



MILLON 1978

MODERNITÉS
ARABES, AFRICAINES
& INDIENNES

Salons du Trocadéro
5, avenue d'Eylau - 75116 Paris
Jeudi 18 juin 2026



MILLON¹⁹⁷⁸

Jeudi 18 juin 2026
Paris

Salons du Trocadéro
5, avenue d'Eylau - 75116 Paris
14h30

Expositions publiques
Mardi 16 juin sur rendez-vous
Mercredi 17 juin de 10h à 18h
Jeudi 18 juin de 10h à 12h

Intégralité des lots sur
www.millon.com

MMILLON
AUCTION
GROUP

PARIS • NICE • BRUXELLES • MILAN • HANOI • MARSEILLE



Modernités arabes, africaines & indiennes

Le département Modernités arabes, africaines & indiennes est né d'une conviction : les scènes artistiques du Sud méritent une attention qui leur soit proprement dédiée. Parti de l'art moderne arabe, socle initial de notre engagement, nous avons voulu donner une place spécifique et bien visible aux modernités d'Afrique du Nord — trop souvent diluées dans l'ensemble plus vaste du monde arabe, dominé par les foyers du Moyen-Orient. En explorant ces territoires, nous avons découvert des circulations naturelles avec les artistes de tout le continent africain : c'est ainsi que les modernités arabes et africaines se sont trouvées réunies sous un même regard.

Les modernités indiennes s'y associent dans une logique de continuité propre à l'histoire du département. Chez Millon, ce champ a d'abord été celui des arts classiques et traditionnels d'Orient et de l'Inde ; la création moderne et contemporaine en est le prolongement — non comme une rupture, mais comme un renouveau qui assume pleinement son héritage —, avec le même souci de faire exister des œuvres trop rarement mises en lumière sur le marché européen.

Nos bureaux permanents d'estimation
 MARSEILLE • LYON • BORDEAUX • STRASBOURG • LILLE • NANTES • RENNES • DEAUVILLE • TOURS
 BRUXELLES • BARCELONE • MILAN • LAUSANNE • HANOÏ

LES COMMISSAIRES-PRISEURS

Enora ALIX
 Isabelle BOUDOT de LA MOTTE
 Cécilia de BROGLIE
 Delphine CHEUVREUX-MISSOFFE
 Clémence CULOT
 Cécile DUPUIS

Georges GAUTIER
 Mayeul de LA HAMAYDE
 Sophie LEGRAND
 Quentin MADON
 Nathalie MANGEOT
 Alexandre MILLON

Juliette MOREL
 Paul-Marie MUSNIER
 Cécile SIMON LÉPÉE
 Lucas TAVEL
 Paul-Antoine VERGEAU

ORIENT

LE DÉPARTEMENT



Anne-Sophie Joncoux Pilorget
 Directrice et spécialiste
 +33 (0)1 47 27 76 71
 asjoncoux@millon.com



Raya Jebali
 Responsable de ventes
 Tel +33 (0)1 47 27 56 51
 orient@millon.com



Killian Lecuyer
 Clerc
 Tel +33 (0)1 47 27 56 51
 mena@millon.com



Alexandre Millon
 Commissaire-priseur
 Président
 MILLON AUCTION GROUP

Informations générales de la vente
 Rapports de condition / Ordre d'achat Visites privées sur rendez-vous
 (à l'étude ou en visio)
orient@millon.com • T +33 (0)1 47 27 76 71
 Condition report, absentee bids, telephone line request



INDEX

ADESINA, Adegboyega.....	169	HEMCHE, Abdel-Halim	86
AIT YOUSSEF, Said	27	ISSIAKHEM, M'hamed	100
ALAOUI, Hamid.....	42, 43	KALLAT, Jitish	180, 181
ALI KHODJA, Ali.....	84, 85	KANTOUR, Tibari	49
ARYAN, Kishan Chand	175	KHADDA, Mohammed	101, 102
BAIDI OUMAROU, Moustapha	170	KIBWANGA, Mwenze	148, 149
BARA, Ahmed Salah	106, 107	KONATÉ, Abdoulaye	157, 158
BARRET, Renaud	154	LAÂRAJ, Abdelkader	41
BAYA (Fatma Haddad Mahieddine) ..	88, 89, 90, 91, 92, 93, 94, 95, 96, 97	LAJMI, Lalitha	179
BELA, Sara	144	LANGUJU, Wole.....	171
BELKAHIA, Farid	31	LOUARDIRI, Ahmed.....	23, 24, 25, 26
BELLAGHA, Ali.....	133	MAHDAOUI, Nja	136
BEN ABDALLAH, Jellal	129, 130, 131	MOKE FILS	153
BEN BELLA, Mahjoub.....	114, 115, 116	MRABET, Mohamed.....	53
BEN DAHMAN, Abdelbassit	38, 39	MULONGOY, Pilipili	145
BEN SALEM, Aly	128	NABILI, Mohamed.....	35, 36, 37
BENABOURA, Hacène	87	NUMBI, Précý.....	156
BENT MOHAMED, Djamila	98	OULAB, Yazid	117
BOUDERBALA, Meriem	135	PAI, Laxman.....	176
BOURDINE, Moussa	103, 104	QOTBI, Mehdi.....	40
BOUSLAI, Regragui	33	RACIM, Mohammed	76, 77, 78
BOUTALEB, Mahieddine	81	RACIM, Omar.....	73, 74
BOUZID, Mohamed	105	RANEM, Mohamed.....	82, 83
BURMAN, Sakti	178	SECK, Amadou	162, 163, 164, 165, 166
CAMARA, Seyni Awa.....	159	SEHILI, Mahmoud	137
CHATER, Nouredine.....	53	SEKOTO, Gérard.....	173
CHERKAOUI, Ahmed	28	SENE, Philippe.....	167, 168
DI MACCIO, Gérard	109, 110	SEYDOU, Kassou.....	161
DJEFFAL-TAHRAOUI, Faiza	118	SHAHABUDDIN, Ahmed	182, 183
EL GLAOUI, Hassan.....	29, 30	TALLAL, Chaibia	34
FOSSO, Samuel.....	172	TEGENE, Emanuel	173.2
FULU MIZIKI (Collectif).....	155	TEMMAM, Mohamed	79, 80
GORGI, Abdelaziz	134	THANGO, François	146, 147
GOTENE, Marcel	150, 151, 152	TURKI, Yahia	126, 127
GUERMAZ, Abdelkader	99	TURKI, Zoubeir	132
GUJRAL, Satish	174	VICTOR, Kabinda Kunkulu	143
HADJI SY, Al	160	ZENATI, Abderrahmane	44, 45, 46, 47, 48
HAKKAR, Lazhar.....	138	ZERROUKI, Boukhari	111, 112, 113
HASSAN EL FAROUJ, Fatima	32	ZIANI, Hocine.....	108
		ZOUZAF, Mohamed	51

DOCUMENTATIONS & LIVRES D'ARTISTES



COMMUNICATION VISUELLE - MÉDIAS - PRESSE

François LATCHER
Pôle Communication
communication@millon.co

Sebastien SANS
Pôle Graphisme

Louise SERVEL
Pôle Réalisation - Vidéo

STANDARD GÉNÉRAL

Isabelle SCHREINER
+ 33 (0)1 47 26 95 34 standard@millon.com



1
-
[ART MODERNE, KOWEÏT]
Trois ouvrages
a) Contemporary Art in Kuwait. Safat Kuwait/Rome: Kuwait International Investment Co. S.A.K./Studio Tipografico Roma, 1983. Format carré (26 cm), avec jaquette, non paginé (ca. 48 pp. de texte) + 112 reproductions hors-texte en couleur (peinture et sculpture) + liste et biographies de 43 artistes. En arabe et en anglais. Tirage limité à 5 000 exemplaires. Contributions de Dr Safwat Kamal, Dr Abdullah Taqi, Khalifa Al-Qattan, Mahmood Al-Radwan, Sulaiman Al-Shaheen et Sammir Mohammed. Ouvrage de référence retraçant le développement des arts plastiques au Koweït dans les années 1950-1980. Y sont abordés les écoles majeures (al-Mubarakhiyya, Atelier libre), les institutions (Société koweïtienne des arts plastiques), les initiatives pionnières (galerie Ghazi Sultan), ainsi que les figures fondatrices telles que Mu'jab Al-Dosary et Mohammad Al-Damkhi.
b) AL QATAMI, Badr

(Koweït, 1943-2009). 209 jours sous occupation. [Koweït], 1992. 70 reproductions en couleur. Publié deux ans après l'invasion du Koweït par les troupes irakiennes, cet ouvrage réunit 70 œuvres de l'artiste. Les paysages dévastés, les ruines et les blessures visibles ou invisibles de la guerre deviennent matière artistique, témoignant du traumatisme collectif et de la résilience nationale. Peintre réaliste, Badr Al Qatami expose pour la première fois en 1958 c) AL-ALI, Fareed. Formations of the Revered Word Allah/Tashkīlāt fī lafz al-Jalāla. [Koweït]: Imprimeries Al-Fajr Al-Kuwaytiyya, janvier 1997 (Ramadan 1417). In-folio broché, 99 pp. + annexes (biographie de l'artiste et conclusion), 101 illustrations en noir. Ce recueil recense un travail autour des 99 noms divins dans une démarche de stylisation contemporaine de la calligraphie arabe. Inscrit dans le sillage des recherches initiées dans les années 1970 par Mounir Al-Shaarani, il conjugue abstraction et modernité tout en rendant hommage au verbe sacré. Membre de la Société koweïtienne des

beaux-arts, Fareed Al-Ali est une figure reconnue de la scène calligraphique, ayant exposé au Koweït, en Irak, à Sharjah, au Royaume-Uni et en France; il est également l'auteur de nombreuses commandes publiques.
300/ 400 €
2
-
[ART MODERNE, PALESTINE]
Catalogue de l'exposition organisée par le département Expositions Institut du monde arabe du 27 mars au 25 mai 1997 à Paris dans le cadre du Printemps palestinien en collaboration avec la Fondation Abdul Hamid Shoman.
Format carré (25 cm) broché, 95pp., 29



illustrations en couleur. En français. Commissaires d'exposition Brahim Alaoui et Laila Al Wahidi. Textes de Kamal Boullata, Abdelkebir Khatibi, Gaston Diehl, Jabra Ibrahim Jabra... 9 artistes exposés: Taysseer Barakat, Kamal Boullata, Jumana El Husseini, Mona Hatoum, Souleiman Mansour, Khalil Rabah, Laila Shawa, Suha Shoman, Nasser Soumi. Pour chacun, biographie, liste d'expositions et courte étude.

150/ 200 €
3
-
[ART MODERNE ARABE] AL-MARIFA (Syrie, 1962-2020), Quatre numéros, Ministère de la Culture et de l'Information à Damas, 1964, 1965, 1977.
Numéro 24, 1964, 335p. Dos usé, intérieur frais: Afif Al Bahnassi, Picasso et les arabes, Adham Ismail, Talab Yazji, (Manque 9 pages de l'article consacré au cinéma dans le monde arabe).
Numéro 26, 1964, 205p. Dos usé, intérieur frais: Youssef Al Ayoubi, Ismail Adham, Munira Al Kadi. Numéro 37, 1965, 194p. Manque page de titre. Dos usé: Ghazi Al Khadli, Hurufiyya, Ismail Adham, Ahmad Shibrain, Saad Kamel, Mahmoud Hammad, Tariq Al Sharif, Khaled Al-Maz.
Numéro 180, 1977, 192p. Numéro spécial sous la direction de Naim Ismail: «Les traditions dans les arts plastiques



contemporains en Syrie», «L'apparition de la critique d'art en Syrie, 1950-1960». Revue et biographies des principaux pionniers de la critique d'art en Syrie (Salim Adel Abdelhaq, Afif Al Bahnassi, Munir Sliman, Saad Sa'eb, Hassan Kamal, Shaker Mustafa, Muta' Safadi...), «Le marché de l'art en Italie et l'art moderne arabe» par Salah Kilani.

200/ 300 €



4
-
[ART MODERNE, IRAK] Catalogue de l'exposition « Art irakien contemporain », musée d'art moderne de la ville de Paris, novembre 1976, ed. Les Presses Artistiques, Paris.
Texte de Jacques Lassaing (Conservateur en Chef), Andrée Abdul Hak (commissaire d'exposition). In-8 broché, non paginé (ca. 60 pp.), 94 œuvres exposées et décrites. 58 artistes

exposés dont: Mohamed Arif, Hamid Al Attar, Souad Al Attar, Dia El Azzawi, Ismail Al Chikhli, Hafedh Al Droubi, Jamil Hamoudi, Faik Hassan, Shaker Hassan Said, Kadhim Hayder, Kheder Jarjisse, Rafa Nasiri, Fouad Jihad, Saleh Al Jumai, Nazih Saleem, Ismail Fattah, Mohamed Ghani, Nida Kadhim, Ittihad Karim, Taleb Mekki, Miran Al Saadi... 59 ill. en noir en majorité. En français.

On y joint l'affiche de l'exposition «art irakien contemporain» organisée au musée d'art moderne de la ville de Paris du 12 novembre au 5 décembre 1976.

400/ 600 €

5
-
[Dia AL-AZZAWI] Trois catalogues d'exposition: Foire de Bâle 1981 (Galerie Waddah Faris); Institut du Monde Arabe (2002); Paris Art Fair 2013 (Galerie Claude Lemand).
a) Catalogue de l'exposition «Azzawi» présentée par la galerie Waddah Faris (Paris) à la Foire de Bâle du 17 au

22 juin 1981. Préface de Corneille. In-8 broché, non paginé (ca. 26 pp.), 10 œuvres reproduites (légendées) en couleur dont une sur page dépliant. En français. Cette exposition marque la collaboration étroite entre Azzawi et la Galerie Faris vitrine pour de nombreux artistes nord-africains (Belkahia, Aksouh, Melehi...) et du Moyen-Orient (Huguette Caland, Adam Henein...) dans les années 80. Artiste aux multiples talents et galeriste formidable, Faris a contribué à faire déplacer l'art arabe moderne et contemporain en dehors de son espace naturel; ainsi cette exposition est-elle la première d'un artiste arabe à la foire de Bâle.
b) Catalogue de l'exposition «Dia Azzawi» organisée à l'Institut du Monde Arabe en collaboration avec le Arab Museum of Modern Art de Doha du 30 octobre 2001 au 13 janvier 2002. En appendice importante monographie de l'artiste accompagnées de photographies d'expositions et privées. Format carré 95 pp. Abondamment illustrés des œuvres exposées. Textes de Brahim Alaoui, Alain Jouffroy et Shaker Laibi. En français.
c) Catalogue de l'exposition de Azzawi, "Bilad al-Sawd & other works, présentée par la Galerie Claude Lemand à l'Art Faire de Paris en 2013. Fort in-4, 49 pp., 34 œuvres représentées en couleur. Texte de Pascal Amel. En anglais et en français. Connu pour ses séries de dessins (L'Épopée de Gilgamesh, Mu'allaqat et autres), cette manifestation donne accès à la série «Bilad al-Sawd» (pays de la terre brûlée) produite au lendemain de la guerre du Golfe et donne aperçu de ses anciennes productions.

250/ 350 €

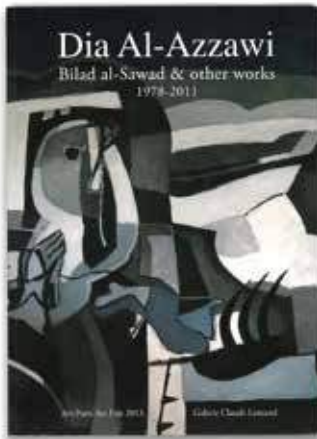


6

[ART CONTEMPORAIN, EMIRATS ARABES UNIS]
Catalogue de l'exposition « Artistes contemporains des Emirats Arabes Unis » organisée à l'Institut du Monde Arabe à Paris du 14 septembre au 4 octobre 1998.

In-4 broché, non paginé (c.53p.), 19 reproductions d'œuvres en couleur. En français et en arabe. Manifestation organisée dans le cadre de la nomination de Sharjah en tant que Capitale Culturelle Arabe en 1998 par l'UNESCO. En préambule, historique de l'Association des Emirats pour les Arts Plastiques. 19 artistes exposés : Abdallah Al Saadi, Abdel Qader Al Rayes, Abdul Rahim Salem, Abdel Rahman Zeinal, Azza Sultan Al Qassimi, Boudour Sultan Al Qassimi, Hassan Sharif, Hawar Sultan Al Qassimi, Hussein Sharif, Khalil Abdel Wahad, Maryam Al Ansari, Mohamad Abdalla Ahmad, Mohamad Ahmad Ibrahim, Mohamad Ibrahim Al Qassab, Mohamad Kazem, Mona Al Khaja, Moussa Sultan Al Halyan, Najat Hassan Makki, Obeib Sourour. Notices biographiques et photographies des artistes, reproduction de leurs œuvres.

150 / 200 €



7

[ART CONTEMPORAIN, ARABIE SAOUDITE]
Riyad hier et aujourd'hui, les Arts Plastiques, 1986, catalogue de l'exposition, Grand-Palais, Paris, du 10 au 21 décembre 1986.

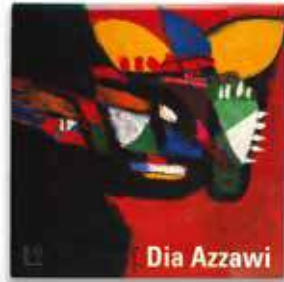
In-4 broché, 72 pp., 32 illustrations en couleur. En français. Exposition inaugurée par le prince Salman Bin Abdul-Aziz (Gouverneur de la province de Riyad)* et Jacques Chirac (Premier ministre), réalisée par Saad Al Obaied (Président du comité des arts plastiques au sein de la Saudi Arabian Society for Culture and Arts), révisé par Mohamed El-Boukili. Exposition itinérante : Cologne, Stuttgart, Hambourg en 1985, Riyad, Londres et Paris en 1986, Le Caire en 1987, Washington, Atlanta, Dallas, New York, Boston, Los Angeles en 1989-1990 et Montréal 1991. Initialement centrée sur la capitale et intitulée « Riyad hier et aujourd'hui », l'exposition prendra le nom de « L'Arabie Saoudite hier et aujourd'hui » intégrant de nouveaux éléments y compris une exposition sur La Mecque et Médine qui eut lieu en Tunisie, Algérie et Maroc.



Le texte introductif de Saad Al-Obaied (1945-2020), pionnier de l'art moderne en Arabie Saoudite, retrace l'histoire des arts plastiques dans le royaume et les efforts institutionnels déployés pour les promouvoir (écoles, centre des beaux-arts, expositions à l'étranger, bourses). 32 artistes saoudiens, hommes et femmes,

sont représentés, avec biographies et listes d'expositions; 65 œuvres exposées, 32 reproduites. L'œuvre Fenêtres de Ahmed Al-Sabit, reproduite sur l'affiche jointe, figure au catalogue sous le n° 21 sans être reproduite.

200 / 300 €



Livres d'Art

8

ADONIS & DALLOUL.
Le livre des villes. si, La Teinturerie, galerie, Éditions UNESCO, sd.

2 volumes de texte in-4 brochés (en français et en arabe), poèmes traduits de l'arabe par Anne Wade Minkowski et Jacques Berque illustrés de dessins de Dallou et un volume très grand in-folio en feuilles renfermant une suite de XXX gravures originales (57 x 38 cm) tirées sur vélin d'Arches 250 g, signées de Dalloul, le tout sous emboitage toilé d'éditeur. Édition originale tirée à 600 exemplaires; un des 10 hors commerce.

Belle collaboration éditoriale entre le grand poète Adonis et le graveur Dalloul. Le texte, imprimé en français et en arabe, explore le thème de la ville comme espace symbolique, mémoire et projection poétique. Les gravures originales, d'une grande sobriété formelle, accompagnent et prolongent cette réflexion dans un langage plastique épuré. L'édition, réalisée sous l'égide des UNESCO, témoigne d'une volonté de dialogue interculturel et d'une mise en valeur de la création contemporaine du monde arabe.

600 / 800 €



9

Khalil GIBRAN (Bcharré, Liban 1883, New-York, 1931)
The art of Khalil Gibran, autor of "The Prophet" by Samir C. Atallah with 40 lithographs from original drawings, ed. Atallah Inc, Beirut, 1980.

Grand In-folio reliure percaline verte, titre estampé et doré sur le premier plat, 40 planches en noir. Edition originale non justifiée, tirée à 1000 exemplaires et publiée avec l'autorisation du « Gibran National Committee ».

250 / 300 €



10

[Abdallah BENANTEUR]
Vivre en cas de terre, suivi de : Me partir, Les cris s'énorment, Très là, Mes corps m'immensent, Je m'en sang, Paris, Benanteur, sans date (1975)

Demi-folio oblong en feuilles, sous couverture imprimée, illustrée et gaufrée, chemise en percaline au premier plat titré et illustré et au dos titré, étui, (50 feuillets dont 8 pp. de titre, sous-titre, collection, 28 pp. de texte, 1 p. de justification).

Quarante-septième ouvrage de la collection «Charef». Édition originale tirée à 24 exemplaires justifiés de A à X (n°U), signés à la main par l'auteur et l'artiste. L'ouvrage est illustré de 25 eaux-fortes dont 10 à pleines pages et 27 reliefs dont 15 avec eaux-forte (à vérifier) Poème de Kamal Ibrahim.

600 / 800 €



Brahim Dahak

Autodidacte inscrit dans la dynamique de l'École de Tunis, Brahim Dahak parfait sa formation à l'Académie des beaux-arts de Rome de 1957 à 1961, où il est l'élève du peintre Amerigo Bartoli et du maître graveur Macari, et reçoit le prix Carlo Giviera en 1961. De retour en Tunisie, il enseigne le dessin à Sfax avant de se consacrer pleinement à son œuvre, développant une pratique de la gravure dans son atelier de Sidi Bou Saïd. Il séjourne à la Cité internationale des arts de Paris en 1972. Lauréat du grand prix de la Ville de Tunis en 1991 et du prix national des arts plastiques en 1994, il expose régulièrement en Tunisie et à l'étranger depuis sa première exposition personnelle à Tunis en 1964.



11

-
Brahim DAHAK (Tunis, 1931 - 2004)
La Geste Hilalienne, 1974
 Ensemble de quatre xylographies originales en couleurs sur papier arche. 64 x 49 cm (à la planche) Chaque planche signée au crayon en caractères latins et arabes, et justifiée 30/100, datée 74 ***

A set of four original woodcuts in colours, 25¼ x 19¼ in. (sheet); each signed in pencil in Latin and Arabic characters, numbered 30/100, dated 74.

600 / 800 €

Dans cet ensemble de xylographies en couleur consacrées à la geste hilalienne, Brahim Dahak déploie avec maîtrise les ressources de la gravure sur bois, sa technique de prédilection. L'écriture plastique repose sur la simplicité des formes, la vigueur des aplats et des contrastes chromatiques affirmés : une sobriété qui confère à l'ensemble une forte expressivité. Les scènes s'organisent en séries cohérentes — évocations de la vie nomade bédouine, épisodes du cycle épique, figures héroïques comme Abu Zayd confronté aux souverains zénètes de Tunis.

La geste des Banû Hilâl, transmise pendant des siècles par des conteurs à travers tout le Maghreb, est l'un des grands cycles épiques de la tradition arabe. Elle retrace les hauts faits de cette tribu du Najd mêlée aux conflits du Maghreb médiéval, dont l'expansion vers l'ouest contribua à l'arabisation progressive de l'Afrique du Nord.



12

-
Brahim DAHAK (Tunis, 1931 - 2004)
La Geste Hilalienne

Portfolio de 33 gravures sur bois originales en couleurs présentées en coffret plein toile dédié à Monsieur Habib Boulares. Justification du tirage en page de titre : « Il a été tiré de ce volume 100 exemplaires numérotés de 1 à 100 et quinze exemplaires réservés à l'artiste et numérotés de I à XV. » Exemplaire justifié et numéroté n° VI/XV.

Provenance

Collection privée Habib Boulares (1933-2014), journaliste, écrivain et homme d'État tunisien.

Œuvre comparable

Institut du monde arabe, Paris, inv. AC 97-6.

Bibliographie

L'estampe arabe contemporaine. Collection de l'Institut du monde arabe. Sylvain CHIMELLO (commissaire) ; Denis THEISSE (commissaire) (Imprimerie moderne, 2003), p. 54-55.

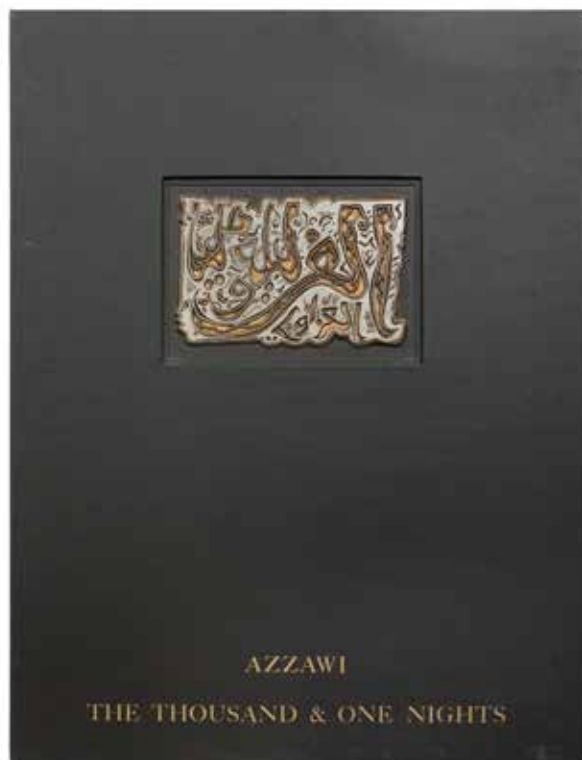
2 000 / 3 000 €

«Every text is simultaneously of its time and of all times. I found a support for my feelings in Arab poetry, which is linguistically so dense and visually so rich.»

Dia Al-Azzawi

Azzawi ne se contente pas d'illustrer les Nuits : il les réinterprète plastiquement, en opérant une synthèse entre modernité formelle et héritage visuel arabo-islamique.

Le thème des Mille et Une Nuits traverse l'œuvre d'Azzawi depuis ses débuts : dès 1967, il consacre une série de peintures à ce corpus, amorçant un dialogue ininterrompu avec la grande littérature arabe. Ce portfolio, produit à Londres en 1986, en est l'une des expressions les plus abouties — et la récente exposition *Excursion Across Time* (Richard Saltoun Gallery, Londres, 2026), clôturée autour d'une après-midi dédiée aux Nuits, rappelle combien ce thème reste au cœur de son œuvre, quarante ans plus tard, dans la même ville.



13

Dia Al AZZAWI (Irak, 1939)
Alf Layla wa Layla. The Thousand & one Nights. Édition spéciale. Portfolio de 25 estampes d'Azzawi. London, 1986.

Grand in-plano en ff. sous coffret en buckram noir avec bas-relief métallique doré et argenté sur la couverture.

Le texte arabe des «Mille et Une Nuits» qui a donné lieu à ces illustrations est celui de la première édition savante de ce texte éditée par le Professeur Mushin Mahdi et publiée en 1984, traduit en Anglais par Husain Haddawi. Édition spéciale au tirage limité à seulement 25 exemplaires signés et numérotés en chiffres romains (n°XXV), avec 5 épreuves d'artiste.

Cette édition comprend 9 lithographies en couleurs, 15 eaux-forte (6 sont coloriées à la main et 3 aquatintes) et 3 gravures à l'eau-forte. Les estampes et le texte sont tirés sur papier vélin d'Arches blanc. Chaque estampe est signée et numérotée au crayon et présentée sous une chemise titrée et légendée, numérotées de 1 à 20 (dont 7 bis). H. 56 cm, L. 73 cm, E. 6,5 cm (coffret)
Couleurs : 4 à 7 par image. Imprimeur : The Print Centre U.K., Serif Graphics; reliure : G. Ryder and Co.

Oeuvre comparable :
Institut du monde arabe, Paris, inv. n°AC 87-13.

Bibliographie :
Ayoub, Abderrahman. 1994; «Les Mille et une Nuits d'après l'œuvre de Dhia Azzawi.» In *Les Mille et une Nuits dans les imaginaires croisés*. Ed. Lucette Heller-Goldenberg. Cologne: Romanisches Seminar der Universität Köln, pp. 159-170;
Ayoub Abderahman, *Lecture croisée: les Mille et Une Nuits de Dhia Azzawi in Africa*, Cahiers des arts et Traditions populaires N° 11.
Dia AZZAWI. Alain JOUFFROY (et al.), *Institut du monde arabe*, Paris, 2001, p. 68.

AZZAWI Dia. The Thousand & one Nights. Special edition of 25 signed and numbered in Roman numerals from 1 to 25 with 5 artist's proofs. prints by Azzawi. Arabic text by Muhsin Mahdi English translated by Husain Haddawi. The Edition contains 9 coloured lithographs, 3 dust grain gravures and 15 etchings (6 hand-coloured and 3 aquatint). The paper used for the prints and text is Velin Arches Blanc. Each image is inside a folded sheet of paper with text on the front side.

The edition is enclosed in a black buckram box with a gold and silver metallic bas relief displayed on the cover. Image size 34 x44 cm. Paper 50 x 65 cm. Colours 4 to 7 per image of the litho. Printer by The Print Centre U.K. by Serif Graphics, Binding G. Ryder and Co. London 1986. N° 25/25.

25 000 / 30 000 €





14

Abdallah BENANTEUR (Mostaganem 1931- Ivry-sur-Seine 2017)

[La Pêche aux évidences.]

In-folio (31 x 22 cm) en feuilles (21), sous couverture cartonnée, chemise et étui (usures).

Portfolio de 114 estampes en couleurs (eaux-fortes et monotypes) non signées, par A. Benanteur.

Titre au dos de la couverture au stylo feutre «Youri essais gravures» et au crayon «Youri essay / La pêche aux évidences». Dos de la chemise peint par l'artiste («Youri / Youri essays»). Exemplaire unique.

Ce volume constitue la maquette préparatoire de l'ouvrage La Pêche aux évidences, dont l'édition définitive, tirée à 16 exemplaires sur papier vélin, devait rassembler 22 eaux-fortes de Benanteur. Le présent exemplaire, considérablement plus riche, réunit 114 estampes et témoigne du processus créatif de l'artiste dans toute son amplitude.

Il fut réalisé en collaboration avec Youri — pseudonyme de Youri Komerovsky (Paris, 1927), réalisateur de télévision, scénariste et auteur dramatique —, dont la formule résume admirablement l'univers de Benanteur : «Magnifiquement seul, à l'écart des groupes et des modes, il invente son espace, crée son propre temps.»

1 800 / 2 200 €

15

Rachid KORAICHI (Algérie, né 1947)

Deux Rives, une Mer. Paris, Rotary Club Montpellier - atelier Art Estampe, 2008.

In-folio (38 x 28 cm), 29 pp., 14 planches, 19 ff. n. ch. en ff., couv. imprimée, sous chemise et étui bleu de l'éditeur.

7 lithographies originales de KORAICHI et 7 lithographies originales de DI ROSA, signées au dos, illustrant sept textes choisis par Paul SIBLOT, évoquant les rapports de l'Orient à la Méditerranée et des hommes à la mer, d'auteurs ayant un rapport singulier à l'Orient et à l'Algérie: Saint-Augustin, Ibn Khaldoun, Emir Abdelkader, Jacques Berque, Albert Camus, Mohammed Dib et Jacques Derrida.

Sept portraits colorés des auteurs par Di Rosa et sept calligraphies de Rachid Koraiichi dont une magnifique composition citant les propos d'Albert Camus sur l'Algérie.

Édition tirée à 300 exemplaires sur vélin d'Arches, tous signés par les deux artistes; n°208.

1 500 / 2 000 €



MAROC

16

[ART MODERNE, MAROC]

Asilah, Association culturelle Al Mouhit (Éditions Shoof), 1978.

In-4° carré (25 cm), broché, 108 pp., très nombreuses illustrations en couleur. Textes en français et en arabe. Catalogue du premier festival international d'Asilah, fondé et organisé par Mohamed Melehi et Mohamed Benaïssa, natifs de la ville. La manifestation réunit autour de la peinture, de la gravure et du théâtre les principaux représentants de l'École de Casablanca — Farid Belkahlia, Mohamed Melehi, Mohamed Kacimi, Mohamed Hamidi, Malika Aguezay, Houcine Miloudi, Abderrahmane Rahoule — aux côtés d'artistes du monde arabe : Salem Debbagh (Irak), Mohamed O. Khalil (Soudan), Nacer Soumi (Palestine).

Organisé deux ans après la Biennale de Rabat (1976), le moussém d'Asilah s'impose comme un moment charnière pour la diffusion de la peinture moderne marocaine dans l'espace arabe, plaçant le Maroc à l'avant-garde des arts plastiques arabes des années 1970. La manifestation devait par la suite évoluer vers une résidence internationale accueillant notamment Dia Azzawi et Nja Mahdaoui.

Précieux témoignage de première main sur l'une des initiatives culturelles les plus marquantes du Maghreb contemporain.

120 / 150 €

17

[ART MODERNE, MAROC]

Collection de 7 fascicules sous la direction de Gaston Diehl. Rabat, Mission Universitaire et Culturelle Française au Maroc (Imframar), ca. 1960-1963.

In-12, brochés, non paginés. Tirage limité à 1 000 exemplaires par numéro.

Contenu des fascicules présents : Jilali Gharbaoui — 18 pp., 7 ill.; Moulay Ahmed Drissi, par Mohamed Tanjaoui — 21 pp., 8 ill.; Mahjoubi Aherdane — 26 pp., 12 ill.; Ahmed Cherkaoui, par Georges Boudaille — 26 pp., 11 ill.; Mohamed Ben Allal, par Jacques Azema — 27 pp., 10 ill.; Farid Belkahlia, par Mustapha El Kasri — 31 pp., 11 ill.; Ahmed Louardiri, par Jacqueline Brodski et Mourad Ben Embarek — 30 pp., 8 ill. 7/8 fascicules : manque le numéro consacré à Ahmed Yacoubi. Le numéro annoncé sur Mohamed Melehi ne fut jamais publié.

Initiée et dirigée par Gaston Diehl (1912-1999), diplomate français en poste au Maroc et directeur culturel de la Mission universitaire, cette collection constitue le premier corpus monographique consacré aux pionniers de la peinture moderne marocaine. Diehl, qui contribua par ailleurs au financement de la revue Souffles, joua un rôle déterminant dans la reconnaissance internationale de cette génération fondatrice.

700 / 800 €



16

18

[ART MODERNE, MAROC]

Regards immortels. Textes de Abdelkebir Khatibi, Kamal Lakhdar, Maurice Arama, Mustapha El Kasri et Alain Macaire. Casablanca, Nuvo Media, 1995.

Fort in-4, cartonnage éditeur sous emboîtement, 224 pp., 131 reproductions en couleur. En français.

Ouvrage hors commerce publié avec le concours de la Société Générale Marocaine de Banques, tiré à 5 000 exemplaires dont les 500 premiers numérotés de 001 à 500. Notre exemplaire porte le n° 103.

Somme consacrée à la genèse de l'art moderne au Maroc, l'ouvrage réunit les monographies de 17 peintres pionniers : Aziz Abou Ali, Saïd Aït Youssef, Mohamed Ben Allal, Brahim Jabari, Ahmed Cherkaoui, Amine Demnati, Moulay Ahmed Drissi, Abdellah Fakhar, Jilali Gharbaoui, Tayeb Lahlou, Boujemaâ Lakhdar, Ahmed Louardiri, Radia Bent El Houcine, Mohamed Ben Ali Rbati, Abbas Saladi, Mohamed Sarghini et Ahmed Yacoubi. Les œuvres reproduites sont issues de la collection de la Société Générale Marocaine de Banques, de collections privées et des familles des artistes.

Référence bibliographique essentielle sur les fondateurs de la modernité picturale marocaine.

150 / 200 €

19

[Ahmed CHERKAOUÏ]

Edmond Amran El Maleh, Abdelkebir Khatibi et Toni Maraini. La Peinture de Ahmed Cherkaoui. Casablanca, Shoof Publications, 1976.

Format à l'italienne (24,5 x 28 cm), reliure cartonnée pleine toile, dessins estampés et dorés de l'artiste sur le premier et le quatrième plat, avec sa jaquette, 193 pp., 89 ill. d'œuvres en couleur et en noir. Clichés, maquette, réalisation et coordination de Mohamed Melehi.

Calligraphie de Brahim Hanine. En français, en anglais et en arabe.

Première monographie publiée sur Ahmed Cherkaoui, réunissant biographie, témoignages, bibliographie et table des illustrations. L'ouvrage associe trois des voix les plus importantes de la pensée et de la critique d'art marocaines de l'époque, et confie sa réalisation plastique à Mohamed Melehi, cofondateur avec Cherkaoui de l'École de Casablanca.

Premier titre de Shoof Publications, maison d'édition fondée en 1974 par Mohamed Melehi, dont l'ambition déclarée était de « combler un vide et répondre au besoin d'information dans le domaine de la peinture et des arts plastiques du Maroc ».

200 / 300 €

20

[Farid BELKAHIA]

Réunion de quatre catalogues de référence

a) Salah Stétié, Jacques Leenhardt et Rajae Benchemsi. Farid Belkahlia. Paris, Institut du Monde Arabe, 2005. Catalogue de l'exposition organisée du 24 mai au 17 juillet 2005.

b) Rajae Benchemsi et Jean-Hubert Martin. Farid Belkahlia. Casablanca, Venise Cadre, 2010.

c) Brahim Alaoui et Rajae Benchemsi. Farid Belkahlia. Marrakech, Matisse Art Gallery, 2007.

d) Farid Belkahlia. Marrakech, Matisse Art Gallery, 2004. Catalogue de l'exposition du 16 avril au 16 mai 2004.

L'ensemble couvre une décennie d'expositions majeures (2004-2010), notamment sa rétrospective parisienne à l'Institut du Monde Arabe.

200 / 300 €



21

[Farid BELKAHIA]

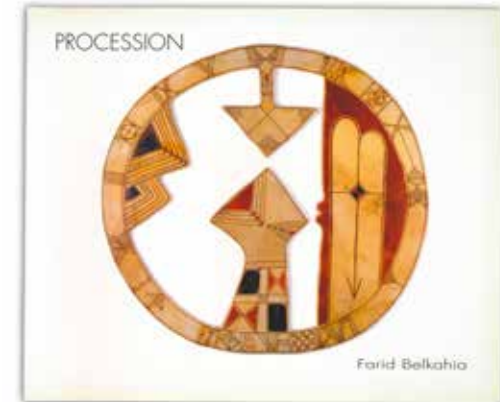
Catalogue de l'exposition « Procession » organisée à la galerie Climats à Paris en 1996.

Format 21,5x26 cm, broché, 45pp, 41 reproductions d'œuvres en couleur. Textes de Jovana Petrovic et Rajae Benchemsi. En français.

Catalogue tiré à 1000 exemplaires dont 20 contenant un dessin original signés et numérotés par l'artiste.

Catalogue numéroté N°11 (dessin absent). Publication consacrée aux œuvres de Farid Belkahlia réalisées entre 1994 et 1995 sur le thème de la « Procession ».

150 / 200 €



22

[Ahmed LOUARDIRI]

Ensemble de deux catalogues.

Ahmed Louardiri. BRODSKI, Jacqueline & BEN EMBAREK, Mourad, sous la direction de Gaston Diehl, Rabat, Mission Universitaire et Culturelle Française au Maroc (Imframar), 1963.

In-12, brochés, non paginé. 30 pp., 8 ill. Tirage limité à 1000 exemplaires. Rare témoignage sur un artiste injustement méconnu, disparu prématurément à 46 ans.

Deux exemplaires dont un incomplet.

100 / 200 €



15

17

Ahmed Louardiri

Ahmed Louardiri fréquente l'école coranique avant de devenir jardinier dès l'enfance jusqu'à ses trente ans. C'est par l'intermédiaire du peintre Miloud Labied qu'il rencontre l'architecte Mourad Ben M'Barek et la galeriste Jacqueline Brodski, qui lui ouvrent les portes du milieu artistique. Autodidacte, il présente sa première exposition personnelle à Rabat en 1961 et expose dès lors régulièrement au Maroc et à l'étranger.

Son œuvre, profondément marquée par ses années de jardinage, déploie un univers foisonnant où végétation luxuriante, palais, mosquées et figures issues de la tradition orale populaire se fondent dans une composition traitant la totalité de la surface du support. Souvent associé à l'art naïf, Louardiri développe en réalité un langage pictural autonome, à la fois narratif et décoratif, nourri des contes et légendes du Maroc.



23

Ahmed LOUARDIRI (Salé, 1928 – 1974)

Jardin d'Eden, 1965

Huile sur panneau

55 x 80 cm

Signé en bas au milieu A. Louardiri; contresigné et daté au dos A. Louardiri 1965

Oil on panel, signed lower centre; signed and dated on the reverse. Painted in 1965 (21½ x 31½ in.)

Provenance

Collection Nourdine Cherkaoui, Paris.

Datée de 1965, cette huile sur panneau appartient à la période de maturité de Louardiri, au moment où sa singularité est pleinement affirmée. L'appellation «Jardin d'Eden» condense chez l'artiste un imaginaire caractéristique : végétation stylisée, figures enlacées dans un espace sans perspective académique, motifs empruntés aux arts décoratifs marocains — tapis, céramiques, plafonds peints. Louardiri ne décrit pas un jardin : il en construit la mémoire mythologique, peuplée de présences végétales et animales dans une harmonie à la fois naïve et savante.

6 000 / 7 000 €



24

Ahmed LOUARDIRI (Salé, 1928 – 1974)

Vase fleuri

Huile sur panneau
71 x 35 cm

Signé en bas à droite A. Louardiri; contresigné au dos A. Louardiri et dédié à Mme Battistini. ***

Oil on panel, signed lower right; signed on the reverse and dedicated to Mme Battistini (28 x 13 3/4 in.). Painted circa 1965.

Provenance

Collection Nouridine Cherkaoui, Paris; offert par l'artiste à sa grand-mère maternelle, Aimée Battistini (1916-1989), puis par descendance.

La transmission de cette œuvre de Louardiri à Aimée Battistini ne relève pas du simple geste familial: elle unit plusieurs figures de la modernité artistique internationale liées par un même milieu parisien.

Aimée Battistini (1911-1989), peintre d'origine corse née au Venezuela, se forme à Paris à l'Académie Julian à partir de 1928. Dans la capitale, son atelier devient le foyer du groupe Los Disidentes — collectif de peintres vénézuéliens abstraits réunissant notamment Alejandro Otero et Jesús Rafael Soto; elle participe en 1953 à une exposition à la galerie Denise René. Mère de Ludmila, épouse d'Ahmed Cherkaoui, elle se trouve au cœur du cercle artistique qui unit les deux peintres marocains. Gaston Diehl — critique et directeur culturel de la Mission Universitaire et Culturelle Française au Maroc — consacra à Louardiri comme à Cherkaoui des fascicules de sa collection Art Moderne Maroc (Imframar, ca. 1963), dont plusieurs exemplaires figurent dans cette vente, et documenta également l'œuvre de Battistini (El arte en Venezuela en los años 50, 2001).

4 000 / 6 000 €

25

Ahmed LOUARDIRI (Salé, 1928 – 1974)

Père Noël

Huile sur panneau
39 x 70 cm

Signé en bas au milieu A. Louardiri; étiquette au dos: «Ahmed Louardiri, Artiste peintre, Nouveau Mallah n° 5, Salé» avec titre, dimensions et prix. ***

Oil on panel, signed lower centre; label on the reverse with title, dimensions and price (15 3/8 x 27 1/2 in.). Painted in the early 1960's.

Provenance

Acquis au début des années 1960, directement auprès de l'artiste par Christian Raffaëli (reçu signé par l'artiste et authentifié par M. de Roquette-Buisson); puis par descendance.

Père Noël illustre la manière dont Louardiri s'approprie et transforme des figures exogènes pour les intégrer à un univers narratif ouvert, où le conte, le symbole et l'invention formelle se confondent. Le Père Noël aux attributs peu conventionnels est isolé dans la composition, entouré d'oiseaux.

2 500 / 3 500 €



26

Ahmed LOUARDIRI (Salé, 1928 – 1974)

Musique Chleuh

Huile sur panneau
98 x 75 cm

Signé en bas au milieu AHMED LOUARDIRI; étiquette au dos: «Ahmed Louardiri, Artiste peintre, Nouveau Mallah n° 5, Salé» avec titre, dimensions et prix. ***

Oil on panel, signed lower centre; label on the reverse with title, dimensions and price (38 3/8 x 29 1/2 in.). Painted in the early 1960's.

Provenance

Acquis au début des années 1960, directement auprès de l'artiste par Christian Raffaëli (reçu signé par l'artiste et authentifié par M. de Roquette-Buisson); puis par descendance.

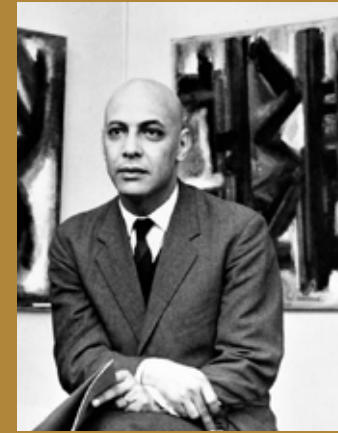
«La fille en question est une chleuh - elle chantait à la forêt et le jeune l'avait entendu - le son l'avait vraiment plu et il lui a donné un cadeau qui est un tapis et un vase»

Réalisée au début des années 1960, cette huile appartient à la période fondatrice où Louardiri élabore un langage pictural autonome, nourri du conte et des traditions orales marocaines. Encore peu connu quelques années auparavant, l'artiste bénéficie alors d'une première visibilité institutionnelle — à Rabat en 1961, puis à travers plusieurs expositions en 1963 dans différentes villes du Maroc —, et les critiques insistent sur la singularité de son langage plastique, né d'un rapport direct à la tradition populaire et à l'imaginaire du récit.

La composition s'articule autour du grand vase central — véritable pivot visuel et symbolique de la scène que l'artiste décrit lui-même: une jeune femme chleuh chantait dans la forêt; le jeune homme, séduit par sa voix, lui offrit en échange un tapis et un vase. Les deux figures se font face dans un espace saturé de motifs floraux stylisés. L'artiste y manifeste son sens instinctif de la composition et de l'équilibre, son imaginaire foisonnant nourri par les références à la nature — héritage de ses années de jardinier.

6 000 / 8 000 €

Ahmed Cherkaoui



Né en 1934 à Bejaâd, dans le Moyen Atlas marocain, Ahmed Cherkaoui grandit au carrefour de deux héritages : berbère par sa mère, arabo-musulman par son père. Cette double appartenance, et l'importance qu'elle confère au signe et à l'écriture, irrigue l'ensemble de son œuvre.

En 1956, année de l'indépendance du Maroc, il s'installe à Paris et intègre l'École des métiers d'art en arts graphiques. Diplômé, il travaille comme graphiste chez Pathé-Marconi, réalisant des pochettes de disques pour le département oriental — une activité qui affine sa sensibilité aux formes et aux symboles. Sa rencontre avec l'œuvre de Roger Bissière l'oriente vers l'abstraction, en résonance avec le renouveau de la peinture gestuelle dans la France de l'après-guerre.

En 1961, une bourse à l'Académie des beaux-arts de Varsovie marque un tournant décisif. À son retour, il développe une série d'œuvres sur toile de jute — surfaces texturées aux formats irréguliers — où le signe domine, convoquant les symboles tissés dans les tapis berbères et les formes de la calligraphie arabe. Ses carnets, nourris de recherches continues sur les arts populaires marocains, constituent le réservoir de ce vocabulaire visuel qu'il ne cesse d'épurer.

Vers 1964, sa peinture atteint sa pleine maturité : le tracé se fait plus dépouillé, les couleurs vives apportent relief et profondeur, et la fusion entre écriture et image trouve son aboutissement. Ahmed Cherkaoui s'éteint brutalement à Casablanca en 1967, à trente-trois ans, laissant une œuvre d'environ deux cents toiles, reconnue aujourd'hui comme fondatrice de la modernité picturale marocaine.



27

Saïd AÏT YOUSSEF (Vallée des Aït Bougmez, 1920 – 1986)
Vallée de l'Atlas, 1975


Gouache sur papier
70 x 100 cm

Signé et daté en bas à gauche Aït Youssef Saïd 75

Gouache on paper, signed and dated lower left Aït Youssef Saïd 75 (27½ x 39¾ in.). Painted in 1975.

Berger dans sa jeunesse dans le Haut Atlas, Saïd Aït Youssef développe une peinture nourrie des souvenirs de l'enfance et de la vie rurale marocaine. Son travail, remarqué par Farid Belkahia et Jacques Azéma, est intégré à plusieurs expositions collectives dans les années 1970. Datée de 1975, cette gouache appartient à la période la plus active de l'artiste, marquée par des expositions à Casablanca et Agadir. Entre chronique quotidienne, souvenir personnel et poésie pastorale, son œuvre oscille dans une sincérité formelle immédiate, loin de toute académie.

1 000 / 2 000 €



En 1965, Cherkaoui atteint le sommet de son art. La série des Miroirs marque l'aboutissement d'une recherche sur le signe, la couleur et la matière, interrompue deux ans plus tard par sa mort brutale à trente-trois ans.

« L'année 1965 marque un tournant décisif », écrit Toni Maraini dans la monographie de référence consacrée à l'artiste (*La peinture de Ahmed Cherkaoui*, SHOOF publications, Casablanca, 1976, p. 68). « La toile est envahie par un espace profond, dynamique, incontenable; un espace vibrant d'un souffle atmosphérique. » C'est précisément cet élan que l'on perçoit dans cette composition de 1965: le grand arc bleu cobalt qui structure l'espace, les strates horizontales de rouge, d'orange et de jaune qui traversent la partie supérieure comme autant de lignes de force, et le foisonnement chromatique de la partie inférieure où les formes semblent se dissoudre dans la matière de la toile de jute.

La série des Miroirs, dont cette œuvre est issue, constitue l'un des ensembles les plus aboutis de cette année charnière. Maraini la décrit en ces termes: « Miroirs incandescents, aux épaisseurs pointillées, où se reflètent des nuits et des horizons; des yeux fixes, évocateurs. Matière qui se dissout en des tons nuancés. Polychromie des couleurs vives, couleurs expressionnistes. Peinture Orphique. »

28

Ahmed CHERKAOUI (Bejaâd 1934 - Casablanca 1967)
Sans titre, 1965

Technique mixte sur toile de jute contrecollé sur
contreplaqué

23 x 28 cm

Signé en bas à gauche A. Cherkaoui 65

Mixed media on canvas laid on board, signed lower left
(9 1/8 x 11 in.). Painted in 1965.

Provenance

Collection particulière; acquis directement auprès de
l'artiste en 1967.

L'authenticité de cette œuvre a été aimablement
confirmée par M. Nourdine Cherkaoui. Un certificat
d'authenticité sera remis à l'acquéreur.

Oeuvres comparables:

Ahmed Cherkaoui, Miroir, peinture sur contreplaqué,
24 x 29 cm, 1965. Reproduit in La peinture de Ahmed
Cherkaoui, op. cit., n° 40.

Ahmed Cherkaoui, Miroirs rouges, huile sur toile de
jute contrecollée, 23,5 x 28,5 cm, 1965. Barjeel Art
Foundation, Sharjah.

Bibliographie

Toni Maraini, Abdelkébir Khatibi, Edmond Amran El
Maleh, La peinture de Ahmed Cherkaoui, SHOOF
publications, Casablanca, 1976 (cf. lot 19).

30 000/40 000 €



Hassan El Glaoui



« La fantasia n'est pas un spectacle : c'est une mémoire qui galope, un chant de poussière et de feu. »

Ahmed Sefrioui, propos recueillis dans *Le Maroc des peintres*, Casablanca, 1987.

Issu d'une grande famille de guerriers berbères de l'Atlas, Hassan El Glaoui est le fils aîné du dernier pacha du Maroc, Thami et de Lalla Zineb El Mokri, fille du grand vizir El Mokri. Pionnier de la peinture moderne de son pays, il est bercé dès son plus jeune âge dans un univers fait de traditions ancestrales, d'où il s'évade par le dessin et la peinture. Il cultive son goût pour les arts en secret, par crainte du jugement familial, jusqu'à ce que le premier ministre britannique, Winston Churchill, ainsi que le fondateur du Museum of Modern Art de New York, le général Goodyear, découvrent ses œuvres et l'encouragent à poursuivre dans cette voie. Hassan El Glaoui est alors envoyé en France, à la fin des années 1940 et y restera une quinzaine d'années. Il y fréquente les cours de Jean Souverbie, à l'École des Beaux-Arts de Paris, ainsi que l'atelier de la peintre Emilie Charmy. Sa première exposition personnelle a lieu en 1950 à Paris, suivie par celle de New York en 1952. En 1957, il participe à la 2ème Biennale d'Alexandrie et en 1963 à l'exposition « Deux mille ans d'art au Maroc », à la galerie Charpentier à Paris. A partir de 1964, après une rencontre avec le prince Moulay Abdallah, il s'installe définitivement au Maroc. Ses œuvres les plus emblématiques représentent des chevaux et cavaliers, en pleine cavalcade, à l'occasion notamment de fantasias. Le cheval est pour El Glaoui une passion, dont il maîtrise l'anatomie et le mouvement. Par ailleurs, le rôle et la fonction de son père font de lui un témoin privilégié de la vie publique de la cour, et notamment du Roi, dont il représente certaines sorties publiques.



29

Hassan EL GLAOUÏ (Maroc 1923 - 2018)

La charge des cavaliers

Gouache sur papier

25 x 32 cm

Signé en bas à droite Hassan El Glaoui

Peint dans les années 1970.

Gouache on paper, signed lower right (9 $\frac{7}{8}$ x 12 $\frac{5}{8}$ in.).

Painted in the 1970's.

L'authenticité de cette œuvre a été confirmée par la famille El Glaoui. Un certificat pourra être établi à la charge de l'acquéreur.

Provenance

Collection particulière belge, relation personnelle de l'artiste.

3 000 / 5 000 €



30

Hassan EL GLAOUÏ (Maroc 1923 - 2018)

Fantasia

Gouache sur isorel

74 x 104,5 cm

Signée en bas au milieu Hassan el Glaoui

Peint avant 1975.

Gouache on hardboard (masonite), signed lower centre (29 $\frac{1}{8}$ x 41 $\frac{1}{8}$ in.). Painted before 1975

L'authenticité de cette œuvre a été confirmée par la famille El Glaoui. Un certificat pourra être établi à la charge de l'acquéreur.

Provenance

Collection particulière franco-espagnole; don de l'artiste à l'occasion du mariage du propriétaire actuel, 1975.

15 000 / 20 000 €

Farid Belkahia

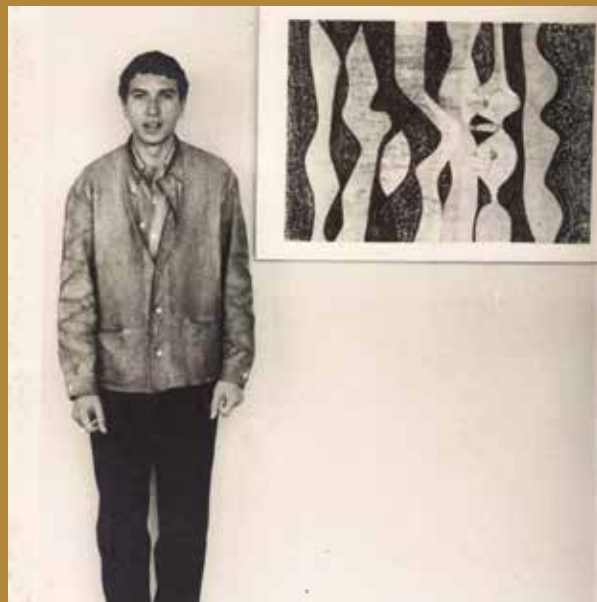


Figure majeure du mouvement de l'art moderne au Maroc et plus largement du monde arabe ; Farid Belkahia contribua à une véritable révolution dans la pratique artistique de son pays. Né à Marrakech en 1934, l'artiste bénéficie d'une bourse accordée par le gouvernement marocain qui lui permet d'entamer ses études à l'École des Beaux-Arts de Paris dans l'atelier du peintre Raymond Legault en 1955. Quatre ans plus tard, il intègre l'Académie de théâtre de Prague pour ensuite revenir au Maroc, alors devenu indépendant.

En 1962, Farid Belkahia est nommé directeur de l'École des Beaux-Arts de Casablanca et entreprend une réforme profonde de son enseignement. Il rompt avec le modèle académique français sur lequel l'institution reposait jusque-là. Il propose ainsi un dispositif pédagogique inédit et fondé sur les arts traditionnels marocains, tout en laissant une certaine liberté d'innovation technique et théorique aux étudiants. L'architecture islamique, les sites historiques, l'écriture arabe ou encore les pratiques artisanales — poterie, tissage, orfèvrerie — deviennent des sources principales d'inspiration. En parallèle, l'engagement de Belkahia lui vaut de s'imposer comme un acteur incontournable de la scène culturelle marocaine, aux côtés de ses contemporains tels que Mohamed Melehi et Mohamed Chabaâ. Entre autre, il participe aux expositions telle que 'Présences Plastiques' en 1969 sur la place Jamaa El Fnaa à Marrakech qui inaugure une nouvelle ère dans l'histoire de l'art au Maroc.

Aube, 1983

« La tradition est le futur de l'homme »

Farid Belkahia, in Rajae Benchemsi et Jean-Hubert Martin, *Farid Belkahia*, Galerie Venise Cadre, Casablanca, 2010, p. 45.

Aube s'inscrit dans une période spécifique de la carrière de Belkahia qui, dans les années 1980, approfondit ses recherches sur la matière. En puisant dans la production artisanale marocaine — la tannerie pratiquée à Fès depuis le XIII^e siècle, la teinture végétale, le henné —, il rompt délibérément avec les matériaux hérités de la période coloniale, préférant la peau à la toile et les pigments naturels à la peinture à l'huile. Il s'affranchit de l'hégémonie académique occidentale et élabore une approche décoloniale de l'art, revalorisant un artisanat longtemps tenu pour inférieur aux beaux-arts et l'élevant au rang d'une pratique à la fois sensorielle et spirituelle. « *La peau, je l'achète crue. Une fois débarrassée de sa lymphe, c'est une peau très extensible, très souple, qui sent très fort, et je la tends le plus que je peux.* »¹ Dans *Aube*, il y applique du henné : « *Le henné, c'est une plante très répandue en Afrique du Nord, et c'est l'une des plantes les plus anciennes dans la conscience de l'homme.* »² Le choix des éléments naturels confère à la composition une texture organique qui en amplifie la force symbolique.

Issue de la célèbre série éponyme, *Aube* (1983) témoigne de l'exercice assidu du dessin. De manière presque obsessionnelle, il joue sur le mouvement entre les lignes droites et courbes, les formes géométriques, les signes et les symboles empruntés aux bijoux, aux tapis et aux tatouages amazighs, puisés dans l'héritage culturel marocain. Les études préparatoires révèlent une série d'aquarelles de la même année et des variations successives sur les rapports entre fond clair et fond sombre, dans une démarche à la fois intuitive et rigoureusement calculée.

Aube représente cet événement sempiternel lors duquel le monde passe de la nuit au jour, que Belkahia traduit à travers un jeu d'ombre et de lumière en variant les teintes du henné. Elle annonce un passage que signalent les lignes colorées de l'arc-en-ciel, mais l'artiste ne se limite pas à la simple illustration d'un phénomène naturel. Les premiers rayons du soleil laissent apparaître les formes de la vie : il s'agit d'une naissance. Le triangle — qui matérialise le lien entre la terre et le ciel — est surmonté d'un motif dont la forme érotique suggère l'entrejambe féminin ; la rencontre des éléments célestes et terrestres confère à l'œuvre une dimension

hautement sensuelle, renvoyant à la fécondité et à l'humanité. « *L'Homme est toujours resté au centre de mes préoccupations. Il est la source et la finalité de mes recherches. C'est à partir de lui que j'essaie de tout déchiffrer. L'homme est la cellule énergétique de notre monde.* »³

Invitant à la contemplation, *Aube* (1983) atteste de la maîtrise de l'artiste dans la construction de la relation entre l'image et la matière. La version conservée au Mathaf de Doha illustre l'ambition monumentale de la série ; la présente œuvre en offre une expression plus intimiste. Elle est une œuvre emblématique qui s'inscrit dans une vision et une pratique essentiellement liées à l'identité historique, culturelle et artistique du Maroc, mais à laquelle Farid Belkahia offre une portée universelle.

¹ Farid Belkahia, Les Arts et les gens, France Culture, 26 mai 1986. Archives audiovisuelles INA, BnF. ² Idem. ³ Souffles (7/8), Rabat, 1967, Questionnaires.



Farid Belkahia, études préparatoires pour *Aube*, 1983. Reproduit in Rajae Benchemsi et Jean-Hubert Martin, *Farid Belkahia*, Galerie Venise Cadre, Casablanca, 2010, p. 48-49.

Farid Belkahia, *Aube*, 1983. Teinture sur peau montée sur bois, 314 x 265 cm. © Courtesy Mathaf : Arab Museum of Modern Art, Doha.



Aube (1983) is one of the most celebrated works in Farid Belkahia's career, and an emblematic expression of his decolonial approach — consciously replacing the canvas and oil paint inherited from the colonial period with goatskin and henna rooted in centuries of Moroccan craft tradition. "The skin, I buy it raw. Once stripped of its lymph, it is very supple, very extensible, it smells strongly, and I stretch it as much as I can."

Part of the celebrated eponymous series, Aube reflects Belkahia's sustained practice of drawing through which he develops a visual repertoire of motifs drawn from Moroccan cultural heritage — triangles, arrows, symbols echoing Amazigh jewellery, carpets and tattoos. The passage from night to day is rendered through modulations of henna from deep shadow to warm light; the triangle linking earth and sky is surmounted by a form evoking feminine fertility, charging the work with a dimension of birth and sensuality. "Tradition is the future of man."

** full commentary available upon request.**

31

Farid BELKAHIA (Marrakech 1934 - 2014)

Aube, (19)83

Pigments sur peau
77 x 60 cm

Signé en bas à droite F. Belkahia et daté 83
Contresigné, titré, daté, et localisé au dos F. Belkahia 103
bd de la résidence Casa. Aube, 1983

Natural pigments on goat's hide, signed and dated lower right F. Belkahia 83; signed, titled, dated and inscribed with the artist's address on the reverse (30% x 23% in.).

Provenance

Collection particulière, Paris, depuis 1987.

Bibliographie

Benchemsi, Rajae, Martin, Jean-Hubert. *Farid Belkahia*. Casablanca, Maroc: Galerie Venise Cadre, 2010.

Gauthier, Michel (dir.). *Farid Belkahia, Pour une autre modernité* [catalogue d'exposition 'Farid Belkahia, Pour une autre modernité', Centre Pompidou, Paris, Février - Juin 2021]. Paris, France: Éditions du Centre Pompidou, 2021.

Powers, Holiday. *Moroccan Modernism*. Athens, États-Unis: Ohio University Press, 2025.

Souffles (7/8), Rabat, Maroc, 1967.

50 000 / 60 000 €





32
-
Fatima HASSAN EL FAROUJ (Tetouan 1945 - 2011)
Cortège, 1981
Huile sur carton
53 x 38 cm à la vue
Signé et daté en bas à gauche en arabe

Oil on cardboard, signed and dated lower left in Arabic (sight: 20% x 15 in.)

Cette oeuvre est accompagnée d'un certificat d'authenticité délivré par M. Abdelmoumen El Farouj, fils de l'artiste.

Provenance
Acquis directement auprès de l'artiste Fatima Hassan El Farouj par l'intermédiaire de Jacqueline Brodskis, en avril 1985, à l'occasion de l'exposition «19 peintres du Maroc», présentée par le Centre national d'art contemporain de Grenoble.

3 000 / 4 000 €



33
-
Regragui BOUSLAI (Maroc, Chiadma né en 1963)
Homme aux deux chevaux
Huile sur panneau
37.5 x 50 cm
Signée en bas à droite
Regragui Bouslai

Oil on panel, signed lower right (14% x 19% in.)

Provenance
Ancienne collection Maurice Carton (m. 2000).

500 / 800 €



34
-
Chaïbia TALLAL (Maroc 1929 - 2004)
Figure accroupie
Gouache sur papier
42 x 30 cm
Signé en bas au milieu CHAIBIA
Réalisé au début des années 1970.

Gouache on paper, signed lower centre CHAIBIA. Painted in the early 1970s (16_ x 11_ in.)

Nous remercions Madame Rabia Aroussi de nous avoir confirmé l'authenticité de cette oeuvre.

Figure accroupie appartient aux débuts de Chaïbia, vers 1970, période fondatrice où son langage se consolide. Les silhouettes cernées de noir, les couleurs franches et la disposition frontale du personnage composent un univers immédiatement reconnaissable. C'est ce corpus précoce qui, remarqué notamment par le critique et collectionneur Pierre Gaudibert dans les années 1970, a fondé la réputation internationale de l'artiste.

Gouache on paper, signed lower centre CHAIBIA. Painted in the early 1970s (16_ x 11_ in.)

6 000 / 8 000 €

Mohamed Nabili



Formé à Casablanca puis à l'École d'Art et d'Architecture de Marseille, Mohamed Nabili quitte le Maroc en 1974 et mène un long parcours en Europe et aux Amériques. Ces voyages nourrissent durablement son imaginaire, marqué par les textures des murs latino-américains et les motifs précolombiens. De retour au Maroc au début des années 1990, il poursuit sa recherche autour du signe, s'inspirant notamment de l'alphabet tifinagh pour élaborer une écriture plastique non littérale. Ses compositions, dominées par les bleus, les noirs et les blancs, instaurent un espace fluide où les formes apparaissent plus qu'elles ne décrivent. Présent dans plusieurs expositions collectives majeures, dont Art, a Serious Game au MACAAL (2021-2022) et les collections Attijariwafa Bank, Nabili laisse une œuvre poétique où matière, rythme et signe composent un langage à portée universelle.

35

Mohamed NABILI
(Benslimane 1952-2012)
Composition bleue, 1987

Technique mixte sur
panneau
67 x 47 cm

Signé en bas à droite
NABILI et contresigné,
titré et daté au dos.

Mixed media on panel,
signed lower right NABILI;
signed, titled and dated
on the reverse (26 $\frac{3}{8}$ x
18 $\frac{1}{2}$ in.)

Provenance

Vente anon., Savoie.

Réalisée en 1987,
Composition bleue
s'inscrit dans la pleine
maturité de l'artiste
et condense sa notion
de « paysage mental ».
Sur une surface animée
d'ondulations et de formes
triangulaires, la matière
sablée structure l'espace
en strates sensibles où
se croisent mémoire,
trace et temporalité.
L'œuvre dialogue avec
l'abstraction géométrique
et les recherches
modernistes, tout en
demeurant profondément
ancrée dans les arts
populaires marocains,
notamment les motifs
berbères et l'alphabet
tifinagh.

Mixed media on panel,
signed lower right NABILI;
signed, titled and dated
on the reverse (26 $\frac{3}{8}$ x
18 $\frac{1}{2}$ in.)

4 000 / 6 000 €





36

-
Mohamed NABILI (Benslimane 1952-2012)

Composition

Technique mixte et sable sur panneau

99 x 69 cm

Signé en bas à gauche Nabili

Mixed media and sand on panel, signed lower left Nabili (39 x 27 1/8 in.)

Provenance

Collection de la famille de l'artiste.

10 000 / 12 000 €



37

-
Mohamed NABILI (Benslimane 1952-2012)

Composition

Technique mixte sur isorel

95 x 65 cm

Signé en bas à droite NABILI

Mixed media on hardboard, signed lower right NABILI (37 3/8 x 25 5/8 in.)

Provenance

Collection de la famille de l'artiste.

10 000 / 15 000 €

Abdelbassit Ben Dahman

Formé en arts appliqués à Casablanca puis en pédagogie artistique à Rabat, Ben Dahman expose dès 1972 à la Galerie Delacroix et poursuit une carrière de plus de quatre décennies ponctuée d'expositions au Maroc, en Europe et au Moyen-Orient. Son travail se caractérise par une attention portée à la matière, à la texture et au signe, dans des compositions où couleurs, surfaces et rythmes graphiques construisent des espaces sensibles évoquant paysage intérieur et mémoire collective.



38

- **Abdelbassit BEN DAHMAN (Tanger 1952 - 2018)**

Expressions, 1999

Huile sur toile

100 x 80 cm

Signé en bas à droite en arabe et daté 1999. Contresigné, daté et titré au dos.

Oil on canvas, signed lower right in Arabic and dated; signed, titled and dated on the reverse (39 $\frac{3}{8}$ x 31 $\frac{1}{2}$ in.). Painted in 1999.

Provenance

Collection d'un agent d'artistes, Paris, acquis directement auprès de l'artiste lors d'expositions organisées par le collectionneur.

4 000 / 6 000 €



39

- **Abdelbassit BEN DAHMAN (Tanger 1952 - 2018)**

Femme et enfant, 2000

Technique mixte sur papier

29,5 x 21,5 cm à vue

Signé et daté en arabe, en bas à droite.

Mixed media on paper, signed and dated lower right in Arabic (sight: 11 $\frac{5}{8}$ x 8 $\frac{1}{2}$ in.)

Provenance

Collection d'un agent d'artistes, Paris, acquis directement auprès de l'artiste lors d'expositions organisées par le collectionneur.

400 / 600 €

Mehdi Qotbi

Né à Rabat en 1951, Mehdi Qotbi se découvre une passion pour le dessin en décorant un mur de son lycée de Kénitra. Il entre en 1967 à l'École des Beaux-Arts de Rabat, où une rencontre déterminante avec Jilali Gharbaoui, premier peintre abstrait marocain, renforce sa vocation. Il part en France en 1969, obtient le diplôme des Beaux-Arts de Toulouse en 1972, puis poursuit sa formation à l'École nationale supérieure des Beaux-Arts de Paris. De 1973 à 2007, il enseigne les arts plastiques en France et au Maroc tout en menant une carrière internationale, soutenu par les critiques Pierre Gaudibert, Otto Hahn et Pierre Restany.

Son œuvre s'inscrit dans la tradition de la hurufiyya tout en s'en affranchissant : sur ses toiles, une graphie virevoltante, musicale et compulsive ondule à l'infini en vibrations incantatoires — ce que Qotbi nomme lui-même une « désécriture », signe libéré de toute lisibilité et de toute hiérarchie culturelle. Son œuvre est aujourd'hui représentée dans des collections muséales à travers le monde; l'Institut du monde arabe lui a consacré une rétrospective du 15 octobre 2024 au 5 janvier 2025.

Depuis 2011, nommé par le roi Mohammed VI, il préside la Fondation Nationale des Musées du Maroc.



40

-

Mehdi QOTBI (Maroc, né en 1951)

Symphonie

Huile sur toile

100 x 80 cm

Contresigné, localisé

et titré au dos QOTBI

«symphonie».

Peint dans les années

1970.

Oil on canvas, countersigned, located and titled on the reverse (39 $\frac{3}{8}$ x 31 $\frac{1}{2}$ in.). Painted in the 1970's.

Provenance

Collection particulière, acquis dans les 1970 auprès de l'artiste.

Nous remercions M. Mehdi

QOTBI d'avoir confirmé

l'authenticité de cette

œuvre.

4 000 / 6 000 €



41

- **Abdelkader LAÂRAJ (Casablanca 1950)**

Composition, 2013

Celluloid sur panneau

112 x 103 cm

Signé en arabe et daté en bas à droite

(Léger éclat)

Celluloid on panel, signed in Arabic and dated lower right (slight chip) (44 $\frac{1}{8}$ x 40 $\frac{1}{2}$ in.)
Painted in 2013.

Autodidacte, peintre et sculpteur, Abdelkader Laâraj fait ses premiers pas aux côtés des figures majeures du Mouvement de Casablanca, notamment Mohamed Melehi et Mohamed Chabaâ, dont il fut l'assistant avant de forger son propre langage pictural. Son œuvre se distingue par la rencontre de l'abstraction et de la figuration dans un univers de formes oniriques, colorées et symboliques. Le corps féminin — motif récurrent — surgit dans des compositions jouant de la lumière, des motifs décoratifs et d'une stylisation élégante. Les œuvres de Laâraj figurent dans plusieurs collections publiques et privées au Maroc et à l'international.

6 000 / 8 000 €

Hamid Alaoui

Élève de l'École des Beaux-Arts de Casablanca, Alaoui obtient une bourse de mérite et poursuit sa formation à Paris, à partir de 1957. De retour au Maroc, il dirige pendant sept ans l'École des Beaux-Arts de Casablanca.

À la fin des années 1960, sa peinture s'engage résolument dans l'abstraction géométrique : plans et formes architecturales s'entrelacent selon une symétrie axiale, les couleurs acryliques se fondant en aplats. À partir des années 1970, les formes s'épurent jusqu'à se réduire à un motif unique, décliné en une multitude de combinaisons chromatiques. La courbe disparaît au profit de la ligne droite — horizontale et verticale — et les couleurs, appliquées à l'aérographe, créent des transitions en fondu enchaîné qui confèrent aux surfaces une luminosité vibrante et un effet cinétique caractéristique de sa manière.



42

- **Hamid ALAOUI (Fès 1937 - Rabat 2018)**

Nébuleuse 17, 1990

Acrylique sur carton

Signé et daté en bas à droite Alaoui 1990

45,5 x 30 cm.

Acrylic on cardboard, signed and dated lower right (17 $\frac{7}{8}$ x 11 $\frac{1}{4}$ in.). Painted in 1990.

Provenance

Collection particulière allemande, puis par descendance depuis 2020.

3 000 / 5 000 €



43

- **Hamid ALAOUI (Fès 1937 - Rabat 2018)**

Nébuleuse 16, 1990

Acrylique sur carton

45,5 x 30 cm

Signé et daté 1990 en bas à droite Alaoui 1990.

Contresigné et titré au dos.

Acrylic on cardboard, signed and dated lower right ; signed and titled on the reverse (17 $\frac{7}{8}$ x 11 $\frac{1}{4}$ in.) Painted in 1990.

Provenance

Collection particulière allemande, puis par descendance depuis 2020.

3 000 / 5 000 €

Abderrahmane Zenati



Autodidacte, Abderrahmane Zenati développe depuis les années 1970 une œuvre fondée sur la puissance expressive et la théâtralité. Ses fonds rouges et noirs, au contraste délibérément dramatique, font surgir des silhouettes de cavaliers, de chevaux et de figures hiératiques – visions rituelles qui convoquent le faste et la ferveur du royaume. Son œuvre est présente dans plusieurs collections privées au Maroc et à l'étranger.

44

-
Abderrahmane ZENATI (Oujda 1943)

Technique mixte sur panneau
90 x 60 cm
Signé en bas à droite A. ZENATI

Mixed media on panel, signed lower right (35 $\frac{3}{8}$ x 23 $\frac{5}{8}$ in.)

Provenance
Collection privée, don de l'artiste.

800 / 1 200 €

45

-
Abderrahmane ZENATI (Oujda 1943)

Technique mixte et cuivre sur panneau
90,5 x 60 cm
Signé en bas à droite A. ZENATI

Mixed media and copper on panel, signed lower right (35 $\frac{3}{8}$ x 23 $\frac{5}{8}$ in.)

Provenance
Collection privée, don de l'artiste.

350 / 450 €

46

-
Abderrahmane ZENATI (Oujda 1943)

Technique mixte et cuivre sur panneau
100 x 40 cm
Signé en bas à droite A. ZENATI

Mixed media and copper on panel, signed lower right (39 $\frac{3}{8}$ x 15 $\frac{3}{4}$ in.)

Provenance
Collection privée, don de l'artiste.

800 / 1 200 €

47

-
Abderrahmane ZENATI (Oujda 1943)

Technique mixte et cuivre sur panneau
109 x 60 cm
Signé en bas à droite A. ZENATI

Mixed media and copper on panel, signed lower right (42 $\frac{7}{8}$ x 23 $\frac{5}{8}$ in.)

Provenance
Collection privée, don de l'artiste.

800 / 1 200 €

48

-
Abderrahmane ZENATI (Oujda 1943)

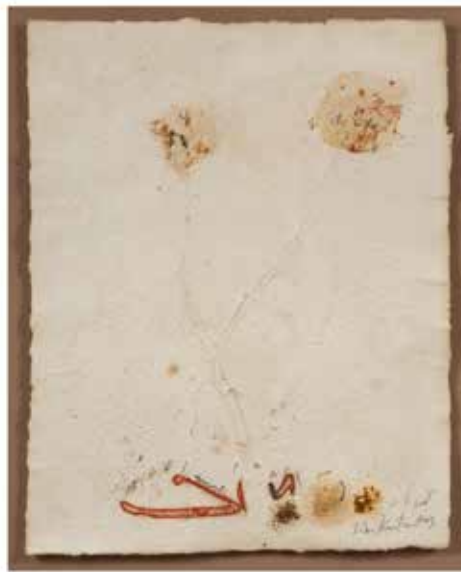
Technique mixte et métal sur panneau
51 x 40 cm
Non signé

Mixed media and metal on panel, unsigned (20 $\frac{1}{8}$ x 15 $\frac{3}{4}$ in.)

Provenance
Collection privée, don de l'artiste.

400 / 600 €





49

-
Tibari KANTOUR (Casablanca né en 1954)
L'arbre, épices 2003

Deux techniques mixtes sur papier végétal
38 x 47 cm
Signé en arabe et en lettres latines, et daté Tibari
Kantour 2003.

Two mixed media works on vegetal paper, each signed
in Arabic and Latin script and dated (each 15 x 18½ in.)
Painted in 2003.

Provenance

Collection particulière française, don de l'artiste en 2004.

Bibliographie

Reproduit dans le catalogue d'exposition Tibari Kantour ,
L'Arbre, Institut Français de Marrakech, 2003.

Tibari Kantour développe depuis la fin des années 1980
une œuvre profondément ancrée dans la matière et le
geste. Révélé notamment après son séjour en Belgique, il
expose dès 1989 à Rabat, à la galerie L'Atelier de Pauline
de Mazières, marquant l'attention par une pratique rare :
celle d'un artiste qui fabrique lui-même ses supports
dont ses papiers à partir de fibres végétales, qu'il broie,
presse et sèche selon un processus artisanal exigeant.
Ce rapport direct à la matière constitue le cœur de son
travail. L'univers de Kantour se déploie ainsi comme un
«paysage intérieur», où la feuille devient une métaphore
du vivant. Les surfaces, épaisses et fibreuses, semblent
traversées de nervures, de stries et de flux organiques
qui évoquent autant l'écorce que la sève. L'arbre n'y est
jamais représenté frontalement : il affleure. Il se devine
dans la structure même de l'œuvre, à la lisière du visible
et de l'indicible.

600 / 800 €



50

-
[Tibari KANTOUR]
Trois catalogues d'exposition

a) Tibari KANTOUR «L'arbre» du 4 décembre 2003 au 15
janvier 2004. Institut Français de Marrakech, 2003.
b) Banana, Beaucarne, Delooz, Hoogstoel, Kantour,
Nefly du 26 mai au 2 juin 1994. La galerie Bassamat pour
l'association de lutte contre le sida. Casablanca, 1994.
c) Visions contemporaines, du 24 juin au 10 juillet 1999.
Fondation culturelle de la banque commerciale du Maroc,
Borj de bab Marrakech - Essaouira 1999.

100 / 200 €

51

-
Mohamed ZOUZAF
(Essaouira né en 1955)
Quatre totems, 2004

Encre sur toile
70 x 70 cm
Signé et daté en bas à
droite en lettres arabes et
en lettres latines ZOUZAF
2004

Ink on canvas, signed and
dated lower right in Arabic
and Latin (27½ x 27½ in.)
Painted in 2004.

«Lorsque l'on regarde
attentivement les
compositions de Zouzaf,
l'on remarque d'emblée
une suite de personnages
tout droit sortis des
hiéroglyphes... et ils sont
tellement imbriqués
dans un sens, dans un
mouvement équilibré
qu'ils se transforment
miraculeusement en
un texte parfaitement
lisible», écrivait, en 1994,
le poète et romancier
Mohamed Khair-Eddine

300 / 400 €

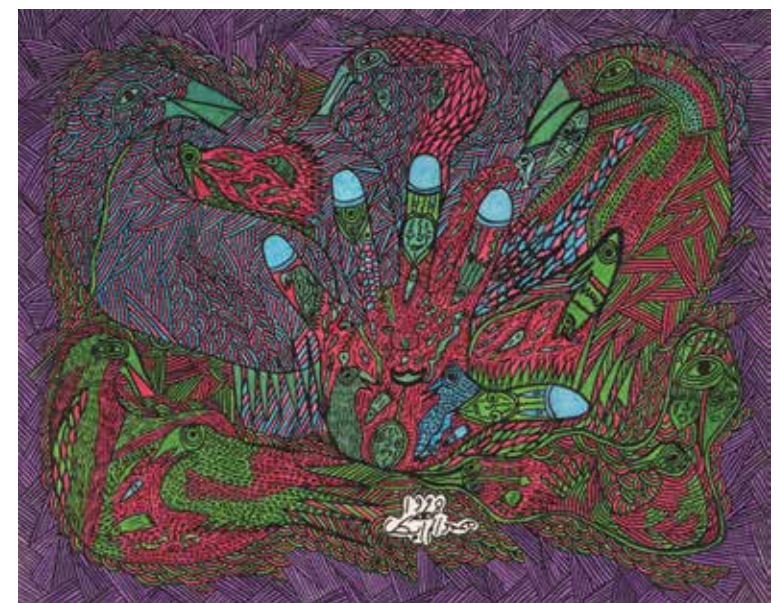
52

-
Mohamed MRABET
(Tanger, 1936)
Oiseaux, 1998

Felt-tip sur papier
35 x 43 cm
Signé et daté en bas au
centre en arabe.

Felt-tip on paper, signed
and dated lower centre
in Arabic (13½ x 16½ in.)
Painted in 1998.

400 / 600 €





53

Nouredine CHATER
(né en 1975)
Arabstraction, 2003

Huile sur toile
80 x 80 cm
Signé en arabe et daté en bas à gauche

Oil on canvas, signed in Arabic and dated lower left (31½ x 31½ in.) Painted in 2003.

Provenance

Collection privée, Paris, acquis auprès de l'artiste à Marrakech.

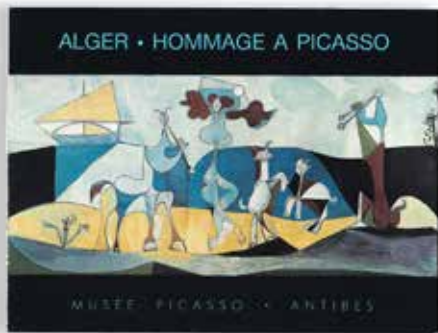
Le titre Arabstraction — contraction d'« arabe » et d'« abstraction » — dit l'ambition de Nouredine Chater : forger un langage pictural qui tresse la tradition calligraphique et ornementale arabo-berbère aux conquêtes de l'abstraction internationale.

1 200 / 1 500 €

ALGERIE



Khaldja
98



54

-
[ART MODERNE, ALGERIE]
[ART MODERNE ALGERIEN] Catalogue de l'exposition « Alger. Hommage à Picasso » organisée au Château Grimaldi-Musée Picasso, + Carton d'invitation au vernissage, Antibes, octobre 1988

Format carré (24 cm) broché, 84 pp., 24 œuvres reproduites. Textes de Danièle Giraudy (Conservateur du Musée Picasso d'Antibes), Malika Bouabdellah (Conservateur du Musée National des Beaux-Arts d'Alger) et Marie-Laure Bernadac (Conservateur eu Musée Picasso, Paris). Biographie des artistes, liste des expositions et photographies. Etude en prologue sur l'évolution de la peinture algérienne (1920-1980) par Malika Bouabdellah. En français. Exposition-événement, organisée dans le contexte de « l'infatigable » de la scène culturelle algérienne, rendant hommage à la série de peintures « Les femmes d'Alger » de Picasso (1954-1955). Elle s'intègre dans le cycle d'expositions « Picasso à Alger » dont Picasso, l'œuvre tissée ; Picasso, l'œuvre gravée ; (Alger, 1987) etc... A

Antibes, 24 artistes algériens reprennent à leur manière « l'Hommage aux femmes d'Alger » : Abdelkader Abdi, BAYA, Noureddine Belhachemi, Ahmed Ben Yahia, Samta Ben Yahia, Zoulika Ben Bernou, Bourdine, Mostafa Goudjil, Ali Kichou, Rachid Koraichi, Arezki Larbi, Mohamed Louail, Denis Martinez, Choukri Mestli, Ould Mohand, Abdouhab Mokrani, Alik Mouhoubi, Driss Oudahi, Hadjira Preure, Malek Salah, Ali Silem, Khadidja Seddiki, Abdelaziz Zodmi, Mahmoud Zoubir. ON Y JOINT le carton d'invitation au vernissage de l'exposition en date du 7 octobre 1988. Carton dépliant, 15x20 cm. Intéressant travail de calligraphie avec effet miroir;

150 / 250 €

55

-
[ART MODERNE, ALGERIE, IRAQ]
Signe et Calligraphie, 1986. Cahier n°2 de l'Association pour la Défense et l'Illustration des arts d'Afrique et d'Océanie (ADEIAO) Format carré (16 cm), broché, 48 p, 29 illustrations en noir et



en couleur. En français. Catalogue de l'exposition « Signe et Calligraphie » regroupant les œuvres de quatre artistes Jamil Hamoudi, Hassan Massoudy, Mohamed Bouthelidja et Rachid Koraichi, organisée du 12 juin au 15 septembre 1986 avec le concours de la Bibliothèque Nationale au Musée national des arts africains et océaniques à Paris. Biographie, liste des œuvres exposées, reproduction d'articles de presse...

100 / 120 €

56

-
[Omar et Mohamed RACIM]
Ensemble de cinq documents.
a) Lettre de condoléances manuscrite signée en arabe et en français « Omar Racim », datée du 5 chaabane 1323 (26 juillet 1944), mentionnant son adresse à Alger. Calligraphie soignée de l'artiste.
b) Revue As-Salam, revue musulmane nord-africaine de culture et d'actualité, n° 4, première année, 15 octobre 1946. Directeur Hamza Boubaker (*père de Dalil). Numéro incomplet. Couverture

illustrée par Omar Racim et photographie d'Ali Racim, le père de Omar. c) Pochette de disque 78 tours, label Pacific, conçue par Omar Racim. Reproduite p.72 dans le catalogue de l'exposition consacrée à Omar Racim à Alger du 14 au 28 février 2009. d) Catalogue de l'exposition Omar Racim, l'artiste, le créateur et le patriote iconoclaste, organisée au Musée national des Antiquités et de l'Art islamique à Alger du 14 au 28 février 2009. In-4 broché, couverture souple, 80p., illustrations en couleur. En français. e) Catalogue de l'exposition Mohamed Racim, miniaturiste algérien, à l'Institut du Monde Arabe à Paris du 3 mars au 29 mars 1992. Textes de Brahim Alaoui, Malika Bouabdellah, François Pouillon, Mustapha Orif, Robert Randau. Format carré 25 cm, 46p., 7 miniatures reproduites en couleur. En français. Réunion de documents rares touchant aux deux frères fondateurs de la peinture moderne algérienne.

400 / 500 €

57

-
[BAYA]
Catalogue de l'exposition « Baya, Gouaches 1947 », Galerie Maeght, Maeght Editeur, Paris, 1998.

Textes de André Breton, Franck Maubert et Jean Peyrissac
Enveloppe du premier jour, 27 décembre 1969, timbre représentant une œuvre de BAYA. 9,3 x 16,2 cm. In-8 broché, 77 pp, 58 reproductions d'œuvres en couleur. En français. Exposition personnelle de Baya à la Galerie Maeght près de 50 ans après celle qui l'a révélé en 1947. Il s'agit de sa dernière exposition de son vivant. Toutes les gouaches exposées, datées de 1947, sont reproduites avec mention du titre et dimensions.

400 / 600 €

58

-
[BAYA]
Collection « Album des peintres algériens », ENAG, Editions Bouchène, Alger, 1988

Portfolio, ed. en français, reliure cartonnée pleine toile, titre estampé et doré sur le premier plat, non paginé. Illustrations dans le texte + 12 planches couleur contrecollées sous chemise hors-texte. Textes de André Breton, Assia Djepar, Mouny Berrah, Jean de Maisonseul, Baya. publié en marge de l'exposition « Baya, Issiakhem, Khadda : Algérie, expressions multiples » : 24 septembre 1987-4 janvier 1988, Musée national des arts africains et océaniques. (Etat : humidités sur le premier plat, livret propre, planches contrecollées mais détachées sans affecter les planches). Abderrahmane Bouchène (1941), libraire et éditeur algérien, fondateur des éditions (1986) qui portent son nom. Ami

des peintres, à l'instar de Koraichi, il développa la collection « Albums de peintres algériens », qu'il dut interrompre lors de son exil en Tunisie, celle-ci comprenant trois titres : « Baya, Issiakhem et Khadda »

400 / 500 €

59

-
[BAYA]
Affiche de l'exposition « Baya » au Centre Culturel Algérien du 6 au 31 décembre 1984 à Paris.

71,5 x 43 cm (28 1/8 x 16 7/8 in.)

Color offset poster (28 1/8 x 16 7/8 in.)

Deuxième exposition personnelle de Baya en France : « Inauguration en présence de Baya, heureuse de rencontrer les algériens de Paris et de revoir l'autrice Assia Djepar » in Baya, Femmes en leur jardin, sous la direction de Claude Lemand, Anissa Bouayed et Djamilia Chakour, 2022.

400 / 500 €

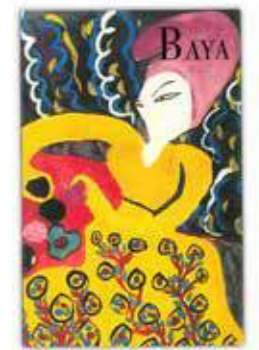
60

-
[BAYA]
Catalogue de l'exposition « BAYA » organisée du 5 avril au 22 juin 2003 au musée Réattu à Arles, dans le cadre de la manifestation « Djazair, une année de l'Algérie en France »

In-8 broché, couverture rempliée, 81 p., très nombreuses ill. d'œuvres en couleur. Commissaire d'exposition Michèle Moutashar. Textes de Edmond Charles-Roux et Michel-Georges Bernard. En annexe, biographie de Baya par Lucette Albaret : « Baya, Au-delà du mythe : la femme et l'artiste », liste des expositions personnelles

et collectives. 71 œuvres exposées, 13 œuvres reproduites dans le texte et 58 œuvres reproduites (titre, année, technique, provenance) hors-texte. L'ensemble présenté regroupe des travaux sur papier et en terre cuite produits entre 1946 et 1998, provenant de collections publiques et privées.

300 / 400 €

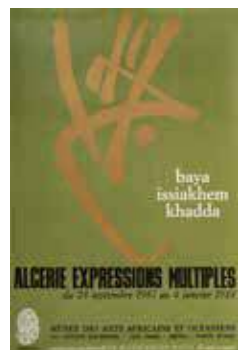


Mohammed KHADDA

Imprimeur de formation, Khadda a entretenu toute sa vie un rapport privilégié à la typographie et aux arts de l'imprimerie. Les quatre affiches présentées ici constituent une facette méconnue mais révélatrice de son œuvre : il y déploie le même vocabulaire plastique que sur ses toiles — calligraphie stylisée, structure du signe, contrastes affirmés — au service des grandes manifestations culturelles et politiques de l'Algérie post-indépendance.

Bibliographie

Nadjet Khadda, Khadda affichiste, cat. exp., Galerie Mohammed Racim, Alger, 2010.



61

-
[Mohammed KHADDA]
Mohammed Khadda, Collection « Album des peintres algériens », ENAG, Editions Bouchène, Alger, 1988
Portfolio, édition en arabe, reliure cartonnée pleine toile, titre estampé sur le premier plat, non paginé. Illustrations dans le texte + 12 planches couleur sous chemise hors-texte.
La collection « Album des peintres algériens » comprend trois titres : « Baya, Issiakhem et Khadda », en français et en arabe, dont un tirage justifié très limité à 75 exemplaires.

400 / 600 €

62

-
Mohammed KHADDA (Algérie 1930 -1991) Algérie, Expressions multiples — Baya, Issiakhem, Khadda, 1987.
Affiche offset en couleurs, pour l'exposition au Musée des Arts africains et océaniques, Paris, 24 septembre 1987 - 4 janvier 1988.
60 x 40 cm

Color offset poster (23% x 15% in.)

600 / 800 €

63

-
Mohammed KHADDA (Algérie 1930 -1991) Festival de musique et chants populaires. [Alger, 1969.]
Affiche offset en couleurs.
69 x 49 cm

Color offset poster (27% x 19% in.)

300 / 500 €

64

-
Mohammed KHADDA (Algérie 1930 -1991) 15e Foire internationale d'Alger. [Alger, 1978.]
Affiche offset en couleurs.
78 x 58 cm

Color offset poster (30% x 22% in.)

300 / 500 €

65

-
Mohammed KHADDA (Algérie 1930 -1991) International Symposium on African Orality. [Alger, 1988.]
Affiche offset en couleurs.
80 x 60 cm

Color offset poster (31% x 23% in.)

300 / 500 €

66

-
Mohammed KHADDA (Algérie 1930 -1991) Deux ouvrages
a) Plombs gravés de Mohammed Khadda. Alger, ENAG Unité Zabana, 1985. Catalogue de l'exposition itinérante présentée simultanément au Théâtre Régional d'Annaba, au centre culturel de la Wilaya d'Alger, au Théâtre Régional d'Oran, à la Maison de la Culture de Tizi-Ouzou, au Théâtre Régional de Constantine (avril-mai 1985), et à Montpellier (novembre-décembre 1985). Format 16 x 24 cm, broché, non paginé, 14 œuvres reproduites en couleur et en noir. Textes de Mohammed Khadda et Naget Belkaid. Biographie, liste des expositions ; 52 œuvres légendées avec date, support (lino, cuivre, plomb), dimensions et tirage. En arabe et en français.
b) Aquarelles de Khadda. Alger, Office Riadh El Fath, 1986. Catalogue de l'exposition à la galerie M'hamed Issiakhem, 6 juin - 4 juillet 1986. In-8, broché, 62 pp., 39 œuvres reproduites en couleur. Textes de Michel-Georges Bernard, Habib Tengour et Mohammed Khadda. Rétrospective du travail d'aquarelliste de l'artiste de 1960 à 1986 ; 90 œuvres exposées avec titre et dimensions. En français.

200 / 300 €

67

-
[M'hamed ISSIAKHEM] **DORBANI BOUABDELLAH (Malika). M'Hamed Issiakhem. À la mémoire de... Alger, Musée national d'art moderne et contemporain, décembre 2010. Publié sous la direction de Djaafar Inal.**
In-4, broché, couverture cartonnée estampillée en creux Issiakhem, avec sa jaquette, 104 pp., très nombreuses illustrations en couleur. Photographies de Boualem Hammouche. En français. Monographie publiée à l'occasion du 25e anniversaire du décès d'Issiakhem, en marge du 2e Festival international d'art contemporain d'Alger. 114 œuvres provenant de collections privées, couvrant trente ans de création : la mère, la femme algérienne, la femme berbère, le portrait, les séquences de la période coloniale.

150 / 200 €



68

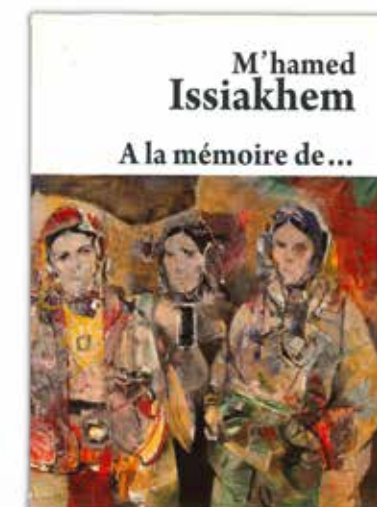
-
[Mohamed BOUZID] **Mohamed Bouzid ou l'itinéraire nostalgique, Mohamed-Orfali Dailila, Naget Khadda, Bernard Boscher, Ministère de la Culture, Musée National des Beaux-Arts, Alger, 2012.**
Fort in-4 relié avec sa jaquette, textes de Mohamed-Orfali Dailila, Naget Khadda, Bernard Boscher, 69 pp. + 27 planches hors-texte, et de très nombreuses reproductions d'œuvres dans le texte. Monographie publiée à l'occasion de l'exposition-rétrospective tenue du 12 décembre 2012 au 31 janvier 2013 au Musée National des Beaux-Arts à Alger, qui a permis de réunir une centaine d'œuvres de l'artiste provenant de collections publiques et privées.

150 / 200 €

69

-
[Hacène BENABOURA] **Revue As-Salam, Revue Musulmane Nord-Africaine de Culture et d'Actualité, première année n°7, 2e quinzaine, décembre 1946, Alger.**
Revue dirigée par Hamza Boubaker et décorée par Omar Racim. Dans ce numéro figure un article portant sur la première exposition personnelle de Hacène Benaboura à la Galerie du Minaret à Alger de la plume de Isabel del Castillo.

120 / 150 €



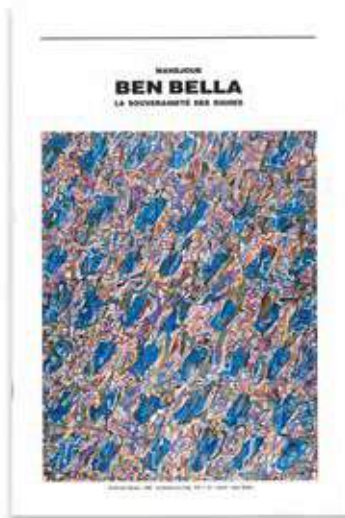


70

[Mahjoub BEN BELLA]
Catalogue de l'exposition « Mahdjoub Ben Bella, Jacques Chérigé » à l'École Normale de Lille, janvier 1983.

In-4 agrafé non paginé (ca.27 pp.), 4 reproductions en noir dont 3 de Ben Bella. Textes de Hubert Haddad, Agathe Slinck-Aert, Joelle Pojé. Liste des œuvres exposées de Ben Bella (48) et Jacques Chérigé (11). En français. Rare document d'un projet éducatif destiné à un groupe d'élèves-instituteurs auxquels ont participé les artistes Mahjoub Ben Bella et Jacques Chérigé. Cette action a donné lieu à une exposition des œuvres des artistes et à la décoration d'un mur de l'École Normale de Lille.

150 / 200 €



71

[Mahjoub BEN BELLA]
Catalogue de l'exposition « La Souveraineté des Signes », organisée à la galerie noroît-arras du 13 avril au 30 juin 1991, Arras.

In-4 agrafé, 23 pp., Textes de Gérard Durozoi et Alain Macaire, 27 ill. d'œuvres en noir et en couleur. En français.

Rétrospective des œuvres de l'artiste de 1972 à 1990. Biographie + liste détaillée des expositions personnelles et collectives (1979-1990), bibliographie, articles de presse + liste des sérigraphies éditées (titre, justificatif, année et format). ON Y JOINT un carton d'invitation au vernissage de l'exposition.

200 / 300 €

72

[Mahjoub BEN BELLA]
Ensemble de 23 cartons d'invitation aux vernissages d'expositions de Mahjoub Ben Bella, 1981-2016.

Ensemble documentaire couvrant quatre décennies de la carrière de l'artiste, principalement dans le Nord de la France et à Paris. Parmi les expositions représentées : Dix ans d'expression (Musée des Beaux-Arts de Tourcoing, 1981), La souveraineté des signes (Noroît, Arras, 1991), Peintures récentes (Galerie Claude Lemand, Paris, 1995), Céramique, Peinture, Objet, Vitrail, Tapis (Maison de la Faïence, Desvres, 1998), La couleur incantatoire (Musée de l'Hospice Comtesse, Lille, 2013) et Les belles feuilles (La Piscine, Roubaix, 2015-2016). Témoignage rare de l'implantation durable de l'artiste dans le tissu culturel du Nord-Pas-de-Calais. La liste exhaustive des cartons est disponible sur demande.

On y joint une carte de vœux (1995), un article consacré à l'exposition Les belles feuilles et une reproduction en couleur.

150 / 200 €



Les miniaturistes algériens

Dans l'Algérie coloniale du premier tiers du XXe siècle, alors que les arts dits « indigènes » sont systématiquement marginalisés par les institutions officielles, une poignée d'artistes issus de la Casbah d'Alger entreprennent de renouer avec les traditions du livre islamique — enluminure, calligraphie, miniature — pour en faire le socle d'une renaissance culturelle algérienne. À la tête de ce mouvement, les frères Omar Racim (1884-1959) et Mohamed Racim (1896-1975), dont la famille porte dans son nom même — Racim, « peintre » en arabe — la vocation héritée de génération en génération dans l'atelier familial de la Casbah. Omar, calligraphe, militant et pédagogue, fonde en 1939 une école de miniature, d'enluminure et de calligraphie qui transmet les secrets de cet art à toute une génération ; Mohamed, miniaturiste de génie, introduit la perspective dans cet art millénaire et impose sur la scène internationale une image souveraine de l'Algérie précoloniale. Paradoxe fondateur : c'est dans les structures mêmes de l'administration coloniale — le Cabinet de dessin du Service des arts indigènes — que Mohamed Racim reçoit sa formation, avant que cette même tradition ne soit érigée, après l'indépendance, en patrimoine national algérien.

De cet enseignement fondateur naît une école cohérente, dont les œuvres présentées ici — des lots 73 à 83 — offrent un panorama exceptionnel. Mohamed Temmam prolonge la tradition de la miniature tout en pratiquant la peinture de cheval et la céramique à Sèvres ; Mahieddine Boutaleb y introduit les pigments argentés qui donnent à ses enluminures une luminosité singulière ; Mohamed Ranem perpétue avec fidélité et sensibilité l'héritage des Racim dans ses scènes navales et ses compositions calligraphiques ; Ali Ali-Khodja, neveu des deux maîtres, achève ce parcours en rupture assumée, choisissant après l'indépendance de tourner le dos à la miniature pour inventer un langage abstrait et coloriste résolument moderne.

Réunies ici pour la première fois en vente publique, ces œuvres dessinent la généalogie complète de l'École algérienne de miniature : de ses fondateurs à ses héritiers, de la Casbah ottomane à l'Algérie indépendante.

Bibliographie
 ORIF, Mustapha. « De l'art indigène à l'art algérien ». Actes de la recherche en sciences sociales, vol. 75, novembre 1988, p. 27-37. En ligne : <https://www.founoune.com/de-l-art-indigene-a-l-art-algerien-par-mustapha-orif-2/>



Omar Racim



Né dans une famille d'artisans et d'artistes de la Casbah — dont le nom, Racim, signifie « peintre » en arabe —, Omar Racim grandit dans l'atelier familial où son père Ali excellait dans la sculpture sur bois, la miniature et l'enluminure sur verre. Autodidacte bilingue, il entre à quatorze ans dans une imprimerie coloniale, découvre le monde de la presse et s'engage dans le mouvement nationaliste. Dès 1909, il publie des articles dénonçant les injustices sociales; en 1913, il fonde Dhou el Fikar, premier journal nationaliste algérien, aussitôt interdit. Arrêté en 1915 et emprisonné jusqu'en 1921, il est condamné à mort pour ses activités politiques — peine non exécutée. Libéré, il se consacre entièrement aux arts appliqués, voyage en Tunisie, au Maroc, en Égypte et en France, et s'impose comme le précurseur incontesté de la miniature algérienne moderne — premier artiste « indigène » à exposer à l'étranger. Il reçoit un diplôme d'honneur à l'Exposition Coloniale Internationale de Paris en 1931. En 1939, il fonde à Alger une école de miniature, d'enluminure et de calligraphie qui forme une génération entière — dont Temmam, Ben Debbagh et Boutaleb. Professeur à l'École des Beaux-Arts d'Alger à partir de 1947, il consacre ses dernières années à l'enluminure du Coran. Il meurt en 1959, sans avoir vu l'indépendance de son pays. Frère aîné de Mohamed Racim, il laisse une œuvre et un enseignement qui fondent durablement la renaissance des arts de la miniature en Algérie.



73

Omar RACIM (Alger 1884 - 1959)

Gouache et encre sur papier
17 x 24 cm

Signé en bas à droite en arabe et signé en bas à gauche en lettres latines O. RACIM

Gouache and ink on paper, signed lower right in Arabic and lower left (6_ x 9_ in.)

3 000 / 5 000 €

74

Omar RACIM (Alger 1884 - 1959)

Pigments opaques et or sur papier.
47,6 x 35,4 cm

Signé, situé et daté en français en bas à gauche, en arabe en bas à droite: O. Racim. Alger 1936

Opaque pigments and gold on paper, signed and dated lower left in French and lower right in Arabic O. Racim. Alger 1936 (18 7/8 x 13 7/8 in.)

1 200 / 1 800 €



Mohamed Racim



Frère d'Omar — son père Ali et son oncle Mohamed — tenaient un atelier d'enluminure et de sculpture sur bois —, Mohamed Racim reçoit sa première initiation dans ce cadre familial avant d'entrer en 1910 au Cabinet de dessin de la Direction de l'artisanat. La rencontre en 1914 avec le peintre orientaliste Étienne Dinet est décisive : celui-ci lui confie l'ornementation de *La Vie de Mohammed*, prophète d'Allah, marquant le début d'une longue collaboration avec l'éditeur Piazza. Il illustre et décore notamment *Khadra* de Dinet et les *Mille et une nuits* traduites par le docteur Mardrus. Bénéficiant d'une bourse en Espagne (1919), il voyage à Cordoue, Grenade, Londres, Le Caire, Rome, Vienne et Stockholm, s'imprégnant de la miniature persane, ottomane et moghole. Grand Prix artistique de l'Algérie en 1933, il se consacre dès 1934 à l'enseignement à l'École des Beaux-Arts d'Alger et est élu en 1950 membre honoraire de la Royal Society of Miniature Painters de Londres.

Fondateur de l'École algérienne de miniature, Mohamed Racim est le premier à avoir intégré les lois de la perspective dans cet art, lui conférant une modernité sans précédent. Par ses compositions minutieuses — scènes de la vie quotidienne, fêtes traditionnelles, évocations de l'Algérie précoloniale —, il oppose à l'entreprise de dépersonnalisation coloniale une affirmation souveraine de l'identité et du patrimoine culturel algériens. Après l'indépendance, il devient conseiller du ministre de la Culture. Il meurt assassiné en 1975 à El Biar, frère cadet d'Omar Racim, laissant une œuvre et un enseignement qui fondent durablement la renaissance des arts de la miniature en Algérie.



76

Mohammed RACIM (Alger 1896 – El Biar 1975)
Sourate Al-Fatiha (l'Ouverture)

Pigments opaques sur parchemin

Signé en bas à gauche en caractères latins et en bas à droite en caractères arabes Mohamed Racim à Alger.
28,1 x 21,4 cm

Opaque pigments on vellum, signed lower left in Latin and lower right in Arabic Mohamed Racim (11 x 8 1/2 in.)

Provenance

Ancienne collection algéroise, acquis à Alger vers 2010.

8 000 / 10 000 €

La composition reprend la structure canonique de la page de frontispice coranique (sarlawh) et illustre la synthèse caractéristique de Mohamed Racim entre les conventions de l'enluminure coranique nord-africaine et les apports persans, dont il maîtrise la palette et le sens de la densité décorative. Ce feuillet pourrait s'inscrire dans le cadre de la collaboration de l'artiste pour *L'Islam* sous la cendre de Maurice Heine (1884-1940), édité par Jules Meynial, dont la somptueuse édition de luxe (six exemplaires seulement) était accompagnée d'un frontispice rehaussé d'or sur parchemin, tel que la présente œuvre. Quel que soit le projet auquel cette dernière se rattache, elle témoigne de l'intense activité enluminée de Racim durant ces années fondatrices.

Chasse persane

Cette miniature évoque l'un des épisodes les plus célèbres de la poésie épique persane, celui de Khusraw découvrant Shirin au bain, tel que l'a immortalisé le poète Nizami au XI^e siècle. Mustapha Orif, qui reproduit et commente cette œuvre, en donne la description la plus précise : « Chasse persane correspond parfaitement à ce type d'œuvres. Il y représente le prince Khusrau qui découvre au détour d'un chemin une jeune et belle femme occupée à se baigner [...] Alors que les miniaturistes persans procèdent par plans superposés, il introduit la profondeur et y fait intervenir les jeux d'ombre et de lumière, notamment dans le plan d'eau situé devant l'édifice. » (Mustapha Orif, op. cit.)

Si Orif identifie cette œuvre comme la Chasse persane présentée au Salon d'Alger de 1919, il n'est pas exclu que ce titre désigne plutôt l'œuvre aujourd'hui conservée dans la collection Moncef Msakni (Présences arabes, Musée d'Art moderne de Paris, 2024, p. 57), dont la composition — scène de chasse animée, personnages à cheval, bandeaux calligraphiés — s'inscrit dans le même répertoire et est datée de 1338 H. Les deux œuvres témoignent en tout état de cause d'un même moment fondateur : celui de la découverte et de l'appropriation de la miniature persane par l'artiste, notamment au travers de l'ouvrage d'Henri d'Allemagne, Du Khorassan au pays des Backhtiaris, trois mois de voyage en Perse (1911). « Je le feuilletai et admirai de magnifiques reproductions des miniatures persanes [...]. Je me demandai alors si ce qui constituait un défaut en peinture n'était pas une qualité dans l'art de l'enluminure » (interview de Mohamed Racim in Robert Randau, L'Afrique du Nord illustrée, n° 817, 10 janvier 1937).

Le parti persan est revendiqué dans de nombreux éléments de la composition : fond or, traitement nuageux à la manière safavide, bandeau supérieur calligraphié en nastaliq. Racim y affirme cependant sa singularité, introduisant la perspective et les jeux d'ombre et de lumière là où les miniaturistes persans procèdent par plans superposés. Il décrit lui-même avec précision sa position sur les influences : « Je n'ai en aucune façon subi l'influence de la miniature européenne. Je m'attache à produire des effets de transparence, dont le fluide ne doit pas être celui de l'aquarelle ; quand je donne l'impression de l'opaque, j'évite de la faire dégénérer aux tons crayeux de la gouache » (L'Afrique du Nord illustrée, n° 817, 10 janvier 1937).



Collection Moncef Msakni, in Présences arabes, Art moderne et décolonisation — Paris 1908-1987, Musée d'Art moderne de Paris, 2024



M. Orif, op.cit., p.37.

77

Mohammed RACIM (Alger 1896 – El Biar 1975)
Khusraw découvrant Shirin au bain, dit Chasse persane

Gouache et or sur papier
Signé, daté et localisé en arabe dans la peinture, signé et localisé en bas à gauche en lettres latines Racim
Mohamed Alger, 1337H. (1918-1919)

Gouache and gold on paper, signed and dated in Arabic within the composition and signed lower left (sight: 7¼ x 5¼ in.). Painted in 1918 or 1919 (1337 AH).

Provenance

Vente anonyme, Oger-Dumont, Paris, 2004

Exposition

Très probablement Salon de la Société des Artistes Algériens et Orientalistes, Alger, 1919

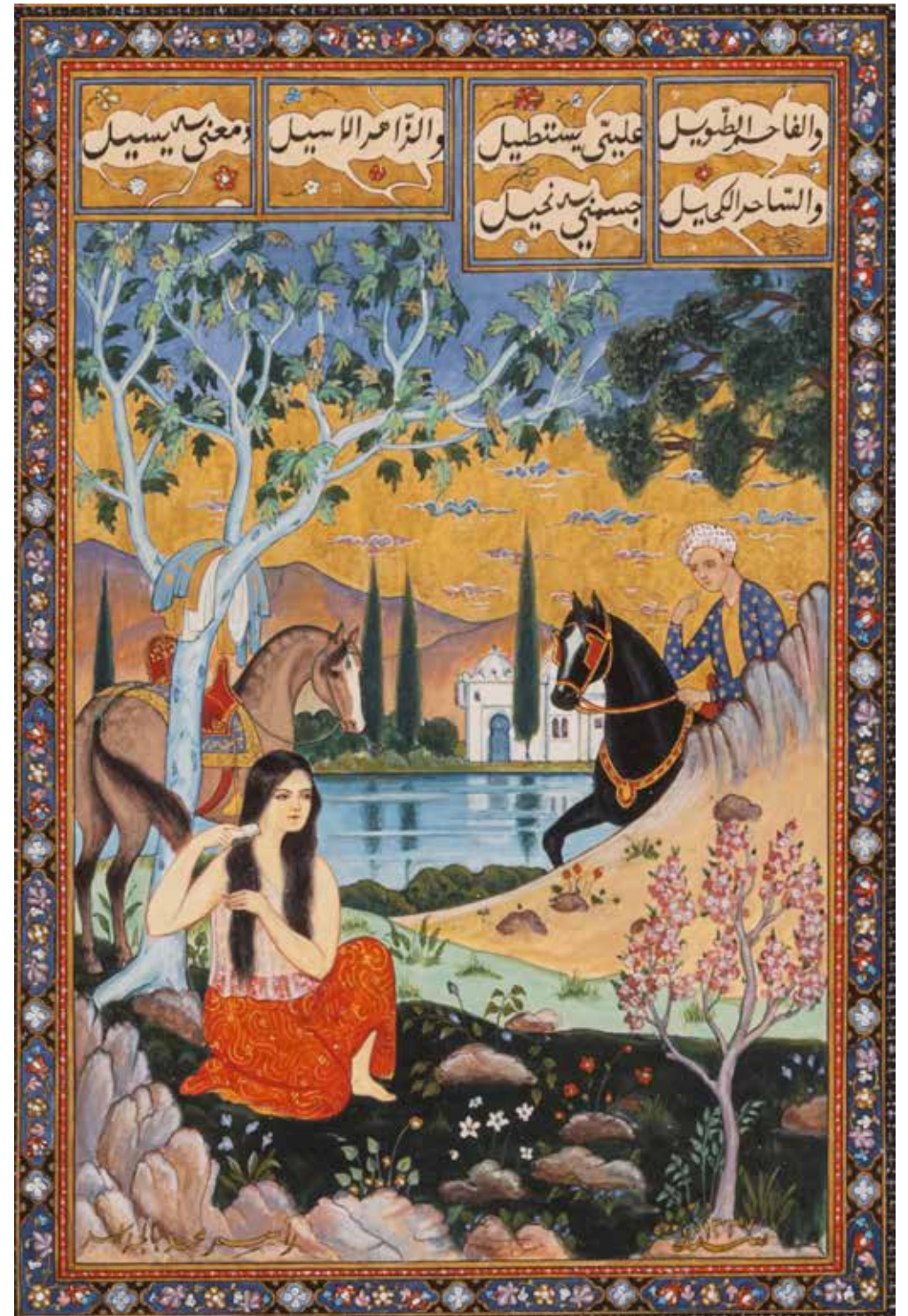
Bibliographie

Mustapha Orif, « De l'"art indigène" à l'art algérien », Actes de la Recherche en sciences sociales, vol. 75, Paris, novembre 1988, pp. 35-49, reproduit p. 37
Mohamed Racim, miniaturiste algérien, catalogue d'exposition, Institut du Monde Arabe, Paris, 3-29 mars 1992, p. 26

Œuvre comparable

Illustration d'un poème de l'Émir Abdel Kader, collection Moncef Msakni, reproduit p. 57 in Présences arabes, Art moderne et décolonisation — Paris 1908-1987, Musée d'Art moderne de Paris, 2024

15 000 / 20 000 €



À vingt et un ans, Racim ressuscite un art que l'on croyait menacé de disparition.

La présente feuille, dont le texte est extrait d'une biographie du Prophète par Ibn Kathir, théologien syrien du XIV^e siècle, exécutée alors que l'artiste n'a que vingt et un ans, atteste d'une maîtrise précoce remarquable. La composition s'organise à la manière des pages de frontispice des grands manuscrits enluminés : unwan couronné, cartouches enluminés en écriture thuluth, rinceaux d'arabesques fleuries. Le titre *Al-Sira al-Nabawiyya* — « La Vie prophétique » — inscrit dans le cartouche central rattache cette feuille à la tradition des biographies du Prophète Muhammad.

Cette enluminure pourrait s'inscrire dans le cadre de la collaboration entre Mohammed Racim, le peintre Étienne Dinet et l'éditeur Henri Piazza, qui donna lieu à plusieurs projets entre 1916 et le début des années 1920, dont le plus célèbre est *La Vie du Prophète Muhammad*, publiée en 1918 — ouvrage rédigé par Dinet en collaboration avec l'essayiste algérien Sliman Ben Ibrahim, pour lequel Racim exécuta l'ensemble des enluminures.

Exécutée en 1917, cette feuille constitue l'une des toutes premières démonstrations de la maîtrise nouvellement acquise du répertoire persan par Racim. Deux ans plus tard, le critique R. d'Artenac, rendant compte de l'exposition de 1919, saluait en lui « un jeune maître qui devrait former école et rendre la vie à un art menacé de disparition prochaine » (Mustapha Orif, « De l'"art indigène" à l'art algérien », *Actes de la Recherche en sciences sociales*, n° 75, Paris, novembre 1988).

78

Mohammed RACIM (Alger 1896 – El Biar 1975)
al-Sira al-Nabawiyya, 1917

Pigments opaques et or sur papier
25,5 x 21 cm à vue

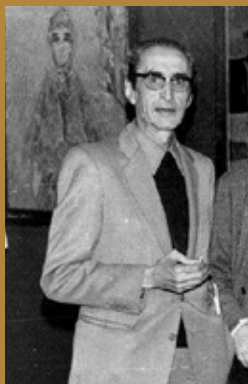
Signé et localisé en bas à droite en arabe et signé,
localisé et daté en lettres latines en bas à gauche
Mohamed Racim, Alger 1917.

Opaque pigments and gold on paper, signed and dated
lower right in Arabic and lower left (sight: 10 x 8¼ in.)
Painted in 1917.

15 000 / 20 000 €



Mohamed Temmam



Étudiant à l'École d'art de la rue des Consuls, puis de 1931 à 1936 la section des arts indigènes de l'École des Beaux-Arts d'Alger, il y est élève de Léon Cauvy et Louis Ferdinand Antoni, et initié à l'enluminure auprès d'Omar et Mohamed Racim. Boursier, il poursuit sa formation à l'École nationale supérieure des Arts Décoratifs de Paris (1936-1939) dans l'atelier de Roland Oudot, et travaille à la Manufacture de Sèvres. Fait prisonnier de 1939 à 1943, il reprend après sa libération une activité d'exposition intense à Paris et en Europe.

De retour en Algérie en 1963, il est nommé conservateur du Musée national des antiquités et des arts islamiques d'Alger, fonction qu'il exercera jusqu'à sa mort. Membre fondateur de l'UNAP, il enseigne à l'École des Beaux-Arts d'Alger tout en poursuivant une production foisonnante — miniatures, enluminures, calligraphies, peintures — et crée les maquettes d'une soixantaine de timbres et de billets de banque algériens. Artiste complet, il maîtrise aussi bien les arts traditionnels que la peinture de chevalier.



79

Mohamed TEMMAM
(Alger 1915 - Alger 1988)
Divertissement musical

Gouache et rehaut d'or sur papier
24,5 x 17 cm
Porte au dos le cachet de l'encadreur S. Montauti, 40 rue de France, Nice, une étiquette manuscrite: N° 5 Exposé par Racim Omar (Œuvre de l'élève Temmam) Boursier au [gvt ?] à Paris.

Gouache and gold highlights on paper, with framer's stamp and exhibition label on the reverse (9 7/8 x 6 3/4 in.)

Provenance

Vente anon., Tajan, Paris, 2012.

L'étiquette manuscrite au dos de l'œuvre constitue un témoignage historique précieux: elle indique que la pièce a été « exposée par Racim Omar », tout en précisant qu'il s'agit d'une « œuvre de l'élève Temmam ». Cette mention établit avec certitude que nous sommes en présence d'une œuvre de jeunesse de Mohamed Temmam, réalisée dans le cadre de sa formation auprès du maître de la miniature algérienne.

5 000 / 8 000 €





80

- **Mohamed TEMMAM (Alger 1915 - Alger 1988)**

Sourate Al-Nasr (110)

Pigments opaques sur papier
19 x 10 cm à vue

Signé et localisé en bas à droite en arabe et signé en bas à gauche en lettres latines Temame Alger.

Opaque pigments on paper, signed lower right in Arabic and lower left Temame Alger (sight: 7_ x 4 in.)

1 500/2 000 €



81

- **Mahieddine BOUTALEB (Alger 1918 - 1994)**

Sourate al-Ikhlâs (112)

Pigments opaques et argent sur papier

23,5 x 11 cm à vue

Porte une signature en bas à gauche au crayon en lettres latines Boutaleb Texte Surat al-Ikhlâs

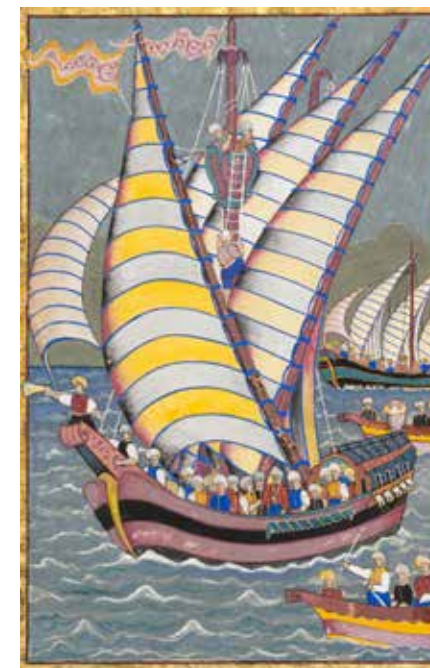
Opaque pigments and silver on paper, signed lower left, text Qur'an 112, (sight: 9¼ x 4¼ in.)

Élève de l'École des Beaux-Arts d'Alger, Mahieddine Boutaleb s'inscrit dans la lignée directe des frères Racim. Élève d'Omar et de Mohammed Racim, il perpétue un art de la page enluminée hérité des ateliers ottomans et persans. Sa production enluminée est rare, l'artiste ayant principalement consacré sa carrière à la céramique.

2 500/3 000 €

Mohamed Ranem

Mohamed Ranem (ou Ghanem) entre en 1939 à l'école de Frais-Vallon fondée par Omar Racim, où il se forme à la miniature, l'enluminure, la céramique et la reliure. Dès 1942, il expose au Salon des artistes algériens et orientalistes et reçoit le Prix de la Ville d'Alger. En 1943, il présente sa première exposition personnelle avec son condisciple Ali Ali-Khodja, puis organise en 1944 la première exposition collective de jeunes miniaturistes algériens. Il expose régulièrement à Paris de 1945 à 1959 — à la Galerie Bernheim-Jeune, à l'OFALAC, avenue des Champs-Élysées — et en 1960 succède à Omar Racim à son poste d'enseignement à l'École des Beaux-Arts d'Alger. Membre fondateur de l'UNAP en 1963, il poursuit une carrière de miniaturiste et d'enlumineur tout au long de sa vie, dans un paysage artistique algérien progressivement dominé par l'abstraction.



82

- **Mohamed RANEM (Alger 1925 - 2014)**

Caravelles

Gouache sur papier
40 x 28,5 cm à vue

Signé en bas à droite Ranem

Gouache on paper, signed lower right Ranem (sight: 15_ x 11_ in.)

Provenance

Ancienne collection algéroise, acquis à Alger vers 2010.

1 500/2 000 €



83

- **Mohamed RANEM (Alger 1925 - 2014)**

Caravelle devant la citadelle, Alger

Gouache sur papier
32 x 23,5 cm à vue

Signé en bas à droite Ranem

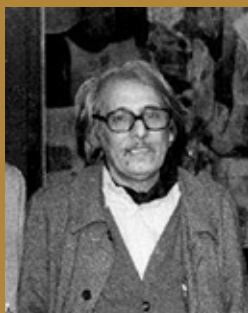
Gouache on paper, signed lower right Ranem (sight: 12¾ x 9¼ in.)

Provenance

Ancienne collection algéroise, acquis à Alger vers 2010.

1 500/2 000 €

Ali Ali Khodja



«Pour moi, la couleur c'est l'espace.
Une couleur qui appelle une autre,
une forme appelle une autre, comme
une symphonie.»

Interview de l'artiste par Ali Gharib.

Neveu d'Omar et de Mohamed Racim, Ali Ali-Khodja se forme dès 1933 auprès de son oncle Omar à la calligraphie et à l'enluminure, puis intègre en 1939 la section des arts musulmans de l'École des Beaux-Arts d'Alger. Lauréat de la bourse de la Ville d'Alger (section miniature) en 1942, il présente sa première exposition personnelle en 1946. Après l'indépendance, il rompt délibérément avec la miniature pour ne pas rester dans l'ombre du catalogue des Racim et évolue du figuratif vers le semi-figuratif puis vers l'abstraction, s'affirmant comme l'un des premiers grands coloristes algériens — dont la palette, dominée par le bleu, puise dans les paysages d'Alger et d'El-Biar. Il crée en 1962 le premier timbre de l'Algérie indépendante et les armoiries d'Alger, dessine les premières tenues du ballet algérien (1965), et cofonde l'UNAP en 1963. Grand Prix national de peinture en 1970, médaille du Mérite national en 1987. Ses œuvres sont conservées au Musée national des Beaux-Arts d'Alger.



84

Ali ALI KHODJA (Alger
1923-2010)

Couple au verger

Gouache et or sur papier
Signé en bas à droite en
arabe et en bas à gauche
en latin Ali khodja
Dim.: 17.5 cm x 12.5

Gouache and gold on
paper, signed lower right
in Arabic and lower left
Ali Khodja (6 7/8 x 5 in.)

Provenance

Collection particulière,
acquis vers 2000 à Lyon.

3 000 / 5 000 €

85

Ali ALI KHODJA (Alger
1923-2010)

Sans titre, (19)98

Huile sur toile
64 x 54 cm
Signé et daté en bas à
droite Ali khodja 98
Restaurations

Oil on canvas, signed and
dated lower right (25 1/4 x
21 1/4 in.). Painted in 1998.

Provenance

Ancienne collection
algéroise, acquis à Alger
vers 2010.

400 / 500 €



Abdel-Halim Hemche



Élève de Cauvy à l'École des beaux-arts d'Alger, puis pensionnaire de l'atelier Devambez à Paris, Hemche est lauréat de la bourse Jean Bévia en 1928 et de celle de la ville d'Alger en 1929. Nommé dès cette même année inspecteur des arts marocains à Rabat, il développe une œuvre singulière au croisement des influences maghrébines et de la formation académique française. Hemche participe en 1937 à l'Exposition universelle de Paris, puis expose régulièrement aux Salons des artistes français et de la France d'Outre-mer. À partir des années 1940, il partage sa vie entre l'Algérie, le Maroc et la France, avant d'enseigner le dessin à l'École nationale supérieure des beaux-arts de Paris après 1962.



86

Abdel-Halim HEMCHE (Tlemcen 1908- Paris 1979)
Reflet d'Alger-Marché

Huile sur panneau
60 x 80 cm

Signé en bas à gauche en arabe

Porte au dos les annotations manuscrites Reflets d'Alger
Marché, Hemche Abd-el-Halim ainsi que cachet de la
Société des Artistes Français

Oil on panel, signed lower left in Arabic; titled and
inscribed on the reverse (23 $\frac{3}{8}$ x 31 $\frac{1}{2}$ in.)

8 000 / 12 000 €



Autodidacte, Hacène Benaboura développe une œuvre profondément attachée à Alger et à son environnement populaire, en particulier la Casbah, dont il peint les ruelles, places et scènes de vie avec une grande sensibilité documentaire et poétique. Sa peinture se distingue par une attention particulière portée à l'architecture traditionnelle, aux jeux d'ombre et aux atmosphères urbaines. À travers ses vues d'Alger, Benaboura participe à l'émergence d'un regard algérien sur la ville, éloigné de l'orientalisme pittoresque européen. Son œuvre constitue aujourd'hui un témoignage précieux sur la mémoire visuelle de la Casbah et des quartiers historiques d'Alger avant leurs profondes transformations du XXe siècle.

87

Hacène BENABOURA (Alger 1898 - 1960)

Vue de la Mosquée El Jedid, Alger

Huile sur panneau

60 x 80 cm

Signé, localisé et daté en bas à droite Benaboura Hacine, fils d'Alger, 20-5-1953

Porte au dos mention manuscrite M. Irenée de la part de M. Contou, n° 19 et les dimensions.

Oil on panel, signed, located and dated lower right Benaboura Hacine, fils d'Alger, 20-5-1953 (23 $\frac{3}{8}$ x 31 $\frac{1}{2}$ in.)

2 000 / 3 000 €

Baya



Née en 1931 à Bordj el-Kiffan, Fatma Haddad, dite Baya, développe dès les années 1940 un univers immédiatement reconnaissable — femmes parées, oiseaux, végétations luxuriantes, instruments de musique — où la ligne noire structure des aplats de couleur pure dans des compositions frontales d'une souveraine cohérence. Révélée à Paris en 1947 par la galerie Maeght, avec une préface d'André Breton, elle n'a alors que seize ans et aucune formation académique. Après une longue interruption, elle reprend le pinceau dans les années 1960 et produit jusqu'à sa mort à Blida en 1998 une œuvre abondante.

L'importance historique de Baya n'a cessé d'être réévaluée ces dernières années. Son travail a fait l'objet d'importantes expositions à l'Institut du Monde Arabe, Paris (Baya, Femmes en leur jardin, 2022-2023) et à la Vieille Charité, Marseille, en 2023. Son œuvre est actuellement intégrée à l'exposition Chez Matisse à la Caixa Forum en Espagne, et figure dans Par-delà les Mille et Une Nuits. Histoires des orientalismes au Louvre-Lens. Sa participation à la Biennale de Venise 2026, qui sera suivie d'une exposition monographique à la Tate Modern de Londres en 2027, confirme sa place désormais essentielle dans la relecture internationale des modernités et des grandes figures féminines du XXe siècle.

Les dix œuvres réunies ici couvrent près d'un demi-siècle de création, des premiers gouaches de 1945 aux œuvres des années 1990, offrant un panorama rare de l'ensemble de la trajectoire de Baya. Les deux premières — issues des collections Wertheimer et Turner — sont antérieures à l'épisode Maeght et comptent parmi les témoignages les plus précieux de ses débuts : leur provenance les relie directement au cercle algérois qui accompagna l'émergence de l'artiste, avant que Paris ne la révèle au monde. La gouache de 1971, acquise directement à l'atelier, témoigne quant à elle d'une période moins souvent représentée sur le marché, celle de son retour à la peinture après une longue interruption. Les œuvres de 1984 et 1985 se distinguent par leur grand format — 100 x 150 cm —, caractéristique de la pleine maturité de l'artiste, lorsque son vocabulaire, définitivement fixé, s'épanouit dans l'espace avec une liberté et une puissance chromatique sans retenue. À travers ces dix œuvres, c'est le répertoire entier de Baya qui se déploie : femmes parées, oiseaux, poissons, instruments de musique, coupes de fruits — un monde clos et souverain, inchangé dans son essence, infiniment varié dans ses inflexions.

Femme au chapeau mauve

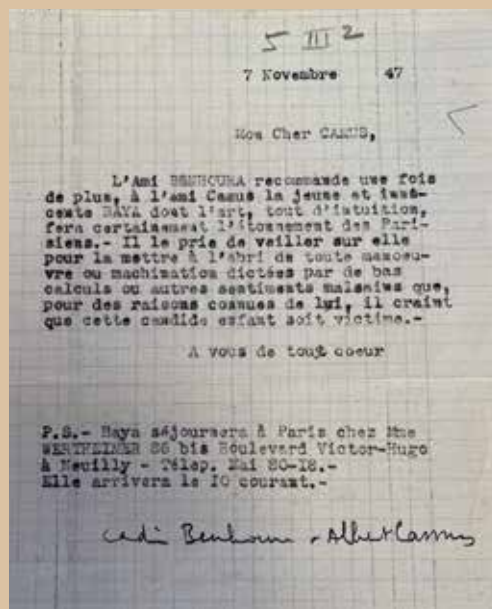
Cette gouache sur papier, exécutée vers 1945, est l'une des œuvres de jeunesse les plus précoces et les plus abouties de Baya — l'artiste n'a alors qu'une quinzaine d'années. Alice Kaplan en donne la description la plus précise dans son enquête *Baya ou le grand vernissage* (Le Bruit du monde, 2024), dont l'œuvre illustre la couverture : « un visage de femme européenne, des yeux en demi-lune et des lèvres de poupée, un chapeau violet à franges de la taille d'un abat-jour. À gauche, un oiseau fixe la femme et l'enfant aux cheveux noirs flottants, odalisque heureuse dont la robe à rayures bleues ressemble à un sac de couchage [...]. Autour d'elles, un lavis bleu mousseux évoquant une vague ou une rivière, et, à droite, un buisson stylisé de plusieurs couleurs, reprenant le même motif dont Baya décorait les marges des lettres envoyées à Marguerite en 1947. »

La provenance de l'œuvre s'inscrit au cœur de l'événement fondateur de la carrière de Baya. Baya travaille d'abord à la ferme des Farges, à Fort-de-l'Eau, près d'Alger, avant d'être prise en charge par Marguerite Caminat — sœur de Simone Farges — qui découvre son talent et devient sa tutrice. C'est dans ce cadre que Marcel Wertheimer, fils de Rosita, étudiant à l'Institut agricole d'Algérie en convalescence à la ferme des Farges après avoir perdu une jambe lors d'une manœuvre militaire en 1942, rencontre Baya. Photographe amateur, il la photographie à l'été 1946 selon les notes de Marguerite. Femme avec chapeau mauve lui aurait été offerte par Baya à Alger vers cette même période ; le tableau demeurera avec lui, et restera dans la famille jusqu'à ce jour.

Ce lien algérois précède et éclaire le séjour parisien de novembre 1947, lors duquel Baya est à Paris pour sa première exposition à la galerie Maeght — vernissage auquel assistent André Breton, Georges Braque et Albert Camus. Elle séjourne boulevard Victor-Hugo, à Neuilly, chez Rosita Wertheimer, mère de Marcel, qui l'héberge dans le cadre d'un réseau d'hospitalité tissé depuis l'Algérie : c'est Simone et Henri Farges qui mettent Marguerite en contact avec Mme Wertheimer, laquelle accepte d'héberger la jeune artiste à Neuilly. Ce séjour, abondamment documenté dans les archives de Marguerite Caminat, révèle que, d'abord réservée, Rosita Wertheimer se montre rapidement attentive au bien-être de la jeune artiste et exprime une admiration sincère pour un talent qu'elle perçoit comme exceptionnel et durable.

C'est précisément dans ce contexte que le *cadi* Benhoura avait confié Baya à Albert Camus par lettre du 7 novembre 1947 — lui demandant de « veiller sur elle pour la mettre à l'abri de toute manœuvre ou machination » — et que Camus répondit en des termes restés célèbres : « J'ai beaucoup admiré l'espèce de miracle dont témoigne chacune de ses œuvres. Dans ce Paris noir et apeuré, c'est une joie des yeux et du cœur [...] : c'était la princesse au milieu des barbares. » (Lettre d'Albert Camus au *cadi* Benhoura, citée in Alice Kaplan, op. cit.)

Dans *Femme avec chapeau mauve*, Baya révèle un univers pictural déjà pleinement constitué, deux ans avant que ce même langage ne stupéfie Paris. La palette de bleus, de verts et de mauves, les figures enveloppées dans leur cocon, l'oiseau et le buisson stylisé — autant d'éléments d'un monde intérieur que Camus qualifia, au soir du vernissage Maeght, d'« espèce de miracle ».



Lettre du *Cadi* Benhoura à Albert Camus, 7 novembre 1947 : il recommande à Camus la jeune Baya et la confie à sa vigilance pour son séjour parisien. En post-scriptum, il précise qu'elle logera chez Mme Wertheimer, 36 bis boulevard Victor-Hugo à Neuilly. © Archives APOM, avec l'aimable autorisation de la famille Mahieddine, ©Estate Baya.

This gouache on paper, executed around 1945, is one of Baya's earliest and most accomplished juvenile works — the artist was barely fifteen years old at the time. Alice Kaplan offers the most precise description of it in her study *Baya ou le grand vernissage* (Le Bruit du monde, 2024), for which the work provides the cover image: « a European woman's face, with half-moon eyes and doll-like lips, a violet fringed hat the size of a lampshade. To the left, a bird gazes at the woman and the child with flowing black hair, a contented odalisque whose blue-striped dress resembles a sleeping bag [...]. Around them, a foamy blue wash evoking a wave or a river, and, to the right, a stylised multi-coloured bush, echoing the same motif with which Baya decorated the margins of the letters she sent to Marguerite in 1947. »

The provenance of the work lies at the very heart of the founding moment of Baya's career. Baya first worked at the Farges farm in Fort-de-l'Eau, near Algiers, before being taken under the wing of Marguerite Caminat — sister of Simone Farges — who discovered her talent and became her guardian. It was in this context that Marcel Wertheimer, son of Rosita, a student at the Institut agricole d'Algérie convalescing at the Farges farm after losing a leg during a military exercise in 1942, came to know Baya. An amateur photographer, he photographed her in the summer of 1946, perhaps earlier. *Femme avec chapeau mauve* is thought to have been given to him by Baya in Algiers around that same period; the painting remained with him, and has stayed in the family to this day.

This Algerian connection predates and illuminates the Parisian stay of November 1947, during which Baya was in Paris for her first exhibition at the Galerie Maeght — a vernissage attended by André Breton, Georges Braque and Albert Camus. She stayed on the boulevard Victor-Hugo, in Neuilly, with Rosita Wertheimer, Marcel's mother, who welcomed her through a network of hospitality rooted in Algeria: it was Simone and Henri Farges who put Marguerite in contact with Mme Wertheimer, who agreed to house the young artist in Neuilly. This stay, extensively documented in the Marguerite Caminat archives, reveals that while initially reserved, Rosita Wertheimer quickly became attentive to the young artist's wellbeing and expressed genuine admiration for a talent she perceived as exceptional and enduring.

It is precisely in this context that the *cadi* Benhoura had entrusted Baya to Albert Camus in a letter dated 7 November 1947 — asking

him to « watch over her and shield her from any manoeuvre or machination » — and that Camus replied in terms that have since become celebrated: « I greatly admired the kind of miracle that each of her works embodies. In this dark and fearful Paris, it is a joy for the eyes and the heart [...] : she was the princess among the barbarians. » (Letter from Albert Camus to the *cadi* Benhoura, quoted in Alice Kaplan, op. cit.)

In *Femme avec chapeau mauve*, Baya reveals a pictorial world already fully formed, two years before that same language would astonish Paris. The palette of blues, greens and mauves, the figures wrapped in their cocoons, the bird and the stylised bush — all elements of an interior world that Camus would describe, on the evening of the Maeght vernissage, as an « kind of miracle. »



Ci-dessus : *Dance* (1946, 47,5 x 62,5 cm), gouache comparable en format et datation — vente chez Millon le 14 décembre 2020, aujourd'hui conservée au Mathaf: Arab Museum of Modern Art, Doha — témoin de la place croissante de ces œuvres de jeunesse dans les grandes collections institutionnelles internationales.



Couverture de l'ouvrage d'Alice Kaplan, *Baya ou le grand vernissage*, ed. Le Bruit du monde, 2024, illustrée par l'œuvre en présence. ©éditions Le Bruit du monde.



Baya, Fort-de-l'Eau, été 1946.
Photographie de Marcel Wertheimer. Reproduit par Alice Kaplan, avec l'aimable autorisation de la famille Mahieddine.

88

**BAYA (Fatma Haddad Mahieddine
(Algérie, Bordj el Kiffan 1931 - Blida 1998)
Femme avec chapeau mauve, circa 1945**

Gouache sur papier contrecollé sur carton
41,5 x 55,5 cm à vue

Non signé.

Etat : restauration sur la partie supérieure.

Gouache on paper laid on card, unsigned (sight: 16³/₈ × 21⁷/₈ in.)

Cette oeuvre est accompagnée d'un certificat d'authenticité établi par le Comité Baya

Provenance

Par descendance, collection Rosita Wertheimer (1891-1949), qui hébergea Baya lors de sa première exposition chez André Maeght à Paris, en 1947.

Bibliographie

Reproduit in Alice Kaplan, Baya ou le grand vernissage, ed. Le Bruit du monde, 2024, p. 150 et en couverture.

30 000/50 000 €

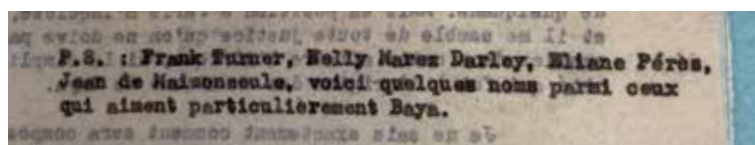


Femme et papillons

Conservée dans la famille Turner depuis son acquisition à Alger avant 1947, cette gouache de grand format est à la fois une œuvre fondatrice dans la trajectoire de Baya et le témoignage d'un premier cercle de collectionneurs algérois qui précéda et prépara sa consécration parisienne.

Frank Turner — pianiste et compositeur né à Alger de parents anglais, formé musicalement à Paris et à Londres, auteur de la partition originale de *Prométhée enchaîné* au Théâtre du Travail en 1937 — institution que dirigeait alors Albert Camus —, puis directeur de la bibliothèque municipale anglaise et représentant du British Council à Alger de 1944 à 1947 — appartient au cœur du milieu intellectuel et artistique algérois de l'entre-deux-guerres et de l'après-guerre.

C'est par ce réseau que Turner connaît Frank McEwen et Marguerite Caminat, son épouse. Documentaliste installée à Alger après avoir quitté la France occupée, Caminat joue un rôle décisif dans l'émergence de Baya : c'est auprès d'elle que la jeune artiste découvre le dessin et la peinture. Dans un témoignage de 1986, Caminat souligne son passage rapide aux grands formats : « *Au début, c'est sur des petits papiers, mais très vite elle est passée au grand format.* ». Par ses dimensions exceptionnelles (92,5 cm), réalisée avant que Baya ne signe systématiquement ses œuvres, cette composition témoigne précisément de ce moment fondateur. Le rôle de Turner parmi les premiers amateurs de Baya est attesté par une lettre du *cadi* Benhoura adressée à Albert Camus le 22 septembre 1947, dans laquelle il est cité — aux côtés de Nelly Marez Darley, Éliane Pérès et Jean de Maisonseule — parmi ceux qui « aiment particulièrement Baya ». Cette mention, contemporaine de la première exposition parisienne de l'artiste, confère à cette œuvre une valeur documentaire majeure, en tant que témoignage d'un regard précoce, informé et durable porté sur l'œuvre de Baya dans les années précédant 1947, au sein des cercles algérois qui ont accompagné et soutenu son émergence.



Lettre du *cadi* Benhoura à Albert Camus, 22 septembre 1947, signée par *cadi* Benhoura et Albert Camus. Le post-scriptum (encadré) mentionne Frank Turner parmi les premiers admirateurs de Baya : « Frank Turner, Nelly Marez Darley, Éliane Pérès, Jean de Maisonseule, voici quelques noms parmi ceux qui aiment particulièrement Baya. » Archives Marguerite Caminat, © estate Baya.



L'Écho d'Alger, 11 mai 1944. Compte rendu du vernissage de l'exposition de toiles offertes par les peintres résidant en Afrique du Nord au bénéfice des républicains espagnols, Galerie Pasteur, Alger. Frank Turner y est mentionné parmi les personnalités présentes en qualité de directeur de la bibliothèque municipale anglaise.

Kept in the Turner family since its acquisition in Algiers before 1947, this large-format gouache is both a foundational work in Baya's trajectory and a testament to the first circle of Algerian collectors who preceded and prepared her Parisian consecration.

In this work, Baya deploys a female figure whose face is no more than a pencil sketch, almost dissolved, while the dress occupies the bulk of the composition: its broad concentric borders, punctuated with beads and white dots, transform the garment into an ornamental architecture. The work enters into direct dialogue with *Femme en vert* (c. 1947, 90.5 x 65 cm, private collection), exhibited two years later at the Galerie Maeght, according to a very similar formal programme: the same monumentality of the figure, the same effacement of the face in favour of the garment, the same grammar of dots scattered across coloured surfaces, the same presence of butterflies. Yet where *Femme en vert* asserts a chromatic fullness, this composition retains areas of breathing space that reveal Baya at the threshold of her first period.

Baya did not title her works; the working title *Femme et papillons*, transmitted by the Turner family, has designated this gouache since its acquisition. It belongs to the first Algerian circle of reception of Baya's work, predating her Parisian revelation of 1947. Frank Turner — pianist and composer born in Algiers to English parents, trained musically in Paris and London, author of the original score for *Prométhée enchaîné* at the Théâtre du Travail in 1937 — an institution then directed by Albert Camus —, subsequently director of the English municipal library and representative of the British Council in Algiers from 1944 to 1947 — was at the heart of the intellectual and artistic milieu of Algiers between the wars and in the post-war years.

It was through this network that Turner knew Frank McEwen and Marguerite Caminat, his wife. A documentalist who had settled in Algiers after leaving occupied France, Caminat played a decisive role in Baya's emergence: it was with her that the young artist first discovered drawing and painting. In a 1986 interview, Caminat noted her rapid move to large formats: « At first it was on small sheets of paper, but very quickly she moved to large formats. » Given its exceptional dimensions (92.5 cm), and having been executed before Baya began signing her

works systematically, this composition bears precise witness to that founding moment. Turner's place among the first admirers of Baya is attested by a letter from the *cadi* Benhoura to Albert Camus dated 22 September 1947, in which he is cited — alongside Nelly Marez Darley, Éliane Pérès and Jean de Maisonseule — among those who « are particularly fond of Baya. » This mention, contemporary with the artist's first Parisian exhibition, confers upon this work a major documentary value, as testimony to an early, informed and enduring engagement with Baya's work in the years preceding 1947, within the Algerian circles that accompanied and supported her emergence



Baya, *Femme en vert*, c. 1947. Gouache sur papier, 90,5 x 65 cm. Collection particulière. Œuvre comparable, reproduite p. 26 du catalogue « Baya, Gouaches 1947 », Maeght Editeur, Paris, 1998.

Dans cette œuvre, Baya déploie une figure féminine dont le visage n'est qu'esquissé au crayon, presque dissous, tandis que la robe occupe l'essentiel de la composition : ses larges bordures concentriques, ponctuées de perles et de points blancs, transforment le vêtement en architecture ornementale. L'œuvre entre en dialogue direct avec *Femme en vert* (c. 1947, 90,5 x 65 cm, collection particulière), exposée deux ans plus tard à la galerie Maeght, selon un programme formel très proche : même monumentalité de la figure, même effacement du visage au profit du vêtement, même grammaire de points semés sur les surfaces colorées, même présence des papillons. Mais là où *Femme en vert* affirme une plénitude chromatique, cette composition conserve des zones de respiration qui donnent à voir Baya au seuil de sa première période. Baya ne titrait pas ses œuvres ; le titre d'usage *Femme et papillons*, transmis par la famille Turner, désigne cette gouache depuis son acquisition. Elle s'inscrit dans le premier cercle algérois de réception de l'œuvre de Baya, antérieur à sa révélation parisienne de 1947.

89

BAYA (Fatma Haddad Mahieddine (Algérie, Bordj el Kiffan 1931 - Blida 1998)

Femme et papillons, circa 1945

Gouache et traits de crayon sur papier contrecollé sur carton.

92.5 x 57.3 cm

Non signé.

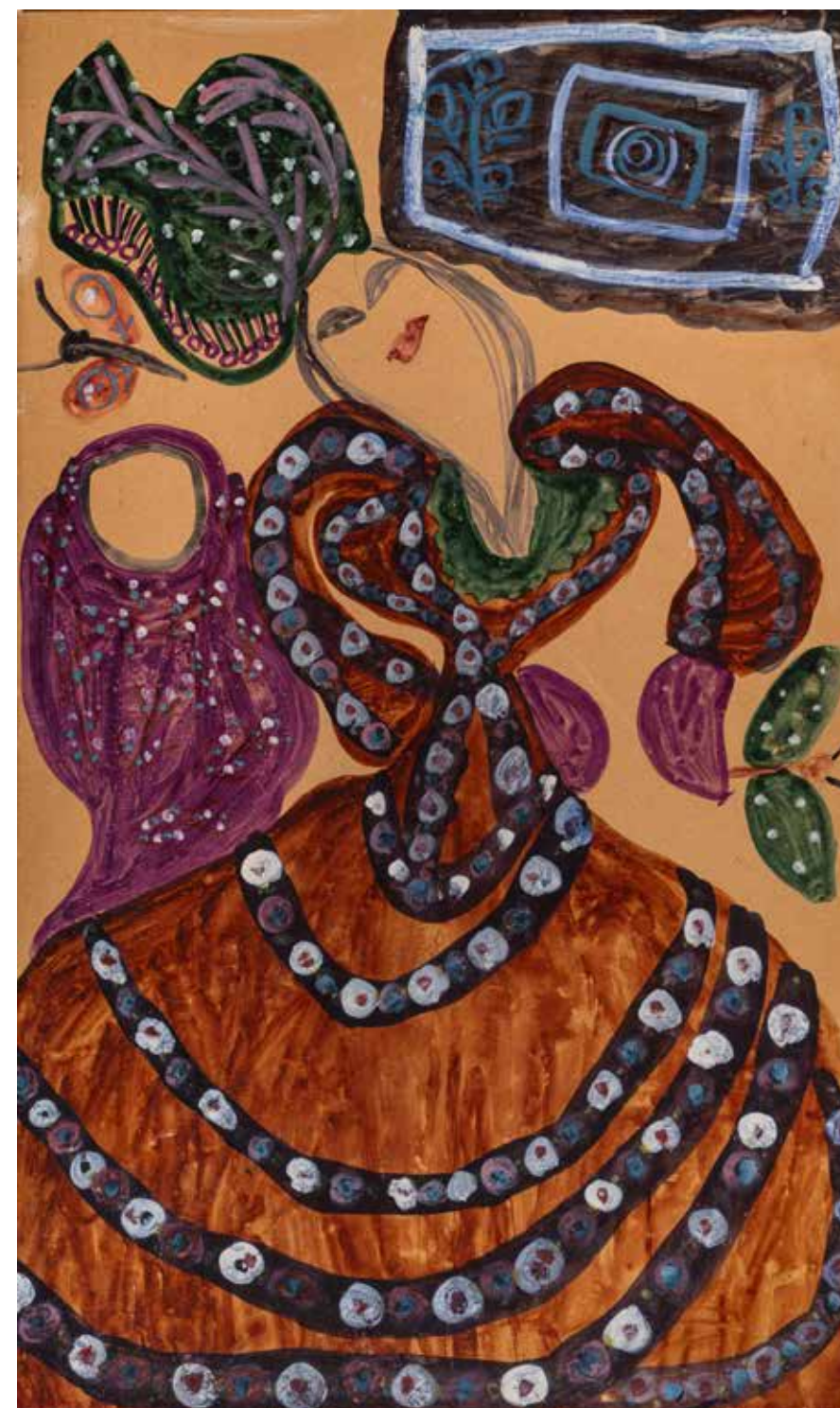
Gouache and pencil on paper laid on card, unsigned (36¾ x 22½ in.)

Cette oeuvre est accompagnée d'un certificat d'authenticité établi par le Comité Baya.

Provenance

Collection Frank Turner (1898-1984), figure active du milieu culturel algérois, représentant du British Council, acquis directement auprès de Marguerite Caminat (alors Mme McEwen) à Alger, puis conservé dans la famille.

50 000 / 80 000 €





90

-
BAYA (Fatma Haddad Mahieddine)
 (Algérie, Bordj el Kiffan 1931 - Blida 1998)

Femme aux poissons et aux oiseaux, 1971

Gouache sur papier
 100 x 50 cm
 Signé et daté au milieu en bas.

Gouache on paper, signed and dated 1971 (39 3/8 x 19 3/4 in.).

Cette oeuvre est accompagnée d'un certificat d'authenticité établi par le Comité Baya.

Provenance

Collection particulière française, acquis à l'atelier de BAYA à Alger en 1971.

50 000 / 60 000 €



91

-
BAYA (Fatma Haddad Mahieddine)
 (Algérie, Bordj el Kiffan 1931 - Blida 1998)
Femme nourrissant les oiseaux, circa 1980

Gouache sur papier
 100 x 75 cm
 Signé en bas à gauche. Contresigné au dos en lettres latines.

Gouache on paper, signed lower left on the reverse, countersigned on the reverse (39 3/8 x 29 1/2 in.).

Cette oeuvre est accompagnée d'un certificat d'authenticité établi par le Comité Baya.

Provenance

Ancienne collection de la famille Bellaïche

30 000 / 35 000 €

92

BAYA (Fatma Haddad Mahieddine (Algérie, Bordj el Kiffan 1931 - Blida 1998) *Femme aux deux poissons, 1984*

Gouache sur papier
100 x 150 cm
Signée et datée en bas à gauche. Contresignée au dos
(Petite déchirures et marques sur les bords)

Gouache on paper, signed and dated lower left, countersigned on the reverse (39 3/8 x 59 in.). Painted in 1984.

Cette oeuvre est accompagnée d'un certificat d'authenticité établi par le Comité Baya.

Provenance
Ancienne collection d'un avocat algérien.

40 000 / 50 000 €



93

BAYA (Fatma Haddad Mahieddine)
(Algérie, Bordj el Kiffan
1931 - Blida 1998)
Animaux fantastiques,
1985

Gouache sur papier
100 x 150 cm
Signée et datée en bas
au centre. Contresignée
au dos.

Gouache on paper, signed
and dated lower center,
countersigned on the
reverse (39 3/8 x 59 in.).
Painted in 1985.

Cette oeuvre est
accompagnée d'un
certificat d'authenticité
établi par le Comité Baya.

Provenance

Ancienne collection d'un
avocat algérien.

35 000 / 40 000 €





94

-
BAYA (Fatma Haddad Mahieddine)
 (Algérie, Bordj el Kiffan 1931 - Blida 1998)

Coupe de fruits et oiseaux
 Gouache sur papier
 57 x 58 cm
 Signé en bas à gauche

Gouache on paper, signed lower left (22½ x 22¾ in.). Painted circa 1990.

Cette oeuvre est accompagnée d'un certificat d'authenticité établi par le Comité Baya.

Provenance
 Ancienne collection particulière, Rueil Malmaison, 2010.

15 000/20 000 €

95

-
BAYA (Fatma Haddad Mahieddine)
 (Algérie, Bordj el Kiffan 1931 - Blida 1998)

Poissons, 1992
 Gouache sur papier
 65,5 x 50 cm
 Signé et daté (19)92, countersigné au dos

Gouache on paper, signed and dated (25¼ x 19¾ in.). Painted in 1992.

Cette oeuvre est accompagnée d'un certificat d'authenticité établi par le Comité Baya.

Provenance
 Collection particulière, Paris.

10 000/15 000 €



96

-
BAYA (Fatma Haddad Mahieddine)
 (Algérie, Bordj el Kiffan 1931 - Blida 1998)

Femme à la guitare
 Gouache sur papier
 45 x 50 cm
 Contresigné au dos

Gouache on paper, countersigned (17¾ x 19¾ in.). Painted circa 1990.

Cette oeuvre est accompagnée d'un certificat d'authenticité établi par le Comité Baya.

Provenance
 Ancienne collection A. N. C., Oran.

10 000/15 000 €

97

-
BAYA (Fatma Haddad Mahieddine)
 (Algérie, Bordj el Kiffan 1931 - Blida 1998)

Instruments de musique
 Gouache sur papier
 57 x 72 cm à la vue
 Signé en bas à droite

Gouache on paper, signed lower right (sight: 22½ x 28¾ in.). Painted circa 1990

Cette oeuvre est accompagnée d'un certificat d'authenticité établi par le Comité Baya.

Provenance
 Ancienne collection particulière, Rueil Malmaison, 2010.

15 000/20 000 €



Djamila Bent Mohamed



Née en 1933 dans la Casbah d'Alger, Djamila Bent Mohamed grandit auprès de sa mère, enseignante en art du tapis, qui lui transmet le goût des savoir-faire traditionnels. Formée à l'École des beaux-arts d'Alger sous la direction du miniaturiste Mustapha Ben Debbagh, elle s'engage dès le début des années 1950 dans la lutte pour l'indépendance — arrêtée et torturée en 1957, elle est libérée grâce à l'intervention d'un collectif d'avocates dont Gisèle Halimi. Cette expérience radicale imprègne durablement sa sensibilité artistique. À l'indépendance, elle reprend ses études aux côtés d'Issiakhem, Khadda et Mesli, puis se perfectionne à l'Académie Rietveld d'Amsterdam (1969–1971) et à l'École supérieure des arts et métiers de Paris. Entre 1971 et 1988, elle occupe des postes de designeuse et cheffe de projet dans les grandes entreprises publiques algériennes — position rare pour une femme à l'époque. Trois fois lauréate du Grand Prix de la Ville d'Alger (1975, 1979, 1983), elle expose à l'international et ses œuvres intègrent notamment les collections du Musée national des Beaux-Arts d'Alger et de la Barjeel Art Foundation. Son œuvre explore dans une semi-abstraction les tensions entre visible et invisible, mêlant figures énigmatiques, calligraphies, sable et feuille d'or dans un langage à la croisée des héritages berbères et des courants modernes. Dans les années 1990, marquée par la « décennie noire » et le suicide de son amie la poétesse Safia Ketou, elle cesse de peindre.

98

-
Djamila BENT MOHAMED
(Alger 1933-2023)

La veuve, 1973

Technique mixte sur toile
73 x 60 cm

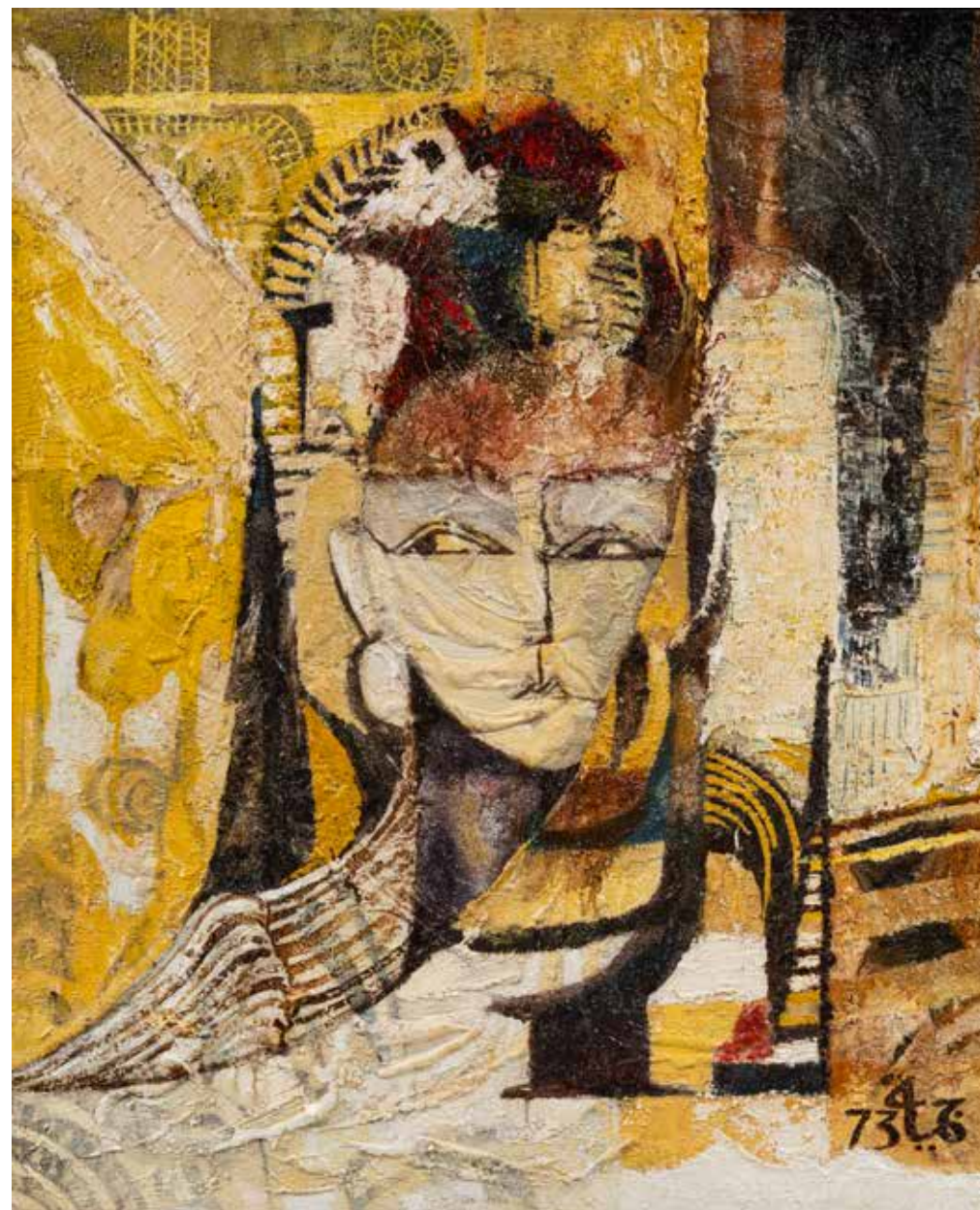
Signé et daté en bas à droite en arabe Jamila 73
Contresigné et titré au dos.

Mixed media on canvas,
signed and dated lower right in Arabic; signed and titled on the reverse (28¾ x 23¾ in.). Painted in 1973.

Provenance

Collection particulière française, acquis auprès de l'artiste en Algérie.

15 000 / 20 000 €



Réalisé en 1973, ce portrait témoigne de la recherche plastique que Djamila Bent Mohamed mène autour de la figure féminine, sujet central de son œuvre. Le titre — La veuve — n'est pas sans évoquer l'univers iconographique d'Issiakhem, dont les figures solitaires de femmes endeuillées, creusées par la perte, constituent l'un des motifs les plus puissants de la peinture algérienne moderne. Appartenant à la même génération et évoluant dans les mêmes cercles artistiques algérois, Djamila Bent Mohamed partage avec lui cette attention à une féminité marquée par l'histoire, sans pour autant en adopter le registre expressionniste : là où Issiakhem travaille la matière dans l'urgence du geste, elle construit par la géométrie et l'aplat, nourrie par son engagement simultané dans le design industriel — elle rejoint cette même année les grandes entreprises publiques algériennes. La figure s'impose ainsi comme une synthèse singulière entre héritage décoratif, rigueur formelle et célébration d'une féminité algérienne contemporaine.



99

- **Abdelkader GUERMAZ (Algérie, 1919 - 1996)**

Sans titre, 1964

Huile sur toile
60 x 20 cm

Signé en bas à droite guermaz
Contre signé, localisé et daté au dos Guermaz paris (19)64.

Oil on canvas, signed lower right; countersigned, located and dated on the reverse (23 $\frac{3}{8}$ x 7 $\frac{7}{8}$ in.). Painted in Paris in 1964. Recorded in the artist's catalogue raisonné under number 1073.

Cette oeuvre est inscrite au catalogue raisonné de l'artiste sous le numéro 1073.

1 200/1 500 €



100

- **M'hamed ISSIAKHEM (Taboudoucht 1928 - Alger 1985)**
Sans Titre

Dessin à l'encre de chine
20 x 18,5 cm

Signé en bas à droite Issiakhem

India ink on paper, signed lower right (7 $\frac{7}{8}$ x 7 $\frac{1}{4}$ in.)

L'authenticité de cette oeuvre a été confirmée par la famille de l'artiste.

Figure majeure de la peinture algérienne moderne, M'hamed Issiakhem porta toute sa vie la marque d'un drame fondateur : enfant, une grenade lui arracha trois doigts de la main droite. Plutôt que d'y voir un obstacle, il en fit le moteur d'une pratique graphique d'une intensité singulière ; l'empreinte de cette main mutilée, littéralement imprimée sur certaines de ses oeuvres, est devenue l'un des signes les plus reconnaissables de son vocabulaire plastique.

Formé à l'École des Beaux-Arts d'Alger puis à Paris, Issiakhem mène parallèlement à sa carrière de peintre une activité soutenue de dessinateur de presse. Collaborateur régulier d'El Moudjahid et d'Algérie Actualité, il produit des centaines de dessins politiques et de caricatures où son trait, incisif et sans concession, épouse les combats de l'Algérie indépendante. Cette double pratique — peinture de chevalet et dessin de presse — n'est pas anecdotique : c'est dans la presse qu'il affine son économie du geste, sa capacité à tout dire en peu de lignes.

Dans le présent dessin, cette maîtrise s'exprime pleinement. L'encre de Chine — le médium de sa formation de dessinateur — y révèle une puissance que la peinture à l'huile atténue parfois : le geste est nu, irréversible, l'empreinte digitale de la main d'Issiakhem plus brute, plus vraie que partout ailleurs.

2 500/3 500 €

Mohammed Khadda

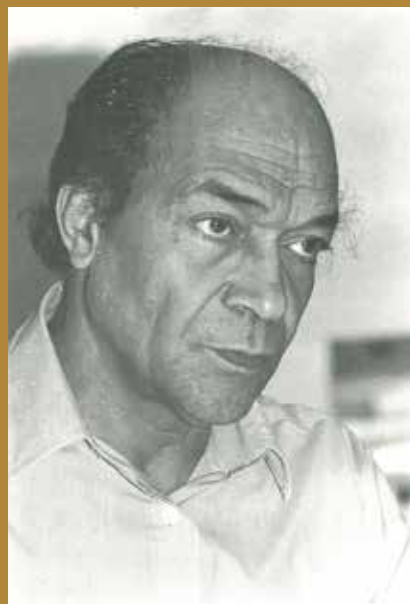


Figure majeure de l'abstraction algérienne d'après-guerre, Mohammed Khadda développe un langage singulier où se rencontrent abstraction lyrique liée à son passage à Paris en 1953, et mémoire du signe et héritage des écritures arabo-berbères.

Dans les années 1960, Khadda participe activement à la structuration de la scène artistique nationale. Cofondateur de l'Union nationale des arts plastiques en 1964 puis du groupe Aouchem en 1967, il défend une réappropriation des signes, des écritures arabo-berbères et des traditions vernaculaires dans une perspective résolument moderne. Il s'impose alors comme l'un des langages fondateurs de l'« École du signe ».

L'aquarelle et les techniques sur papier occupent une place essentielle dans sa pratique, particulièrement dans les années 1970-1980. Support d'expérimentation et de liberté gestuelle, le papier lui permet d'explorer une écriture picturale spontanée, faite de transparences, de superpositions et de rythmes linéaires. Souvent réalisées en œuvres uniques, ces compositions révèlent une recherche sensible sur la lumière, la matière et la trace, où s'équilibrent maîtrise du signe et liberté de l'abstraction.

Parallèlement à son œuvre peint, Khadda développe une importante activité de graveur, ainsi qu'un travail prolifique d'affichiste pour de nombreuses institutions culturelles algériennes. d'environ deux cents toiles, reconnue aujourd'hui comme fondatrice de la modernité picturale marocaine.



101

Mohammed KHADDA
(Mostaganem 1930 -
Alger 1991)

Sans titre, recto verso

Aquarelle et encre sur papier
Au verso, une linogravure sur plaque de linoléum (épreuve unique, hors tirage, rehaussée à la main).
32,5 x 32,5 cm

Signé en bas à gauche
Khadda

Watercolour and ink on paper, signed lower left ; with a linocut on the reverse (unique proof, hand-finished) (12¼ x 12¼ in.)

Nous remercions Madame Naget Khadda d'avoir confirmé l'authenticité de cette œuvre.

Provenance

Collection particulière, acquis auprès de l'artiste.

3 500 / 4 500 €

102

Mohammed KHADDA
(Mostaganem 1930 -
Alger 1991)

Brise de vallée

Aquarelle sur papier
26 x 20 cm
Signé en bas à droite
Khadda

Watercolour on paper, signed lower right (10¼ x 7⅞ in.)

Nous remercions Madame Naget Khadda d'avoir confirmé l'authenticité de cette œuvre.

1 500 / 2 000 €





103

-
Moussa BOURDINE (Alger, 1946)
Tableau Bourdine Moussa
 Aquarelle sur papier
 50 x 64 cm
 Signé en bas à gauche
 Bourdine

 Watercolour on paper, signed
 lower left (19_ x 25_ in.)

300/ 500 €

104

-
Moussa BOURDINE (Alger, 1946)
Deux compositions
 Deux gouaches et aquarelles
 sur papier
 50 x 64 cm (en l'état)
 Signé en bas à droite et signé
 en bas à gauche BOURDINE

 Two gouaches and
 watercolours on paper, signed
 lower right and lower left
 (each 19_ x 25_ in.)

500/ 700 €



105

-
Mohamed BOUZID (Lakhdaria 1929 - Paris 2014)
Lumière d'un instant
 Huile sur toile
 38 x 55 cm
 Signé en bas à droite bouzid
 Contresigné et titré au dos

Oil on canvas, signed lower right; signed and titled on the reverse (15 x 21½ in.)

Provenance

Ancienne collection parisienne, acquis vers 2010.

Peintre algérien formé à la Casa de Velázquez (1959), Mohamed Bouzid rentre en Algérie en 1962 et crée le sceau et les armoiries de la République algérienne. L'année suivante, il participe à l'exposition Peintres algériens aux côtés d'Aksouh, Baya, Benanteur, Guermaz, Issiakhem, Khadda, Mammeri et Racim, et cofonde l'Union nationale des arts plastiques. Contrainé à l'exil en 1994, il reste actif sur la scène internationale. Plusieurs rétrospectives lui sont consacrées : au Musée national des beaux-arts d'Alger (1999), à l'UNESCO (2008) et à l'occasion du cinquantenaire de l'indépendance algérienne (2012).

1 000/ 1 200 €

Ahmed Salah Bara

Après des études de biologie à l'université d'Annaba, BARA se consacre entièrement à la peinture. Son œuvre, à la croisée du style naïf, du figuratif et d'un néo-orientalisme revisité, place la femme algérienne au centre d'une célébration du patrimoine et de l'identité culturelle. Femmes targui, kabyles, chaouïes et sahraouïes y apparaissent dans leurs parures et costumes traditionnels, à travers des scènes d'intimité et de rituel — maternité, hammam, mariage, qaadate. L'une de ses signatures les plus reconnaissables est le visage stylisé aux yeux intenses soulignés d'un fard bleu.

106

Ahmed Salah BARA (Sedrata/Souk Ahras, né en 1970)
Deux sœurs, 2012

Huile sur toile
69 x 51,5 cm
Signé et daté en bas à droite BARA 2012
Contresigné et titré en lettres latines et arabes au dos

Oil on canvas, signed and dated lower right; signed and titled on the reverse (27¼ x 20¼ in.). Painted in 2012.

Provenance
Collection particulière acquis auprès de l'artiste.

Bibliographie
Reproduit in Ali El Hadj Tahar. La Peinture Algérienne. Dar el Hikma, Stains, 2023. p. 148

2 000 / 2 500 €

107

Ahmed Salah BARA (Sedrata/Souk Ahras, né en 1970)
Louisa, 2021

Huile sur toile
70,5 x 41 cm
Signé et daté en bas à gauche Bara 2021
Contresigné et titré au dos en lettres latines et arabes

Oil on canvas, signed and dated lower left; signed and titled on the reverse (27¾ x 16¼ in.). Painted in 2021.

Provenance
Collection particulière acquis auprès de l'artiste

1 500 / 2 000 €



108

Hocine ZIANI (Algérie, Sidi-Daoud, né en 1953)

La casbah d'Alger

Huile sur toile d'origine
61 x 46,5 cm
Signé en bas à gauche H Ziani

Oil on original canvas, signed lower left, H (24 x 18¾ in.). Painted during the artist's early period in the 1970s.

Provenance
Collection particulière acquis auprès de la famille de l'artiste

Nous remercions Hocine Ziani d'avoir confirmé l'authenticité de cette oeuvre.

Cette oeuvre est l'une des premières toiles de Ziani, alors que sa première exposition individuelle dans une galerie algéroise en 1979. Cette vue de la Casbah constitue un motif ancré dans le lexique pictural algérois — on le retrouve notamment chez son contemporain Abdelaziz Zodmi (Panorama de la peinture algérienne 1962-1994, p. 50). Ziani y reviendra en 2018, reprenant la même composition avec une sensibilité plus contemporaine : ce retour confère à la présente toile une valeur particulière de point d'origine dans son parcours.

1 500 / 2 000 €



109

Gérard DI MACCIO (Alger 1938)
Portrait de femme

Technique mixte sur papier
100 x 60 cm
Signé en bas à droite DI MACCIO G.

Mixed media on paper, signed lower right (39¾ x 23¾ in.)

600 / 800 €



110

Gérard DI MACCIO (Alger 1938)
Mains

Technique mixte sur papier
76 x 51 cm
Signé en bas à droite Di Maccio G.

Mixed media on paper, signed lower right (30 x 20 in.)

600 / 800 €

Boukhari Zerrouki



Boukhari Zerrouki appartient à cette génération d'artistes qui accompagne l'effervescence culturelle de l'Algérie postindépendance. Formé à l'École nationale des beaux-arts d'Alger entre 1964 et 1970, proche de Mohammed Khadda et d'Abdallah Benanteur, il développe un langage plastique personnel mêlant abstraction, graphie et narration visuelle. Ses œuvres se distinguent par une écriture gestuelle dense, faite de signes, de strates colorées et de lumières sourdes. Fidèle à la génération des « peintres du signe », ses compositions chromatiques sont des récits vivants inspirés par la verve de Kateb Yacine, Kaki Alloula avec lesquels il a longtemps collaboré. Ses couleurs étincelantes restent toutefois très sobres et s'implantent dans une graphie flamboyante. C'est justement cette graphie qui semble dénoncer les « blessures obliques » qui cachent mal de véritables impostures. Les impostures du silence qui se veut sincère sans dire la vérité.

111

-
Boukhari ZERROUKI
(Mostaganem né en 1944)
La gardienne des eaux, 2017
Huile sur toile
92 x 72 cm
Signé en bas à droite ZERROUKI
Contresigné, signé et daté
au dos

Oil on canvas, signed lower
right; signed and dated on the
reverse (36¼ x 28¾ in.)

Provenance
Collection de l'artiste

800/1 200 €



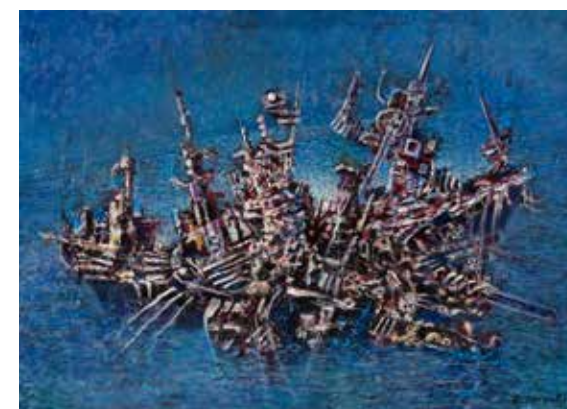
112

-
Boukhari ZERROUKI
(Mostaganem né en 1944)
La promesse des eaux, 2016
Huile sur toile
69 x 90 cm
Signé en bas à droite B.
Zerrouki
Contre signé, titré, daté

Oil on canvas, signed lower
right; signed, titled and dated
on the reverse (27¼ x 35¾ in.)

Provenance
Collection de l'artiste

800/1 000 €



113

-
Boukhari ZERROUKI
(Mostaganem né en 1944)
L'ultime escale, 2019
Huile sur toile
73 x 92 cm
Signé et daté en bas à droite B
ZERROUKI
Contresigné, titré et daté au
dos

Oil on canvas, signed and
dated lower right; signed,
titled and dated on the reverse
(28_ x 36_ in.)

Provenance
Collection de l'artiste

1 200/1 500 €



Mahjoub Ben Bella



Mahjoub Ben Bella se forme à l'École des Beaux-Arts d'Oran puis à celle de Tourcoing, avant de poursuivre ses études à l'École supérieure des Arts Décoratifs et à l'École supérieure des Beaux-Arts de Paris. Son langage pictural, d'abord ancré dans la calligraphie arabe, évolue vers une abstraction lyrique foisonnante de formes et de couleurs, inscrite dans le courant de l'expressionnisme abstrait des deux côtés de l'Atlantique.

Artiste de dimension internationale, il expose dans le monde entier et ses œuvres figurent dans des collections prestigieuses — British Museum, Musée d'Art Moderne de Paris, LaM, La Piscine. Son œuvre monumentale est tout aussi remarquable : fresque à l'aéroport de Riyad (1982), peinture de 12 km de pavés sur le parcours Paris-Roubaix (1986), portrait de Nelson Mandela pour le concert de Wembley (1988), projection sur 4 000 m² au stade de São Paulo (1999), décoration d'une station de métro de Tourcoing (2000).

Ses œuvres sont conservées dans de nombreuses collections publiques en Europe, au Moyen-Orient et en Afrique du Nord, parmi lesquelles le British Museum (Londres), le Musée d'Art Moderne de Paris, le LaM et La Piscine (Nord de la France), le Mathaf (Doha), la Barjeel Art Foundation (Sharjah), l'Institut du monde arabe (Paris), le MACAM (Tunis) et la Jordan National Gallery of Fine Arts (Amman).



114

-

Mahjoub BEN BELLA (Algérie, 1946 - Lille, 2020)

Plans couleurs, 2008

Technique mixte sur toile

60 x 60 cm

Signé en bas à droite 2008

Contresigné, titré, daté au dos, et sur le châssis : VII Mons en Hainaut.

Mixed media on canvas, signed lower right; signed, titled and dated on the reverse (23 $\frac{3}{8}$ x 23 $\frac{3}{8}$ in.). Painted in 2008. recorded in the artist's catalogue raisonné.

Cette oeuvre est inscrite au catalogue raisonné de l'artiste sous le n°A2008PEI-16-60x60-SD417.

6 000 / 8 000 €

Ben Bella détourne ici un fragment de pavé — matériau brut, élément de rue ou de chantier — pour en faire un support sacralisé, intégralement recouvert de signes, de symboles et de blocs pseudo-calligraphiques. Sur chaque face, des compositions en cases évoquent à la fois la page manuscrite, le parchemin médiéval et la tablette antique; les encres colorées se mêlent à une écriture dense, faussement lisible, qui simule un langage sacré entre arabe stylisé et code hermétique. Ce pavé s'inscrit dans un ensemble plus vaste où l'artiste investit les matériaux pauvres — pierre, bois, objets récupérés — pour en faire des surfaces habitées par l'écriture et la lumière.



115

- **Mahjoub BEN BELLA (Algérie, 1946-Lille, 2020)**
Pavé calligraphié et peint

Technique mixte (acrylique, encre, crayon) sur pierre
17 x 14 x 18 cm

Mixed media (acrylic, ink, pencil) on stone (6 3/4 x 5 1/2 x 7 1/8 in.). This work is recorded in the artist's catalogue raisonné.

Cette œuvre est inscrite au catalogue raisonné sous le numéro NB391.

Expositions :

Galerie Claude Lemand à Paris, 2010.

MAMA, Musée d'Art Moderne d'Alger, Algérie, 2012.

Galerie Wagner, Le Touquet, France, 2013.

4 000 / 6 000 €



116

- **Mahjoub BEN BELLA (Algérie, 1946 - Lille, 2020)**
Bohémienne Rose, 2017

Technique mixte sur toile

100 x 81 cm

Signé en bas en bas à droite Ben Bella (20)17

Titre et daté sur le châssis

Mixed media on canvas, signed lower right; titled and dated on the stretcher (39 3/8 x 31 7/8 in.). Painted in 2017. This work is recorded in the artist's catalogue raisonné.

Cette œuvre sera accompagné d'un certificat d'authenticité.
Cette œuvre est référencée au catalogue raisonné de l'artiste sous le numéro A2017 PEI-38-40F-SD-645.

8 000 / 12 000 €

Yazid Oulab



Né en 1958 à Constantine, Yazid Oulab vit et travaille à Marseille. Il développe une pratique pluridisciplinaire — sculpture, dessin, installation, vidéo — traversée par une interrogation constante sur la mémoire, la transmission et le sacré. Son œuvre procède par réduction et dépouillement : des objets simplifiés, des matières humbles — corde, fil de fer, bois —, chargés de résonances culturelles, sociales et spirituelles accumulées sur des siècles. La notion de lien, au sens littéral comme au sens symbolique, est au cœur de sa recherche : lier les formes, lier les histoires, lier les civilisations. Une résidence à l'Atelier Calder lui a permis de développer cette thématique à l'échelle monumentale. Représenté par la galerie Éric Dupont à Paris, il a participé en 2008 à l'exposition Les Traces du Sacré au Musée national d'art moderne — Centre Georges Pompidou. Son œuvre figure dans plusieurs collections publiques en France et au Luxembourg.



117

-

Yazid OULAB (Algérie, Sedrata né en 1958)

Fil à plomb, 2008

Ensemble de sept sculptures en résine gel-cot, fil de coton et plomb.

24 x 16 x 18 cm

Traces d'humidité, cloques, oxydation du plomb.

A set of seven sculptures in gel-coat resin, cotton thread and lead (each approximately 9½ x 6¼ x 7½ in.)

Cette série, présentée en 2008 à la galerie Éric Dupont à Paris, convoque l'outil du fil à plomb — instrument fondamental des métiers du bâtiment que l'artiste a lui-même pratiqués. Des têtes disposées en hauteur, prolongées par des fils terminés de masses de plomb, matérialisent un axe de descente à la fois physique et symbolique : les formes de plomb fondu renvoient également à une pratique divinatoire répandue en Algérie. Par cette économie de moyens caractéristique, Oulab propose une méditation sur la verticalité, la transmission et l'équilibre, au croisement de l'expérience ouvrière et d'une spiritualité imprégnée de références soufies. L'œuvre figure également dans l'exposition Traces du sacré au Centre Pompidou, 2008.

12 000 / 18 000 €



Peintre et graveuse, Faïza Djéffal-Tahraoui est l'une des figures féminines marquantes de la scène artistique algérienne contemporaine. Son œuvre puise dans le répertoire symbolique berbère et les traditions décoratives du Maghreb, réinterprétant des motifs millénaires dans un langage pictural personnel, dans la lignée du mouvement Aouchem. Elle expose depuis 1987 en Algérie et à l'international.

118

-
Faiza DJEFFAL-TAHRAOUI
 (Oran né en 1963)
Dytique Terre et mer II,
 2025

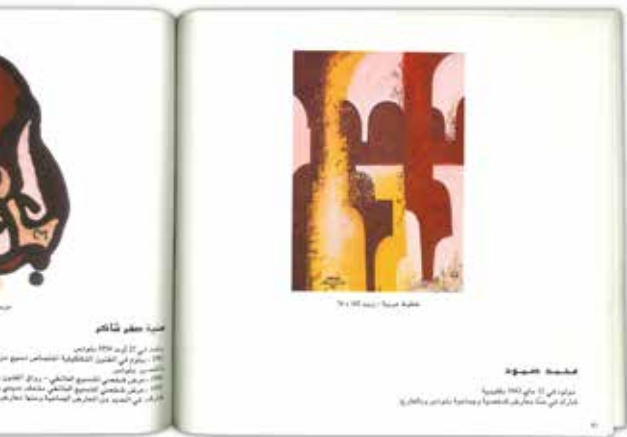
Technique mixte sur toile
 90 x 90 cm
 Signé et daté en bas à droite
 Faiza Djaffal 2025

 Mixed media on canvas,
 signed and dated lower right
 (35 3/8 x 35 3/8 in.) Painted
 in 2025

2 800 / 3 200 €

TUNISIE





119

[ART MODERNE, TUNISIE]
EL- KATEB BEN ROMDHANE (N.) Anthologie de la Peinture en Tunisie, Tunis 1998. In-4°. Perc. noire titré Env. illustrée.
BOUZID (D.), Ecole de Tunis, Tunis 1994. in-4°. Perc. rouge titrée. Enveloppe illustrée et titrée;
BOUCHERLE (F), Boucherle aux origines de l'Ecole de Tunis, Tunis 1997. in-4, couverture hauche titré.

150/ 200 €

120

[ART MODERNE, TUNISIE]
Exposition annuelle de l'Union des Artistes Plasticiens Tunisiens
Catalogue de l'exposition annuelle de l'Union des Artistes Plasticiens Tunisiens organisée du 15 au 30 mars 1991 à la Galerie Yahia à Tunis. Texte de Samir Triki.

150/ 200 €

121

[ART MODERNE, TUNISIE]
Mostra di pittura Tunisina contemporanea. Catalogue d'exposition de peinture contemporaine tunisienne du 11 au 26 janvier 1964 à Milan.
Format carré (20 cm), non paginé (ca.31pp.), 23 reproductions d'œuvres en noir. En italien. Commissaire d'exposition Hedi Turki. Biographies de 23 artistes exposés : Jacques Arnaud, Ali Bellagha, Nejib Belkhdja, Jellal Ben Abdallah, Ali Ben Salem, Pierre Berjole, Guy Bonetto, Pierre Boucherle, Brahim Dahak, Hatem El Mekki, Amart Farhat, Safia Farhat, Abdelaziz Gorgi, Chacha Guiga, Nouredine Khayachi, Naceur Kliibi, Ameer Makni, Fabio Rocchegiani, Mahmoud Sehili, Hedi Turki, Zoubeir Turki, Yahia Turki, Gilbert Zitoun.

100/150 €

122

[Yahia TURKI]
Hommage à Yahia, Plaque publiée à l'occasion de l'exposition « Hommage à Yahia » à la maison de la culture Ibn Rachiq, Tunis, 1972
Format carré (21 cm), non paginé (ca.23pp.), 11 illustrations (reproductions photographiques et d'œuvre en noir. Couverture en couleur d'une œuvre inachevée de l'artiste. En français et en arabe.
Extraits d'articles de presses et de déclarations d'artistes (Belkhdja, Sehili, Bellagha), textes de Mekki et Boucherle.

120/ 150 €

123

[Jellal BEN ABDALLAH]
BOUKER (Amin). Jellal BEN ABDALLAH, sous l'artifice, la simplicité. Tunis, Cérés diffusion, 2013.
In-folio, couverture rigide, avec son emboitage, 609 pp, très nombreuses illustrations en couleur. En français. Grande monographie consacrée à l'artiste. Intime, confident des souvenirs de l'artiste et en étroite collaboration avec ce dernier, le Dr Amin Bouker livre une riche documentation fournissant de nombreux détails pour approcher la facture des œuvres de Ben Abdallah. Tirage à 1500 exemplaires. Très bon état

400/ 500 €

124

[Ali BELLAGHA]
Ali Bellagha, Mohamed Masmoudi collection « Peinture », Ceres Productions Tunis, 1990.
Format carré (25 cm), relié, 75 p, 78 illustrations en noir et majorité en couleur. En français et en arabe. Unique monographie consacrée à l'artiste, membre de l'Ecole de Tunis.

100/ 120 €

125

[BELLAGHA Ali (1924-2006) et SOUFY Hassen (1937)]
Les éditions T.S, Carthage, Tunisie, 1992.
Hommage aux pionniers de la peinture en Tunisie, Texte de Fathi Chargui. Grand In-folio, livret de 5 pages, 14 ill., complet de ses 12 pl. en couleur. Chacun est un hommage à la manière de Ali Bellagha à un artiste tunisien : Brahim Dahak, Nourredine Khayachi, Abdelaziz Gorgi, Abdul, Zoubeir Turki, Azzouz Berraies, Safia Farhat, Ali Ben Salem, Ammar Farhat, Jalel Ben Abdallah, Amara Debbeche, Hedi Turki, Hatem El Mekki.
Hassen Soufy, Texte de Zoubeir Lasram. Grand In-folio, livret de 6 pages, 8 ill., complet de ses 10 pl. en couleur. Membre de l'Ecole de Tunis, pionnier de l'abstraction géométrique avant d'évoluer vers le figuratif.

200/ 300 €



Yahia Turki



Autodidacte, Yahia Turki est considéré comme le premier peintre tunisien moderne. Formé en marge des circuits académiques, il développe dès les années 1920 un langage pictural singulier, nourri de l'observation directe des scènes de rue, des souks et des figures de la vie quotidienne tunisienne. En 1949, il est l'un des membres fondateurs de l'École de Tunis, aux côtés de Pierre Boucherle, Moses Levy, mouvement qui affirme pour la première fois une identité artistique nationale ancrée dans les réalités visuelles et culturelles du Maghreb. Son œuvre, à la touche libre et à la palette lumineuse, reste une référence centrale de la peinture tunisienne du XXe siècle.



126

- **Yahia TURKI (Constantinople 1902 - Tunis 1969)**

Sur la place, Tunis, 1932

Huile sur toile d'origine
46 x 55 cm

Signé et daté en bas à gauche Yahia 1932
et en arabe

Oil on original canvas, signed and dated lower left and in Arabic (18 $\frac{1}{8}$ x 21 $\frac{1}{8}$ in.)
Painted in 1932.

Provenance

Collection particulière parisienne

4 000 / 6 000 €

127

- **Yahia TURKI (Constantinople 1902 - Tunis 1969)**

La médina de Tunis, 1934

Huile sur toile
53 x 45 cm

Signé et daté en bas à droite YAHIA 1934

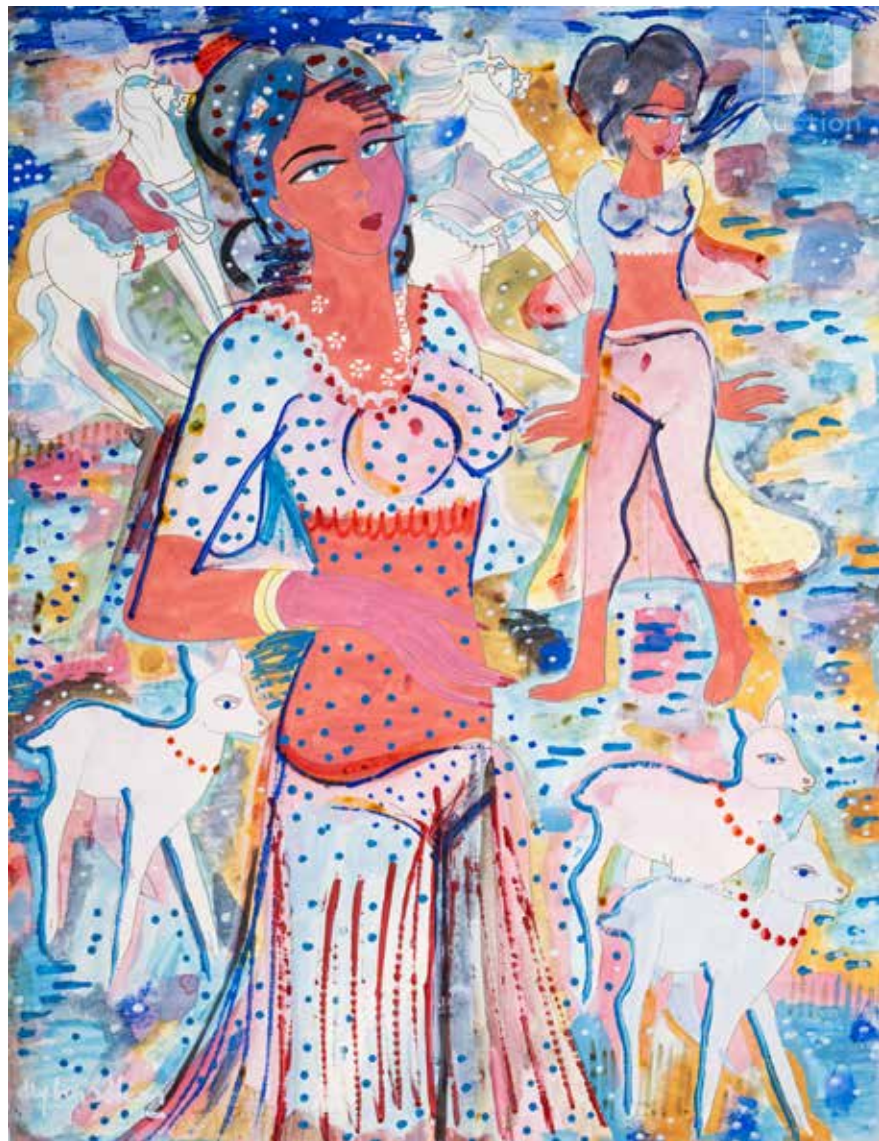
Oil on canvas, signed and dated lower right (20 $\frac{7}{8}$ x 17 $\frac{3}{4}$ in.) Painted in 1934

Provenance

Ancienne collection Marie-Hélène de Rotschild

3 000 / 4 000 €





128

Aly Ben SALEM (Tunis 1910 - Stockholm 2001)
Le Printemps

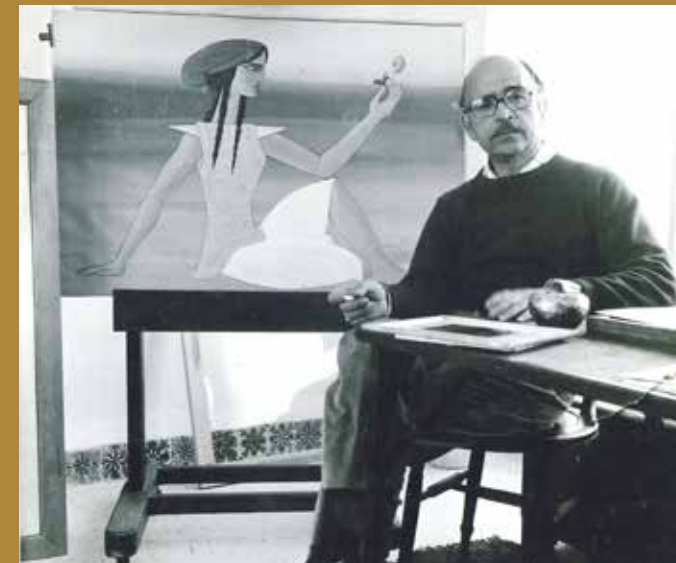
Gouache sur papier
86 x 67 cm
Signé en bas à gauche. Titré au dos.

Gouache on paper, signed lower left;
titled on the reverse (33 $\frac{3}{8}$ x 26 $\frac{3}{8}$ in.)

2 500 / 3 000 €

Aly Ben Salem est le premier Tunisien admis à l'École des Beaux-Arts de Tunis, formé auprès d'Armand Vergeaud. Diplômé en 1933, il reçoit en 1936 le Prix des Beaux-Arts du gouvernement tunisien, puis séjourne à Paris de 1937 à 1940, au cœur de la vie artistique de Montparnasse. De retour en Tunisie, il fonde l'École des Beaux-Arts de Sfax avant de s'installer définitivement en Suède en 1950, où il poursuit une activité intense. Son œuvre se caractérise par une figuration stylisée aux accents oniriques. Son travail a récemment fait l'objet d'une relecture majeure lors de l'exposition Arab Presences au Musée d'Art Moderne de Paris (2024) et d'une exposition monographique à la Galerie Elmarša, Dubaï (2023).

Jellal Ben Abdallah



Jellal Ben Abdallah est l'une des figures tutélaires de l'École de Tunis. Profondément attaché à Sidi Bou Saïd, il expose ses peintures dès l'âge de seize ans. Après sa participation au Salon Tunisien (1942, 1945), il s'installe à Montparnasse en 1952 tout en recevant, des commandes de l'État tunisien pour des panneaux de céramique décorative dans des bâtiments publics. Peintre, céramiste, mosaïste et scénographe au théâtre de Tunis, il mène une pratique artistique multiple nourrie par la tradition de la miniature orientale.

Vers 1970, il aborde des compositions plus ambitieuses, à l'acrylique rehaussé d'or et d'argent. Son langage demeure hiératique et précis — visages stylisés évoquant les déesses égyptiennes, femmes en costume traditionnel tunisien, scènes d'intérieur ornées de boiseries et de ferronneries — mais gagne en monumentalité et en richesse chromatique. La femme assise reste son motif de prédilection, occasion de rendre avec minutie costumes, bijoux, instruments de musique et objets domestiques dans toute leur noblesse. Il expose en Tunisie et à l'étranger depuis 1939.



Femme à l'oiseau
Encre sur papier de riz
© Archives Amin Bouker



129

Jellal BEN ABDALLAH (Tunis 1921-2017)
Femme à la coiffure

Gouache, pigments argent et or sur papier
56 x 45 cm à vue

Signé en bas à droite en arabe et en lettres
latines Ben Abdallah

Gouache, silver and gold pigments on paper,
signed lower right in Arabic (sight: 22 x 17 3/4 in.)

Provenance

Collection particulière, depuis 1973

L'authenticité de cette œuvre a été
aimablement confirmée par Amin BOUKER.

5 000 / 6 000 €

Femme à la coiffure s'inscrit dans la série que Ben Abdallah développe dans les années 1960-1970, où des scènes de la vie quotidienne se détachent sur de larges dégradés de couleur qui abstraient le sol et suspendent la figure dans un espace hors du temps. Le tournant stylistique est ici pleinement assumé : grand format, figure isolée sur fond uni, économie de la mise en scène. La jeune femme agenouillée démêle lentement sa longue chevelure — geste intime saisi dans une immobilité presque méditative.

Les manches brodées selon la technique du mtarrz, la chaîne rihana aux anneaux plats surmontée d'un pendentif aghal, les mains teintées au henné : chaque détail est celui d'un patrimoine vestimentaire et ornemental tunisien minutieusement observé. Fidèle à sa démarche, Ben Abdallah rehausse l'ensemble — broderies, bijoux, ornements — de pigments d'or et d'argent, conférant à ces éléments traditionnels une préciosité quasi sacrée.

130

-

Jellal BEN ABDALLAH (Tunis 1921-2017)

Femme à l'oiseau et au jasmin

Technique mixte et or sur carton
17 x 16 cm

Signé en bas à droite en lettres arabes et latines
ben abdallah.

Mixed media and gold on cardboard, signed lower
right in Arabic and Latin (6 3/4 x 6 1/4 in.)

Provenance

Collection particulière, depuis 1973

L'authenticité de cette œuvre a été aimablement
confirmée par Amin BOUKER.

Ce motif est l'un des plus emblématiques de
l'œuvre de Ben Abdallah, qui en a proposé
d'innombrables variations — de toutes tailles et
de toutes techniques — comme on revient à une
image fondatrice, indéfiniment reconduite et
jamais épuisée.

3 000 / 5 000 €

131

-

Jellal BEN ABDALLAH (Tunis 1921-2017)

Femmes à la toilette, circa 1970

Technique mixte sur carton avec rehauts d'argent
14 x 11 cm

Signé en bas à droite en lettres arabes et latines
ben abdallah.

Mixed media on cardboard with silver highlights,
signed lower right in Arabic and Latin (5 1/2 x 4 3/8
in.)

Provenance

Collection particulière, depuis 1973

Bibliographie

Amin Bouker, Jellal Ben Abdallah, sous l'artifice, la
simplicité, Cérès Éditions, reproduit p. 588.

L'authenticité de cette œuvre a été aimablement
confirmée par Amin BOUKER.

La composition déploie un univers féminin clos
et harmonieux : quatre femmes réunies dans un
intérieur de Sidi Bou Saïd, tandis qu'à travers la
fenêtre la silhouette du Djebel Bou Kornine ancre
silencieusement la scène dans le paysage tunisien.
Au premier plan, un flacon à khôl et sa coupelle en
argent sont traités avec la même minutie que les
visages et les costumes, élevant chaque objet au
rang de sujet à part entière. En réunissant quatre
figures dans une composition rigoureusement
équilibrée, Ben Abdallah convoque discrètement
les quatre points cardinaux et les quatre saisons
— faisant de cet intérieur tunisien une image du
monde ordonné, où le geste quotidien accède à
l'universel..

3 000 / 5 000 €





132

-
Zubeir TURKI (Tunis 1924 - 2009)
Femme au ruban bleu

Gouache et crayon sur papier
 64 x 50 cm

Signé en bas à gauche en lettres latines Z. Turki et en bas à droite en arabe

Gouache and pencil on paper, signed lower left and lower right in Arabic (25¼ x 19¾ in.)

Provenance

Collection privée Habib Boulares (1933-2014), journaliste, écrivain et homme d'État tunisien.

Le motif du ruban enroulé autour d'une tête féminine n'est pas nouveau dans l'œuvre de Turki : il signe en 1982 l'affiche officielle des Journées Cinématographiques de Carthage, où une pellicule de film ceint de la même façon le visage d'une figure féminine monumentalisée. Dans la Femme au ruban bleu, le noir de la pellicule cède la place au bleu, déplaçant la référence cinématographique vers une dimension plus picturale.

3 000 / 4 000 €



133

-

Ali BELLAGHA (Tunis, 1924 - 2006)
Composition, 1985

Monotype et collage
 30 x 20 cm

Signé et daté en bas à droite bellagha (19)85
 Etiquette de l'artiste au dos.

Monotype and collage, signed and dated lower right; artist's label on the reverse (11¾ x 7⅞ in.). Painted in 1985.

1 000 / 1 200 €

134

-

Abdelaziz GORGI (Tunis 1908 - 2008)
Le voyeur

Deux carreaux de céramique à décor polychrome sous glaçure transparente dans un encadrement de plâtre
 33 x 18 cm à la vue

Signé en bas à droite «Gorgi»

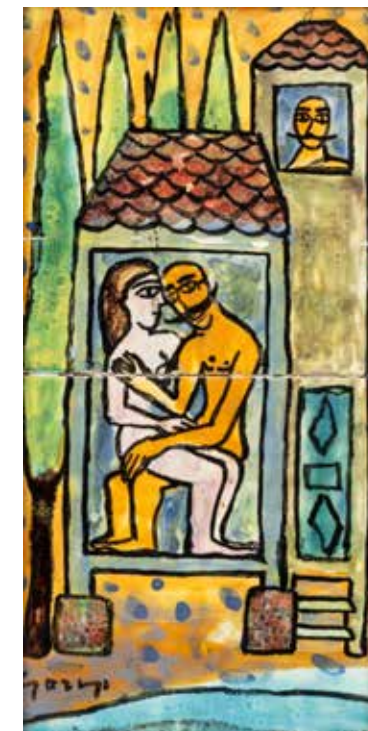
Two polychrome glazed ceramic tiles in a plaster frame, signed lower right (sight: 13 x 7⅞ in.)

État : Un carreau cassé collé, un angle du cadre cassé, collé.

Provenance

Collection particulière parisienne

1 500 / 2 000 €





135

Meriem BOUDERBALA (Tunis, née en 1960)
Sans titre, 1991

Technique mixte sur toile
 147 x 127 cm

Mixed media on canvas (57 $\frac{7}{8}$ x 50 in.)

Biographie

Formée à l'École supérieure d'art d'Aix-en-Provence, dont elle sort diplômée en gravure et peinture en 1985, Meriem Bouderbala poursuit ses études au département de gravure du Chelsea College of Arts à Londres. Nourrie par sa double culture tunisienne et française, elle développe une réflexion critique sur le monde oriental et sur la condition féminine dans le monde arabe. Elle travaille sur des supports variés — toile, papier, verre, tissu —, enrichissant ses peintures de matières comme la limaille de fer ou les sables. Officier des Arts et des Lettres depuis 2016, ses œuvres figurent dans les collections permanentes de l'Institut du monde arabe à Paris.

600/ 800 €

Nja Mahdaoui



Avec Mohamed Yalaoui, ministre des Affaires culturelles, lors de son exposition personnelle à la Maison de la Culture Ibn Rachiq à Tunis en 1979. © Nja Mahdaoui Foundation

Né en Tunisie en 1937, Nja Mahdaoui se forme à l'Académie des Beaux-Arts de Rome (diplômé en 1967) puis à l'École du Louvre (1968) et à la Cité Internationale des Arts de Paris. Il commence à exposer dès 1959 et rentre définitivement en Tunisie en 1977. Reconnu internationalement comme le « chorégraphe des lettres », il joue un rôle pionnier dans le développement de l'abstraction calligraphique : libérant la lettre arabe de sa fonction scripturale pour en faire une forme purement visuelle, musicale et rythmique, il développe un langage de « calligrammes » et de « graphèmes » vidés de tout contenu littéral — ce qu'il nomme lui-même une écriture émancipée du sens.

Son œuvre, qui s'étend sur plus de six décennies, embrasse des médiums aussi divers que le parchemin, la céramique, le textile, la sculpture et le vitrail. Il réalise de nombreuses commandes monumentales — Jeddah et Riyad (1981-1984), le campus de l'Université KAUST en Arabie Saoudite (2010), le siège de Facebook à Menlo Park (2018) — et reçoit le Grand Prix du ministère de la Culture tunisien (2006) et le Prix UNESCO pour l'artisanat arabe (2005). Ses œuvres figurent dans les collections du British Museum, du Smithsonian Institution, de l'Institut du monde arabe, du Mathaf et de la Barjeel Foundation.

«À propos de ma démarche picturale»

In Revue Échanges, Tunis, 1980, p. 139-141.

« Je n'ai pas abordé le signe graphique pour l'utiliser comme « mode » de l'instant ou m'en servir comme élément de civilisation — en apport, ou en ajout, à mon œuvre plastique... J'ai longuement étudié la problématique du signe calligraphique et des conséquences possibles, tant du point de vue linguistique et de la signification du mot, que du point de vue du visuel et de l'immédiateté de la sensation — extérieure, intérieure. C'est donc, après plusieurs expériences personnelles en peinture — collages, expression libre, peinture gestaltique, intégration des éléments naturels et utilisation des peintures en fusion —, que j'ai dû prendre conscience, qu'un homme appartenant à une civilisation donnée, doit obligatoirement (être) — et être, exister globalement, implique un double effort intellectuel et conceptuel, au niveau de la façon d'assumer son moi, je m'explique.

C'est quelque part en Europe, à Milan, je crois, lors d'une exposition internationale à la Galerie Cortina, vers 1967, que j'ai eu la prise de conscience qu'à force de vouloir être universel, je risquais de me dissoudre dans un TOUT, où le moi (individu, civilisation) glissait en faveur des cultures autres... J'ai opté alors par étape pour la remise en question de ma démarche pratique en art, d'où la réflexion d'approfondir mes recherches du domaine de la calligraphie, laquelle, prise comme science, impose naturellement son dictat, en force, avec codes, canons et règles; cela m'a exigé un effort extraordinaire, tant du point de vue théorique que pratique, car avant d'aborder la technique de l'élément signe, il me fallait reprendre depuis le début l'apprentissage des différentes techniques calligraphiques :

1° Comment utiliser le signe sans qu'il ne porte son propos ou discours savant ? Tout mot, toute phraséologie impose une suggestion imaginaire et éloigne le regardant (Je) du rapport œuvre-individu. J'ai donc éliminé d'emblée, toute signification verbale. La lettre perd alors son rôle de porteuse de message signifiant et devient élément signifié, abstrait.

2° J'oriente ma recherche vers des surfaces libres, ainsi, le signe lui-même, libéré et vidé du contenu dialectique, impose à son tour tout simplement une architecture spatiale presque physique, et sensuelle. »



Catalogue de l'exposition personnelle présentée à l'Université de Zurich (UZH) et à l'École polytechnique fédérale de Zurich (ETH Zurich), 1980. © Nja Mahdaoui Foundation

136

Nja MAHDAOUI (Tunis, 1937)
Sans titre, circa 1975

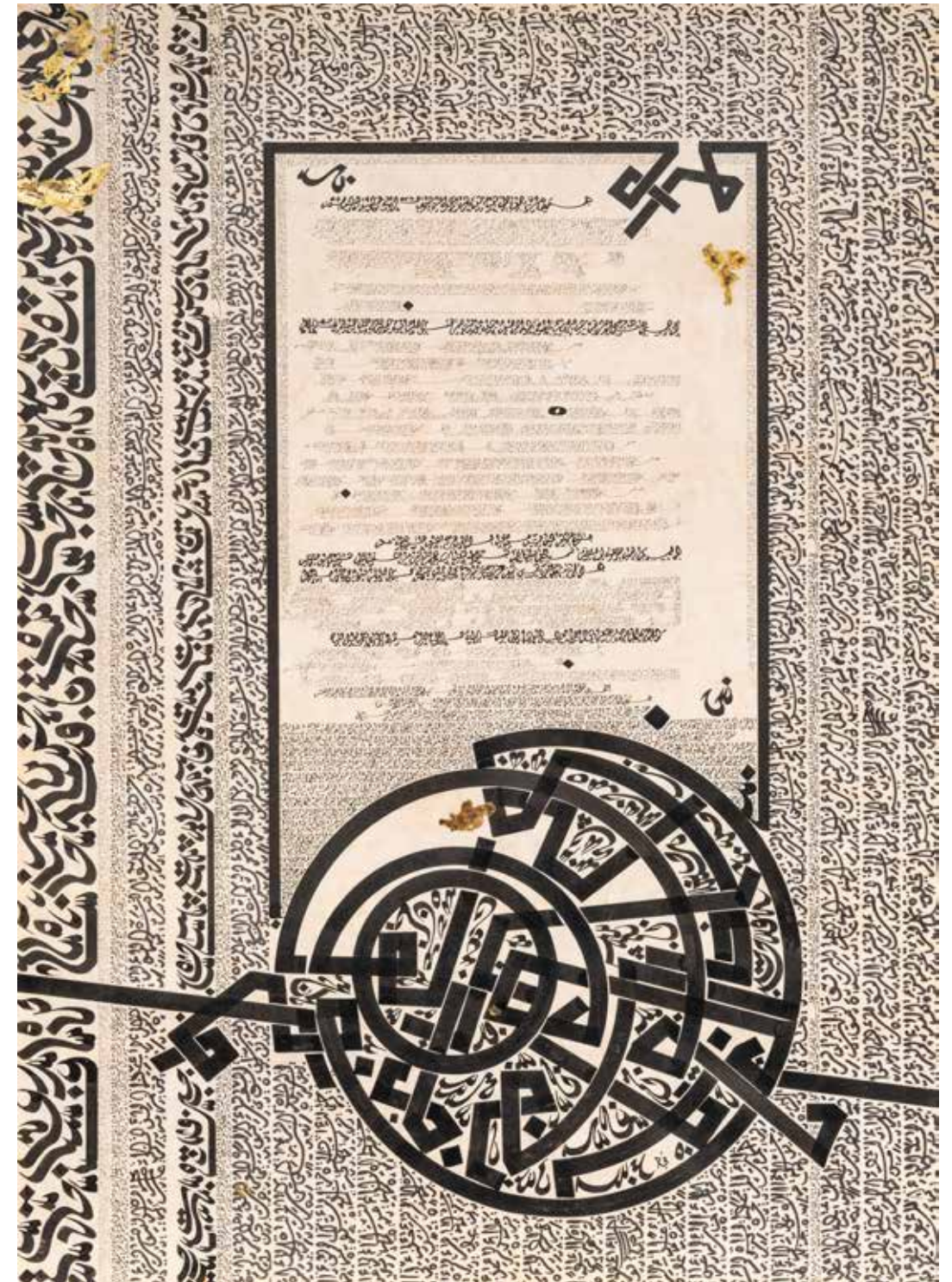
Encre de chine et feuille d'or sur papier parchemin
68,5 x 49,5 cm
Signé Nja en arabe, en bas à droite

India ink and gold leaf on vellum, signed lower right in Arabic
(27 x 19½ in.) Painted circa 1975

Nous remercions la fondation Nja Mahdaoui d'avoir aimablement confirmé l'authenticité de cette oeuvre.

Cette pièce appartient aux premiers ensembles d'une série majeure sur papier parchemin, engagée en 1972 et poursuivie jusqu'au début des années 1990, autour de deux formats principaux: 50 x 70 cm et 70 x 100 cm.

6 000/10 000 €



AFRIQUE



137

- **Mahmoud SEHILI (Tunis, 1931- 2015)**

Nu debout

Encre et lavis sur papier,
24 x 16 cm
Signé en bas à gauche

Ink and wash on paper, signed lower left (9½ x 6¼ in.)

Provenance

Collection privée Habib Boulares (1933-2014),
journaliste, écrivain et homme d'État tunisien.

Ce lavis à l'encre témoigne de la maîtrise du dessin académique de Sehili, formé à l'École des beaux-arts de Paris dans les années 1950 sous la direction de Raymond Legueult. La figure féminine, traitée avec une économie de moyens caractéristique de l'artiste, révèle une sensibilité graphique alliant rigueur du trait et liberté gestuelle.

800/1 200 €



138

- **Lazhar HAKKAR (Kenchela 1945 - Alger 2013)**
..Meubler le silence.. et Figure hiératique,
1976

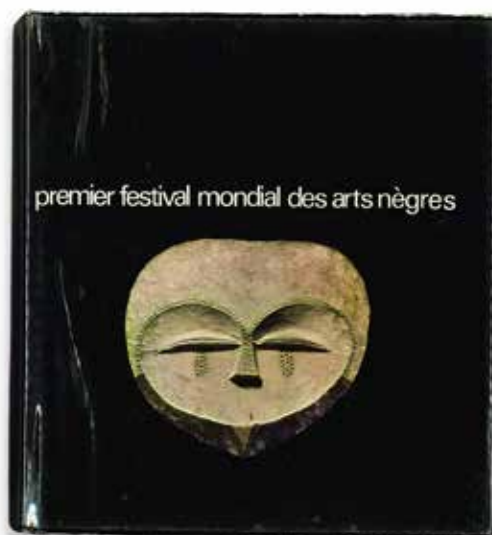
Deux encre de chine sur papier glacé
21 x 27 cm chaque

L'une titré en bas à gauche et signé et daté en
bas à droite L. Hakkar 1976, l'autre signé et daté
en bas à droite L. Hakkar 1976.

Two India inks on glossy paper, one titled lower
left, both signed and dated lower right (each 8¼
x 10⅝ in.) Painted in 1976.

400/ 600 €





139

[ARTS AFRICAINS, MODERNES ET CONTEMPORAINS]
Premier festival mondial des arts nègres organisé du 1er au 24 avril 1966 à Dakar, Sénégal.

Format carré (24,5 cm), reliure cartonnage d'éditeur avec sa jaquette couverte de son rhodoïd, 155 pp., très abondamment illustré en couleur et en noir. En français. (Accident sur la quatrième de couverture).
Manifestation conçue à partir d'une idée de Leopold Sedar Senghor, le premier festival mondial des arts nègres de Dakar vise à promouvoir, par les arts, le panafricanisme au lendemain des indépendances du continent. Réunis autour de 69 pays, tous les arts y étaient représentés : musique, danse, théâtre, littérature, cinéma, beaux-arts... De nombreux hommes de culture ont apporté leur soutien par leur participation active à l'instar de Aimé Césaire et André Malraux. Une exposition d'art moderne, «Tendances et confrontations», a permis de regrouper les œuvres d'artistes africains tels que Iba N'Diaye (Sénégal), Christian Lattier (Cote d'Ivoire) ou Fela Kefi (Tunisie).

200/300 €

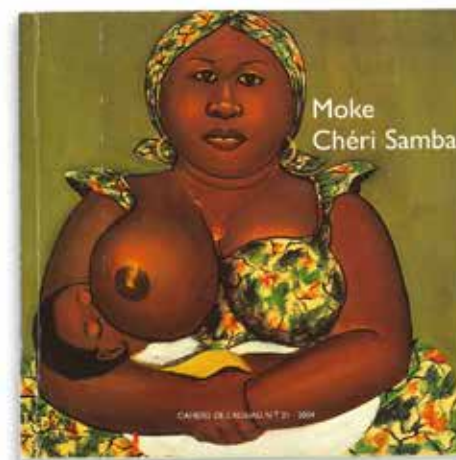


140

[ART MODERNE ET CONTEMPORAIN, SENEGAL]
Catalogue de l'exposition « Art sénégalais d'aujourd'hui » organisée au Grand-Palais à Paris en 1974.

In-8 broché, 87 pp, 63 reproductions d'œuvres en couleur et en noir. Texte de Jacques Lassaing (Conservateur en Chef du Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris). Biographie des artistes et catalogues des œuvres exposées (titre, dimensions et technique). Exposition historique d'art sénégalais en France. Y figurent les membres de l'École de Dakar et de l'École de tapisserie de Thiès. 33 exposants, 143 œuvres exposées.
Amadou Ba, Seydou Barry, Boubacar Coulibaly, Alfa W. Diallo, Boubacar Diallo, Ansoumana Diedhiou, Bocar Diong, Cheikh Diop, M'Baye Diop, Daouda Diouck, Ibou Diouf, Théodore Diouf, M'Bor Faye, Mor Faye, Ousmane Faye, Khalipha Gueye, Mademba Gueye, Souleye Keita, Ousseynou Lit dit Fidèle Artiste, El Hadj M'Bou, Djibril N'Diaye, Iba N'Diaye, Maodo Niang, Modou Niang, Amadou Wade Sarr, Amadou Seck, Diatta Seck, Philippe Sene, Younoussé Seye, Amadou Sow, Papa Ibra Tall, Chérif Thiam, Babacar Traoré.
L'exposition de 1974 entre dans le cadre de la promotion, encouragée par Senghor, des artistes sénégalais et la présentation de leur pensée, à travers leurs peintures et sculptures, au bout d'une décennie d'indépendance.

200/300 €



141

[ART MODERNE ET CONTEMPORAIN, CONGO et CÔTE D'IVOIRE]
MOKE (Ibé, 1950 - Kinshasa, 2001), CHERI SAMBA (Kinto M'Vuila, 1956).

Cahiers de l'ADEIOA n°21, catalogue d'exposition « Moke, Chéri Samba » organisée par l'ADEIOA au Centre d'Etudes Africaines à Paris en avril 2004. Textes de Lucette Albaret, Antonio Lanzas Girones, Bogumil Jewsiewicki et Remy Bzenguissa. Format carré (16 cm) broché, 39 pp, 24 reproductions d'œuvres en couleur. Exposition consacrée à la peinture populaire congolaise à travers les œuvres de Moke et Chéri Samba provenant de la collection Antonio Lanzas Girones.

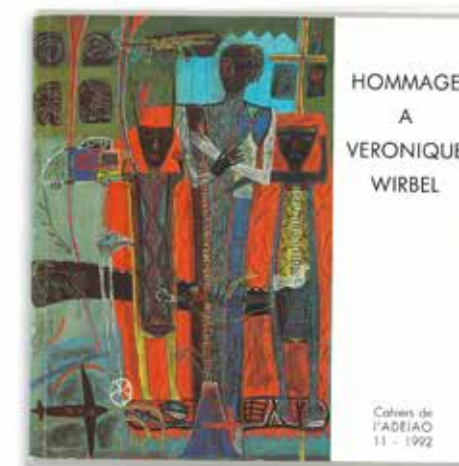
300/500 €

142

[ART CONTEMPORAIN, ZIMBABWE]
Deux expositions sur la sculpture zimbabwéenne à Paris (1990 et 2001)

a) Cahiers de l'ADEIOA n°18 — Nicholas et Anderson Mukomberanwa, 2001. Format carré (16 cm), broché, 50 pp, 22 ill. coul. Textes de Lucette Albaret, Olivier Sultan et Michel Butor. Catalogue entièrement consacré aux sculpteurs zimbabwéens Nicholas (1940-2002) et Anderson Mukomberanwa (1968-2003), père et fils, avec reproduction d'un entretien de Nicholas Mukomberanwa et Bernard Schoeffler. Deuxième manifestation de l'ADEIOA autour des sculpteurs du Zimbabwe après l'exposition de 1990.
b) Sculptures contemporaines du Zimbabwe, MNAOA, Paris, 6 juin-30 juillet 1990. In-4 agrafé, 31 pp, 14 ill. n&b. Textes d'Olivier Sultan et Françoise Bornadel; préface de Lucette Albaret et Henri Marchal. Exposition-événement autour de la sculpture shona, 64 œuvres, 23 exposants (Munyaradzi, Takawira, Mukomberanwa, Matemera, Gutsa...). Biographies, liste des œuvres et provenances. Collections : Schoeffler, Gibert, Sultan, Ranoux, entre autres.

200/300 €





143

-
Kabinda Kunkulu VICTOR
(RDC, Kinda, né en 1927)

Gazelles et oiseaux

Huile sur toile marouflé sur panneau

85 x 79 cm

Signé en bas à droite Kabinda

Oil on canvas laid on panel, signed lower right, 33½ x 31¼ in.

Kabinda Kunkulu Victor naît en 1927 dans le village de Kinda, dans la région Luba du Congo, de parents d'ethnie Ndembu. Il rejoint Élisabethville (actuelle Lubumbashi) pour y faire sa scolarité en 1942, puis intègre en 1948 l'atelier « Le Hangar », fondé par Pierre Romain-Desfossés, aux côtés de Bela Sara, Pilipili Mulongoy et Mwenze Kibwanga. Fortement influencé par Pilipili Mulongoy, il se spécialise dans les paysages naturels et se fait connaître pour ses représentations d'oiseaux et de poissons. Il transmet à son tour son savoir à d'autres artistes. Au fil des transitions politiques du Congo, il exerce parallèlement divers métiers — infirmier, agent de musée — sans jamais cesser de peindre. Son œuvre figure dans l'exposition de référence Congo Beauté 1926-2015 à la Fondation Cartier, Paris.

600 / 800 €



144

-
**Sara BELA (Tchad 1920?
- RDC 1968)**

Cinq poissons

Huile sur toile

54 x 79,5 cm

Signé en bas à droite BELA

Oil on canvas, signed
lower right, 21¼ x 31¼ in.

Originaire du Tchad, Bela Sara commence à peindre à la fin des années 1940 alors qu'il travaille comme gardien de nuit à Élisabethville (Lubumbashi). Formé puis enseignant au sein du Hangar — l'école fondée par le mécène Pierre Romain-Desfossés — il s'impose comme l'une des figures majeures de la modernité d'Afrique centrale. Ses œuvres figurent aujourd'hui au Musée royal de l'Afrique centrale de Tervuren et au Metropolitan Museum of Art de New York.

2 500 / 3 500 €



145

-
Pilipili MULONGOY (RDC 1914 - 2007)

Huile sur toile

64,5 x 95,5 cm

Signé en bas à droite Pilipili

Oil on canvas, signed lower right, 25½ x 37¾ in.

Six oies couvant leurs œufs : le motif, en apparence simple, devient chez Pilipili Mulongoy une méditation sur la répétition et la protection. Les silhouettes, épurées et rythmiquement disposées, s'organisent autour du geste de la couvaison avec une rigueur presque chorégraphique — chaque posture participant à une dynamique collective plutôt qu'individuelle. Le plumage est traité selon la technique du « petit point », ce pointillisme minutieux que l'artiste développe vers 1947 : par accumulation de touches infimes, il construit de véritables écosystèmes picturaux où le monde animal se révèle à la fois naturaliste et profondément symbolique.

2 500 / 3 000 €

François Thango

Grand précurseur de la peinture en Afrique centrale François Thango naît à Brazzaville en 1936 et appartient à la première génération des peintres de l'École de Poto-Poto, fondée par Pierre Lods au début des années 1950. Très tôt remarqué pour la force expressive de sa peinture, il est choisi en 1958 pour représenter l'école congolaise à l'Exposition universelle de Bruxelles. Il s'installe l'année suivante à Kinshasa (Léopoldville), et développe dans les années 1960-1970 sous le mécénat de Maurice Alhadeff, un langage pictural profondément personnel, mêlant figures animales, végétation, masques et silhouettes stylisées dans de vastes compositions aux couleurs franches et aux contours noirs marqués. Souvent rapproché des grands artistes de Poto-Poto, il s'en distingue par une approche plus libre et quasi visionnaire, construisant des espaces imaginaires à la frontière entre figuration et abstraction. Son œuvre est exposée dès les années 1960 en Europe et aux États-Unis, notamment à New York et à Paris, et figure dans plusieurs expositions consacrées à l'art moderne africain. Aujourd'hui considéré comme l'une des figures majeures de la modernité congolaise, François Thango demeure l'un des artistes les plus singuliers issus de l'École de Poto-Poto.

146

-
François THANGO (RDC,
Brazzaville 1936-1981)
*Personnages africains et
formes libres*

Huile sur toile
43 x 278 cm
Signé en bas à droite
THANGO
Non monté sur châssis.

Oil on canvas, signed
lower right, 16 $\frac{7}{8}$ x 109 $\frac{1}{2}$ in.

2 000/3 000 €

Par son format exceptionnel de plus de dix mètres, *Ceux qui se croient êtres forts* se déploie comme une vaste frise narrative — procession continue de figures stylisées, d'animaux et de formes végétales aux contours noirs et aux couleurs franches. Le titre y introduit une dimension critique : derrière l'énergie visuelle affleure une réflexion sur le pouvoir et sa fragilité. Fidèle à l'esprit de Poto-Poto, Thango construit un espace imaginaire où narration, symbolisme et liberté formelle se fondent en une œuvre à la fois poétique et hypnotique.

147

-
François THANGO (RDC, Brazzaville 1936-1981)
Ceux qui se croient êtres forts

Huile sur toile
28 x 1080 cm
Signé et titré en bas à droite

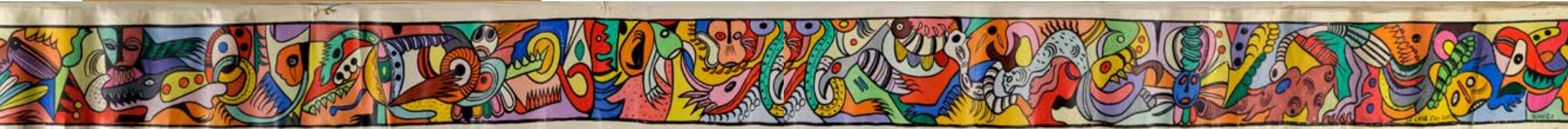
Oil on canvas, signed and titled lower right, 425_ x 11 in.

Provenance :
Collection particulière. Acquis en vente privée en 1986, Perpignan.

1 200/1 800 €



146



147

Mwenze Kibwanga



Né en 1925 à Kilumba, Mwenze Kibwanga suit dès 1934 l'enseignement de la mission protestante de Mwanza, où il reçoit ses premiers cours de dessin. Il s'installe à Élisabethville en 1942, apprend auprès des méthodistes et réalise des portraits pour subsister, avant d'intégrer en 1950 l'Atelier du Hangar — officiellement l'Académie d'art populaire indigène — fondé par Pierre Romain-Desfossés. C'est au Hangar qu'il forge son langage plastique personnel : une « peinture sculpturale » structurée par des hachures et zébrures épaisses, sombres et claires, héritées du regard de son père tisserand autant que des sculpteurs traditionnels. Là où Bela Sara et Pilipili Mulongoy privilégient l'animal, Kibwanga place la figure humaine au cœur de ses compositions — scènes de chasse, de repos, de vie quotidienne — y introduisant une dimension intérieure qui le distingue de ses pairs. À la fermeture du Hangar, il rejoint l'Académie des Beaux-Arts d'Élisabethville aux côtés de Pilipili Mulongoy, puis y enseigne. Il participe à de nombreuses expositions internationales, notamment à la Foire de Lausanne (1974) et à Paris (1975). En 2015, il est inclus dans l'exposition de référence Beauté Congo — 1926–2015 à la Fondation Cartier, Paris. Mwenze Kibwanga décède en 1999 à Lubumbashi.

148

Mwenze KIBWANGA (RDC, Kilumba, 1925 - Lubumbashi 1999)
La barque

Huile sur toile maroufflé sur carton
40 x 55 cm
Signé en bas à droite Mwenze Kibwanga

Oil on canvas laid on cardboard, signed lower right, 15 $\frac{1}{8}$ x 21 $\frac{5}{8}$ in.

Scène de pêche ou de traversée fluviale, l'un des sujets de prédilection de l'école de Lubumbashi. La figure humaine est omniprésente dans les scènes de la vie quotidienne chez Mwenze, qui peint dans un esprit décoratif, stylisé de hachures de traits épais au pinceau alternant tonalités chaudes et froides. Les trois silhouettes dans la pirogue s'inscrivent dans ce langage rythmique et graphique : les corps se répètent, le mouvement de la pagaie se devine dans la cadence des traits, tandis que l'eau elle-même devient surface abstraite.



1 500 / 2 000 €

149

Mwenze KIBWANGA (RDC, Kilumba 1925 - Lubumbashi 1999)
Cérémonie devant le calvaire, 1962

Huile sur toile
55 x 60 cm
Signé et daté en bas à droite MWENZE

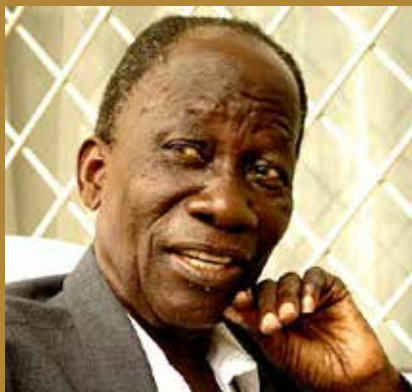
Oil on canvas, signed and dated lower right, 21 $\frac{1}{8}$ x 23 $\frac{5}{8}$ in. Painted in 1962.

CŒuvre singulière dans la production de Kibwanga, Cérémonie devant le calvaire témoigne de la manière dont les artistes de l'atelier du Hangar réinterprétaient les valeurs de leur propre culture à travers le prisme chrétien. Loin des scènes de chasse et de pêche qui constituent son registre habituel, l'artiste livre ici une vision grave et intérieure : les figures rassemblées sous la croix ne célèbrent pas — elles pleurent, elles portent le deuil. Pieta collective d'une intensité rare, la toile s'ancre dans une iconographie chrétienne pleinement assumée, où la couleur elle-même semble endeuillée.



3 000 / 5 000 €

Marcel Gotene



Né vers 1939 à Yaba, dans le département des Plateaux (Congo), Marcel Gotène arrive à Brazzaville en 1951 et découvre l'École de Poto-Poto, où Pierre Lods lui ouvre son atelier avec une consigne unique : « Fais ce que tu veux, ce que tu vois. » Dès 1953, il s'en émancipe pour suivre une voie solitaire. Une bourse de la coopération française lui permet en 1963 de séjourner dans l'atelier de Jean Lurçat, puis d'intégrer l'Académie des Arts Plastiques de Paris. Un second séjour en France (1969-1971) le conduit à l'École nationale de la tapisserie d'Aubusson et au Collège Technique d'Arts Graphiques, dont il sort diplômé en sérigraphie. Il expose à Paris tout au long des années 1970 et reçoit plusieurs distinctions : médaille Léonard de Vinci de l'Académie Internationale de Lutèce (1972), Prix France-Afrique (1973), Grand Prix d'Art de la capitale de Brazzaville (2007). Sur des fonds bleus ou gris, dans un espace résolument bidimensionnel, il déploie un univers de danseurs, de musiciens et de créatures mi-animales mi-sylvestres, traités en larges aplats — rouge, pourpre, orange, violet — séparés d'un trait incisif. Héritier de Lurçat autant que des traditions visuelles de son enfance, il construit une peinture du mouvement et du merveilleux que ses contemporains rapprochaient volontiers de Chagall ou de Gromaire. Marcel Gotène est décédé le 19 février 2013 à Rabat.



150

-
Marcel GOTENE (RDC, Yaba 1939 - Rabat 2013)
Danse aux tambourins, (19)63

Huile sur toile
 60 x 100 cm
 Signé et daté en bas à gauche Gotene 63
 Manques de pigments

Oil on canvas, signed and dated lower left, 23 $\frac{3}{8}$ x 39 $\frac{3}{8}$ in.
 Painted in 1963.

1 500 / 2 000 €



151

-
Marcel GOTENE (RDC, Yaba 1939 - Rabat 2013)
Serpent

Gouache et acrylique sur papier
 32 x 38,5 cm
 Signé en bas à gauche Gotene.

Gouache and acrylic on paper, signed lower left, 12 $\frac{5}{8}$ x 15 $\frac{1}{8}$ in.

Provenance :
 Ancienne collection particulière constituée à Brazzaville
 entre 1953 et 1965, puis par descendance.

500 / 600 €



152

-
Marcel GOTENE (RDC, Yaba 1939 - Rabat 2013)
Composition

Gouache sur papier
 42 x 52 cm
 Signé en bas au milieu gotene

Gouache on paper, signed lower center, 16_ x 20_ in.

Provenance
 Ancienne collection particulière constituée à Brazzaville
 entre 1953 et 1965, puis par succession.

600 / 800 €



153

MOKE FILS (RDC, Kinshasa né en 1968)
Phénomène Ujana, dangé publique, 2019

Acrylique sur toile
73 x 64 cm
Signé et daté en bas à gauche MOKE FILS 2019, titré en haut au milieu.

Acrylic on canvas, signed and dated lower left, titled upper center, 28 3/8 x 25 1/8 in. Painted in 2019.

Peintre congolais né à Kinshasa sous le nom de Jean-Marie Mosengwo Odià, Moke Fils est le fils aîné du peintre Moke (1950–2001), figure majeure de la peinture populaire congolaise. Son œuvre, proche de la caricature, dépeint avec vivacité le quotidien de Kinshasa : circulation chaotique, contrôles policiers, scènes de rue et figures urbaines. Par un usage de couleurs vives et contrastées, il restitue l'énergie et les tensions de la vie urbaine.

1 000 / 1 200 €

154

Renaud BARRET (Neuilly-sur-Seine 1970)

Deux tirages photographiques argentiques
57 x 67 cm chaque
Tirages réalisés par Picto
Épreuves numérotées 1/3

Two silver gelatin prints, printed by Picto, numbered 1/3, 22 1/2 x 26 3/8 in. each

Provenance

Exposition Kinjotour, projet musical Montparnasse
Musique, tirages acquis directement auprès de l'artiste.



Après des études de Lettres puis d'Arts visuels en France, Renaud Barret se passionne pour les cultures urbaines des capitales africaines. Il découvre Kinshasa en 2003 et n'en est plus jamais vraiment reparti. Installé sur place, il fonde La Belle Kinoise Lab, une structure de production à la croisée du cinéma et de la musique. Il y réalise six documentaires et produit plusieurs projets musicaux devenus emblématiques : Jupiter & Okwess, Staff Benda Bilili, Mbongwana Star, KOKOKO!... Depuis vingt ans, son travail photographique documente Kinshasa en mutation : une ville-monde à la scène artistique bouillonnante où chacun est forcé de créer les conditions de sa propre survie.

800 / 1 000 €



155

FULU MIZIKI, Collectif fondé à Kinshasa (RDC)

Masque chimérique

Assemblage de matériaux recyclés — feuille d'aluminium, strass, fermetures éclair, perles multicolores, dents animales, cuir et métal
18 x 39 cm env.

Mixed media assemblage (aluminium foil, rhinestones, zippers, multicoloured beads, animal teeth, leather and metal), approximately 7 1/8 x 15 3/8 in.

Fulu Miziki — « le son des poubelles » en lingala — est un collectif de Kinshasa se définissant comme une assemblée Eco-Friendly-Afro-Futuristic-Punk. Instruments, costumes et masques sont intégralement fabriqués à partir de matériaux recyclés et collectés. Porteurs d'un message panafricain de libération artistique et de paix, et d'un regard critique sur la situation écologique de la RDC et du monde, ils affirment que tout peut être récupéré et ré-enchanté. Le collectif a notamment exposé ses costumes et masques à la Maison des Arts de Saint-Herblain en 2025.

600 / 800 €

156

Précy NUMBI (1992, Kisangani, République démocratique du Congo)

Robot Sapiens

Assemblage de matériaux recyclés — carrosserie automobile, composants électroniques, tuyaux, ventilateur, jante, ressorts et câblage
30 x 20 cm
Signé « P. Numbi 025 »

Mixed media assemblage (automobile bodywork, electronic components, pipes, fan, wheel rim, springs and wiring), signed, 11 3/4 x 7 7/8 in.

Tête-masque construite à partir de rebuts industriels et électroniques assemblés, cette sculpture appartient à la série des Robot sapiens dans laquelle Précy Numbi compose des figures hybrides mi-humaines, mi-machines. La calotte de carrosserie rouge laquée encadre un visage structuré autour de phares automobiles en guise d'yeux et d'un hublot de lave-linge béant en bouche — ouverte, comme l'artiste l'exige pour ses masques, en réponse aux objets africains figés dans les vitrines occidentales. Chaque composant porte la mémoire de son usage et de sa mise au rebut, renvoyant aux circuits économiques qui relient l'extraction minière congolaise à la consommation technologique occidentale.



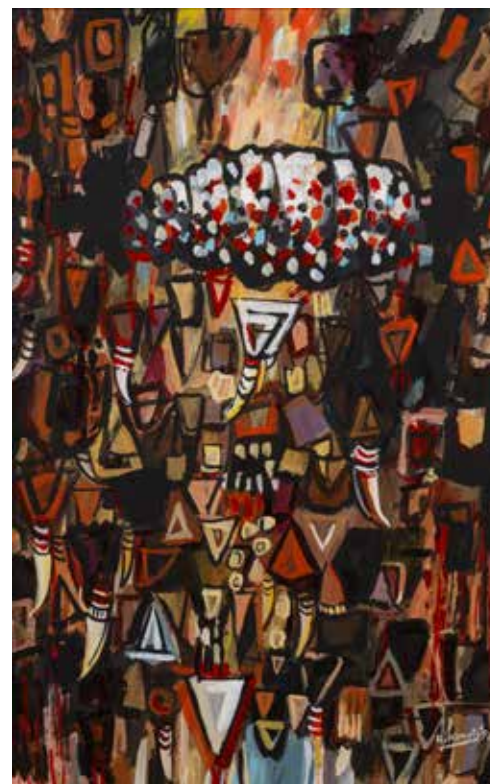
Formé à l'Académie des Beaux-Arts de Kinshasa, où il obtient en 2014 un diplôme en arts graphiques et architecture d'intérieur, Précy Numbi s'engage dès la fin de ses études dans la performance comme outil central de sa pratique. Installé entre Bruxelles et Kinshasa depuis 2019, il développe une œuvre à la croisée de la sculpture monumentale, de l'installation et de la performance urbaine, dans laquelle les déchets électroniques, métaux rouillés et rebuts industriels deviennent un langage plastique et politique. Lauréat du Prix Solidarité Laïque à la Biennale internationale de sculpture de Ouagadougou en 2019, il participe à de nombreuses expositions et résidences en RDC, en France, en Belgique et au Burkina Faso.

2 000 / 3 000 €

Abdoulaye Konaté



Né en 1953 à Diré, au Mali, Abdoulaye Konaté se forme à l'École nationale des Arts de Bamako avant de poursuivre ses études à l'Institut supérieur des Arts de La Havane. Au cours des années 1990, il abandonne la toile et le pinceau pour faire du tissu son matériau exclusif : bazin africain teint, découpé et réassemblé en de vastes compositions brodées à la main, où des dégradés chromatiques d'une grande sophistication — du rouge feu au bleu nuit, de l'émeraude à l'or — se mêlent à des signes empruntés aux traditions visuelles africaines et méditerranéennes. Son œuvre conjugue engagement socio-politique et recherche formelle sur les rapports entre couleurs, alliant symbolique africaine et modernité. Présent dans de nombreuses collections institutionnelles internationales et régulièrement invité aux grandes biennales, Abdoulaye Konaté est aujourd'hui l'une des figures majeures de l'art contemporain africain.



157

Abdoulaye KONATÉ (Mali, Diré né en 1953)
Formes et couleurs des gris-gris, 1994

Acrylique sur toile
50 x 32,5
Signé et daté en bas à gauche A. Konaté (19)94
Une étiquette au dos

Acrylic on canvas, signed and dated lower left, 19 $\frac{5}{8}$ x 12 $\frac{3}{4}$ in. Painted in 1994.

Composition géométrique structurée autour de triangles et de formes rythmées, où Konaté pose déjà les fondations de son langage plastique : le signe comme unité de base, la couleur comme vecteur symbolique. Le gris-gris du titre ancre l'œuvre dans la cosmologie mandingue, ces amulettes cousues, chargées de signes de protection sont transposées ici en un vocabulaire pictural abstrait. Une peinture à situer à la confluence de l'abstraction géométrique occidentale et de la symbolique visuelle ouest-africaine.

2 000 / 3 000 €



158

Abdoulaye KONATÉ (Mali, Diré né en 1953)
Formes et couleurs de gris gris, circa 1994

Acrylique sur toile
65 x 42 cm
Signé en bas à droite A. Konaté

Acrylic on canvas, signed lower right, 25 $\frac{1}{2}$ x 16 $\frac{1}{2}$ in. Painted circa 1994.

2 000 / 3 000 €

Seyni Awa Camara



Seyni Awa Camara est née dans le village de Bignona, en Casamance, au sud du Sénégal où elle vit et travaille encore aujourd'hui. Elle manifeste son extravagance, ses fantasmes et les « mauvais esprits » qui l'animent dans ses personnages énigmatiques mi-hommes, mi-femmes, mi-monstres, accouchant de petits rejets espagnols et effrontés. Dans son œuvre, le mystique côtoie le profane, le réel l'imaginaire. Elle modèle dans la terre : la tendresse, le sourire de la mère, la rudesse de la matière, les êtres de la forêt, les camions où la femme tient le volant, les animaux de la brousse, ou les autos aux roues en forme de fleurs. Elle se moque des normes et donne libre cours à toutes les fantaisies. C'est dans un four très rudimentaire, un simple trou creusé devant sa maison qu'elle cuit ses créatures, ses sculptures érotiques et autres monstres. Elle est considérée actuellement comme la plus grande artiste potière « art brut » d'Afrique.

159

Seyni Awa CAMARA
(Casamance, 1945-2026)

Terre cuite

H : 179 cm

Soclée. Restauration au pied droit

Fired clay, on base, 70½ in. high

Provenance :

Collection particulière, France.

Acquis auprès de M. Correia,

Zinguichor, 2015.

Véritable totem vertical, cette sculpture d'aigles empilés incarne le vocabulaire plastique de Seyni Awa Camara, révélée au public international par l'exposition « Magiciens de la Terre ». Formée à la poterie auprès de sa mère, l'artiste affirme avoir reçu son art à la suite d'une expérience initiatique en Casamance. Chacune de ses sculptures — qu'elle nomme ses « petits monstres » — naît d'un temps de retrait préalable, moment suspendu où « tout devient possible ». L'empilement des formes construit ici un axe reliant le terrestre au céleste, entre ancrage et élévation. Façonnée en terre cuite à ciel ouvert, l'œuvre conjugue force brute du matériau, stylisation expressive et langage singulier où répétition et variation structurent la composition.

6 000 / 8 000 €



Hommage explicite à Tutu, l'album phare de Miles Davis, sorti en 1986, cette œuvre s'inscrit dans une série qu'El Sy consacre à la musique noire américaine engagée. Tutu – titre dédié à l'archevêque sud-africain Desmond Tutu, prix Nobel de la paix 1984 – résonne comme un manifeste contre l'apartheid. El Sy transpose cette charge politique dans un langage plastique singulier.



160

* **AI HADJI SY (Sénégal, né en 1954)**
Tutu de Miles Davis, 2012

Acrylique et fusain sur toile
229 x 179 cm

Signé, daté, titré «El Sy 12 TUTU de Miles Davis» en bas à gauche

Acrylic and charcoal on canvas, signed, dated and titled lower left, 90 $\frac{3}{8}$ x 70 $\frac{1}{2}$ in. Painted in 2012.

Provenance :

Collection particulière Sénégal

Ce lot est vendu en import temporaire.

Ce lot sera vendu au régime général de la TVA (sur le prix total au taux de 5.5 %)

Diplômé des Beaux-Arts de Dakar en 1977, El Hadji Sy s'affirme très tôt comme une figure d'avant-garde. Refusant l'héritage académique de l'École de Dakar, il fait du corps un outil pictural à part entière, peignant avec ses pieds ou par gestes performatifs.

Aux côtés d'Issa Samb (Joe Ouakam), il cofonde le mouvement Agit-Art, qui mêle peinture, performance et critique sociale. Dès le milieu des années 1980, il adopte des matériaux bruts — sacs de riz en jute, goudron, cire — ouvrant la voie à une abstraction gestuelle puissante. Parallèlement, il est scénographe, photographe, écrivain et commissaire d'exposition ; il réalise notamment la scénographie de la Biennale de Dakar 2004 et devient, dans les années 1980, l'un des premiers commissaires africains à collaborer avec un musée européen. En 1996, il participe à la création du village artisanal de Dakar. Son œuvre a été présentée dans des manifestations internationales de premier plan, dont la Biennale de São Paulo (2015) et Documenta 14 à Kassel (2017), consacrant son rôle essentiel dans l'art post-indépendance en Afrique de l'Ouest.

12 000/15 000 €

161

* **Kassou SEYDOU (Ziguinchor, 1971)**
Sans Titre, 2015

Acrylique sur toile
70 x 60 cm

Acrylic on canvas, 27 $\frac{1}{2}$ x 23 $\frac{3}{8}$ in. Painted in 2015.

Provenance :

Collection particulière

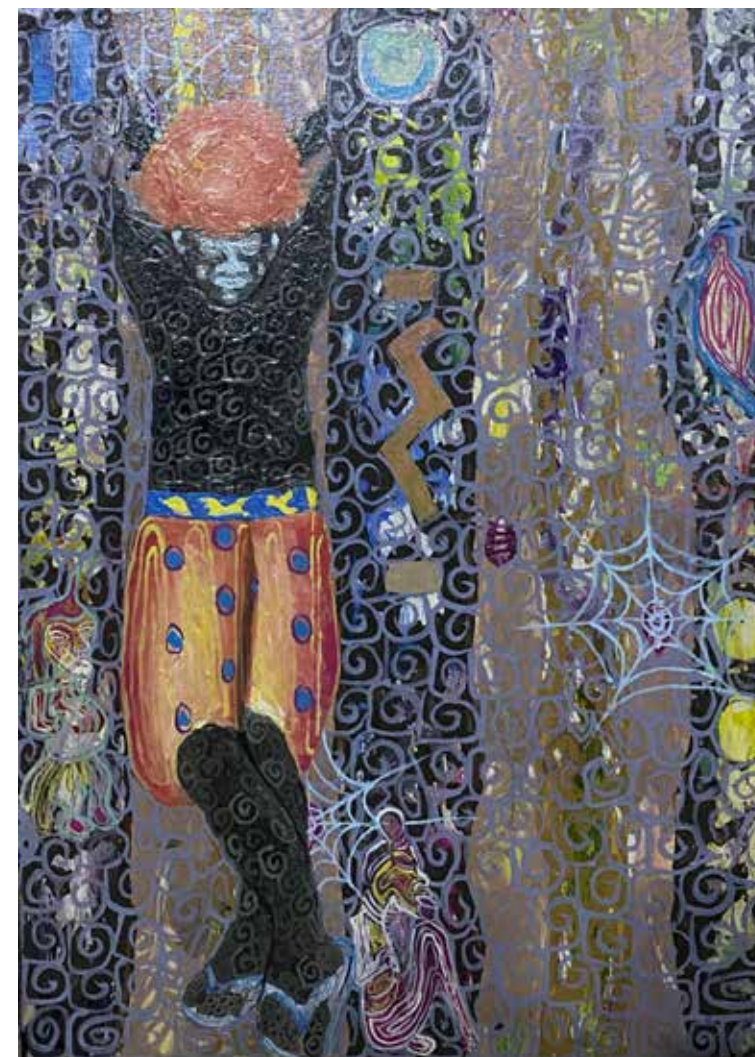
Sénégal

Ce lot est vendu en import temporaire.

Ce lot sera vendu au régime général de la TVA (sur le prix total au taux de 5.5 %)

Formé à l'École nationale des Beaux-Arts de Dakar (1998–2001), Kassou Seydou remet en question l'enseignement académique reçu lors de résidences. Pour lui, « tout est écriture » : son œuvre est traversée de lignes spirales, filigranes et motifs circulaires qui traduisent une vision critique et humaniste du monde. Il représente souvent des figures humaines enracinées dans le quotidien, évoquant les inégalités sociales, l'épuisement des ressources et les paradoxes de la mondialisation. Il revendique une esthétique inachevée, laissant visibles les étapes du processus créatif. Lauréat du concours Wapi (British Council, 2009), il a exposé au Sénégal, en Côte d'Ivoire, en France et au Maroc, notamment à la Galerie Cécile Fakhoury et à la Biennale de Dakar. Il vit et travaille à Keur Massar, près de Dakar.

6 000/7 000 €



Amadou Seck



Né en 1950 à Dakar, Amadou Seck intègre en 1966 l'École nationale des arts de Dakar, section « recherches plastiques », où il se forme auprès de Pierre Lods. Il y développe un langage singulier nourri des traditions visuelles africaines — répertoires baga, dogon, sénoufo, marka — qu'il conjugue à une rigueur plastique acquise dans un esprit géométrique et cubisant, encouragé par Pierre Soulages. Proche de Léopold Sédar Senghor, il représente à plusieurs reprises les artistes sénégalais à l'étranger. Son émergence internationale est rapide : exposition « Art sénégalais d'aujourd'hui » au Grand Palais en 1974, suivie de présentations personnelles à Paris, Milan, Bonn, New York et Dakar. Dans les années 1980, au sommet de sa période la plus inventive, il réalise de grandes œuvres sur carton fort où pigments, terre et matériaux composites sont amalgamés au couteau, faisant surgir des personnages aux têtes volumineuses sur des corps atrophiés — compositions d'une présence saisissante. Les décennies suivantes confirment son rayonnement avec des expositions à la galerie WORKS II à New York (1985), à la Fondation Vasarely (1990), à la Foire de Lugano (1994) et au musée de Saint-Maur (1997). Son œuvre demeure l'une des voix singulières de la modernité plastique sénégalaise.

162

-
Amadou SECK
(Dakar, 1950)
Portrait, 1979

Huile sur toile
74 x 51 cm
Signé en bas à droite A.
SECK

Oil on canvas, signed
lower right, 29 $\frac{1}{8}$ x 20 $\frac{1}{8}$ in.
Painted 1979.

Provenance

Collection J. Lassaque,
acquis directement
auprès de l'artiste dans les
années 1990.

2 500 / 3 500 €

163

-
Amadou SECK
(Dakar, 1950)
Oiseau rose, 1977

Huile sur toile
96 x 83 cm
Signé en bas à droite A.
Seck

Oil on canvas, signed
lower right, 37 $\frac{3}{4}$ x 32 $\frac{5}{8}$ in.
Painted in 1977.

Provenance

Collection J. Lassaque,
acquis directement
auprès de l'artiste dans les
années 1990.

3 000 / 4 000 €





164

Amadou SECK
(Dakar, 1950)
Totem, vers 1979

Acrylique sur toile
51 x 71 cm
Signé en bas à gauche
A. SECK

Acrylic on canvas, signed
lower left, 20 1/8 x 28 in.
Painted circa 1979.

Provenance

Collection J. Lassaque,
acquis directement
auprès de l'artiste dans les
années 1990.

2 500 / 3 500 €



165

Amadou SECK
(Dakar, 1950)
Oiseau, vers 1979

Acrylique sur toile
67 x 81 cm
Signé en bas à droite A.
SECK

Acrylic on canvas, signed
lower right, 26 3/8 x 31 3/8 in.
Painted circa 1979.

Provenance

Collection J. Lassaque,
acquis directement
auprès de l'artiste dans les
années 1990.

3 000 / 4 000 €



166

Amadou SECK
(Dakar, 1950)
Chimère, vers 1990

Acrylique sur toile
80 x 81 cm
Signé en bas à droite A.
SECK

Acrylic on canvas, signed
lower right, 31_ x 31_ in.
Painted circa 1990.

Provenance

Collection J. Lassaque,
acquis directement
auprès de l'artiste dans les
années 1990.

3 000 / 4 000 €

Philippe Sene



Né en 1949 à Diouroup, dans la région du Siné-Saloum, Philippe Sène se forme à l'École Nationale des Arts de Dakar en auditeur libre entre 1970 et 1973, au sein de la section de recherches plastiques dirigée par Pierre Lods. L'approche pédagogique non académique de ce dernier contribue à structurer sa pratique et à consolider sa maîtrise technique. Installé par la suite à la cité des artistes de Colobane à Dakar, Sène développe une œuvre où dominent rythmes formels, stylisation et chromatisme soutenu. Artiste actif sur la scène sénégalaise, il a participé à plusieurs expositions collectives et individuelles au Sénégal et à l'étranger.



167

Philippe SENE (Diouroup, 1949)

Fileuses de lin, 1990

Gouache
95 x 80 cm

Signé et daté en bas Philippe Sené 90.

Gouache, signed and dated lower, 37 $\frac{3}{8}$ x 31 $\frac{1}{2}$ in. Executed in 1990.

Provenance

Collection J. Lassaque, acquis directement auprès de l'artiste dans les années 1990.

2 000 / 3 000 €



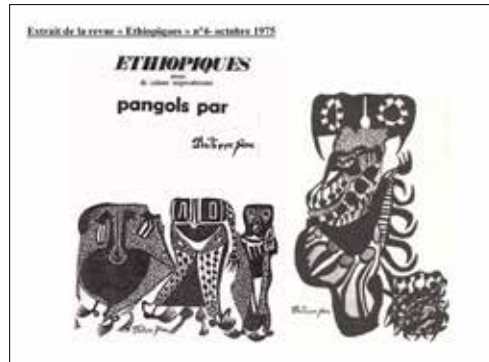
168

Philippe SENE (Diouroup, 1949)
Pangol, 1977

Tapisserie au point de demi-croix ou point de Gobelins, utilisant de la laine Colbert DMC, 117 x 87 cm

Signé en bas à gauche Philippe Sene
 Mention au dos réalisée par l'artiste en 1977

On y joint :
 Pangol, 1973. Encre de chine sur papier 35,4 x 25,2 cm.
 Signé et daté en bas à gauche Philippe Sene 73. Carton utilisé pour la réalisation de la tapisserie.



Needlepoint tapestry (half-cross stitch and Gobelins stitch), Colbert DMC wool, signed lower left, 46 x 34 1/4 in. Executed in 1977; together with: Pangol, 1973, India ink on paper, signed and dated lower left, 14 x 9 in. Preparatory cartoon for the tapestry.

Provenance

Collection J. Lassaque, acquis directement auprès de l'artiste dans les années 1990.

Bibliographie

Carton reproduit dans *Éthiopiennes*. Revue négro-africaine de littérature et de philosophie, (Dakar : Fondation Senghor), n° 4, oct. 1975.

6 000 / 8 000 €



LA FIGURE COMME CONVICTION

Constituée à partir de la fin des années 2010, cette collection particulière française témoigne d'un engagement constant et approfondi pour l'art africain contemporain — peinture, photographie, dessin. Elle s'est construite au fil de voyages répétés en Afrique subsaharienne (Sénégal, Côte d'Ivoire, Nigéria, Ghana, Afrique du Sud), d'une fréquentation assidue des grandes foires généralistes (Art Basel, Art Paris, Biennale de Venise) comme des rendez-vous spécialisés (1-54 à Londres et à Paris, AKAA), et d'un dialogue constant avec les galeries et les institutions — Musée d'art moderne de la Ville de Paris, Fondation Cartier, Collection Pinault, Fondation Louis Vuitton. Forts de trois décennies de regard sur l'art contemporain, les collectionneurs ont choisi de ne pas circonscrire leur collection à une géographie ou à une école, mais de la laisser traverser par une conviction unique : la fascination pour la présence humaine, pour les variations infinies des corps et des visages tels que les artistes les transcrivent et les réinventent. Cette fidélité à la figure nourrit une collection vivante, en perpétuelle reconfiguration au gré des acquisitions.



169

-
Adegboyega ADESINA
(Niger, Lagos, né en 1998)
Genesis 04, 2020

Technique mixte sur papier
127 x 97 cm (hors cadre)
Encadré

Mixed media on paper, 50 x
38¼ in. (unframed). Executed
in 2020.

Provenance
Acquis en mai 2021 auprès
d'African Artist' Foundation,
Lagos, Nigéria.

1 500 / 2 000 €



170

-
Moustapha BAIDI OUMAROU
(Niger, Mamoua né en 1997)
Les Princes de la rue, 2021

Acrylique et posca sur toile
H. 140 ; L. 130 cm

Acrylic and posca on canvas,
55½ x 51½ in. Painted in 2021.

Provenance
Galerie Afikaris, Paris. Acquis
en 2021.

2 000 / 3 000 €

171

-
Wole LANGUJU (Nigeria,
Osoghbo né en 1966)
Griot II

Encre de chine et aquarelle sur
papier
61 x 46 cm
Signé et daté en bas à droite
Wale/19

India ink and watercolour on
paper, signed and dated lower
right, 24 x 18½ in.

Provenance
Stockholm, Galerie CFHill,
Stockholm. Acquis en avril
2021.

1 200 / 1 800 €



Samuel Fosso



Né au Cameroun de parents nigériens, Samuel Fosso grandit en République centrafricaine, où il fuit la guerre civile du Biafra. Apprenti photographe dès douze ans, il ouvre son propre studio à Bangui en 1975 et commence à se photographier lui-même pour terminer ses rouleaux de pellicule — autoportraits d'abord envoyés à sa grand-mère, qui deviendront le cœur de sa pratique. Dans ces images performatives, il revêt costumes et attributs empruntés à ses icônes, explorant les intersections du genre, de l'identité et de l'Afrique postcoloniale. Resté inconnu au-delà de Bangui jusqu'en 1993, quand le photographe Bernard Deschamps découvre son œuvre et l'intègre aux premières Rencontres de Bamako, il s'impose rapidement comme l'une des figures majeures de la photographie contemporaine africaine. Ses autoportraits entrent dans les collections du Tate Modern, du Centre Georges Pompidou, du musée du quai Branly – Jacques Chirac et du MoMA de New York. En 2008, il crée *African Spirits*, sa série la plus célèbre : treize autoportraits en noir et blanc dans lesquels il incarne des figures tutélaires du panafricanisme et du mouvement des droits civiques — Angela Davis, Patrice Lumumba, Malcolm X, Martin Luther King. Se glissant dans leurs vêtements et reconstituant leurs poses iconiques, Fosso convoque leur mémoire tout en interrogeant la notion d'identité. «Je me devais de rendre hommage à ceux qui ont fait ma liberté.»

172

Samuel FOSSO
(Cameroun, Kumba né en 1962)

**Martin Luther King
Speech**

Série *African Spirits*, 2008
Tirage argentique à
exposition laser, tirage
postérieur. Numéroté 5
sur 5.

Image : 101,6 × 76 cm —
Feuille : 127 × 95 cm
Non encadré (roulé)

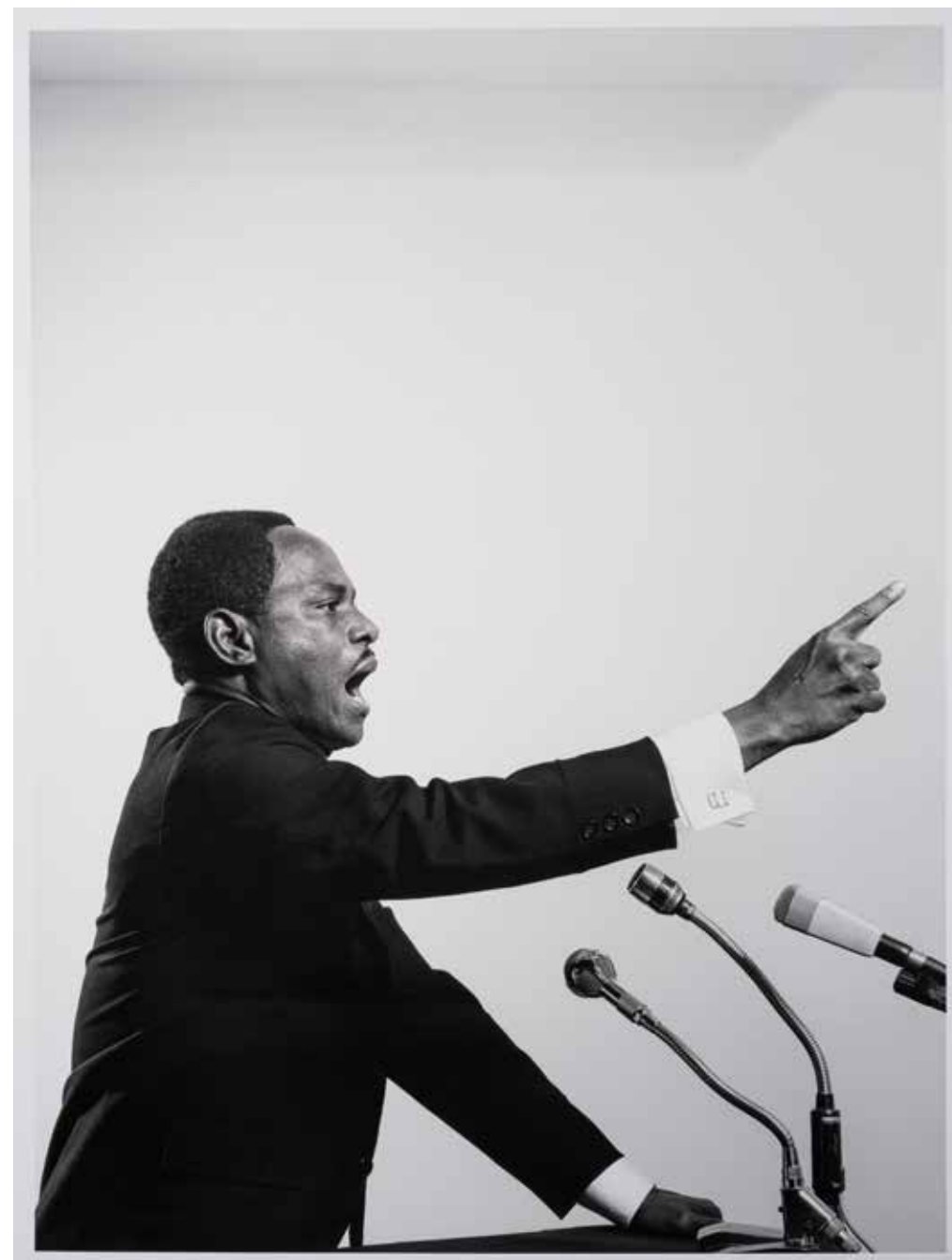
Laser exposed silver print,
printed later, numbered
5/5, image: 40 × 29 7/8
in., sheet: 50 × 37 3/8 in.
Executed in 2008.

Œuvre comparable
Un tirage de cette série
est conservé au Museum
of Modern Art de New
York (n° 903.2016.2).

Certificat d'authenticité
de Jean-Marc Patras

Provenance
Acquis chez Sotheby's,
Londres, 31 mars 2021,
n°30.

10 000 / 20 000 €





173

-
Gérard SEKOTO
(Middelburg 1913 - Nogent sur Marne 1993)
Femmes dans un intérieur

3 500 / 4 500 €

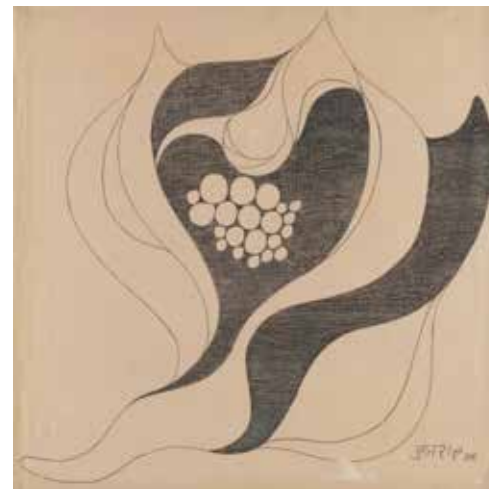


173 bis

-
Emanuel Tegene (Éthiopie, né en 1985)
Angel, Love Read, 2013
Acrylique sur toile
40 x 40 cm (encadré)
Signé, titré et daté au dos

Né en 1985 en Éthiopie, Emanuel Tegene vit et travaille à Addis-Abeba. Formé à la TMS Art School de l'Université d'Addis-Abeba après un parcours d'abord autodidacte, il développe depuis une quinzaine d'années un langage néo-expressionniste ancré dans les récits éthiopiens tout en s'ouvrant aux influences mondiales, travaillant à l'huile, à l'acrylique, à l'encre, au fusain et aux pastels. En 2018, il participe à la 13e Biennale de Dakar The Red Hour, sous la direction curatoriale de Simon Njami. Son travail a également été présenté à la Biennale de Marrakech (2016), à l'Armory Show (African Perspectives) et à Addis Fine Art Gallery (Addis Calling).

1 000 / 1 500 €



174

-
Satish GUJRAL
 (Pakistan, 1925 - Inde, 2020)
Sans Titre, 1987

Fusain sur papier
 75 x 75 cm

Signé en bas à droite en Hindi et daté 1987

Porte une étiquette au dos «Acquired at the art auction in aid of the Delhi Commonwealth Women's Association clinic held on 4 December 1987 at the Australian High Commission, New Delhi»

Charcoal on paper, signed in Hindi and dated lower right, 29½ x 29½ in. Executed in 1987.

Provenance

Vente caritative au profit de la Delhi Commonwealth Women's Association Clinic, Australian High Commission, New Delhi, 4 décembre 1987 ; collection particulière Italie

Né dans le Pendjab alors non divisé (aujourd'hui Pakistan), Satish Gujral se construit dans une trajectoire marquée très tôt par la rupture. Devenu sourd à l'âge de huit ans à la suite d'un accident, ce silence fondateur structure durablement son rapport au monde et irrigue l'ensemble de sa pratique artistique. Formé au Mayo School of Art de Lahore puis au Sir J.J. School of Art de Bombay, il évolue dans le contexte des modernités indiennes de l'après-Indépendance, sans toutefois s'inscrire pleinement dans le mouvement des Progressive Artists, dont il s'émancipe pour développer une voie autonome, ancrée dans une relecture personnelle des formes, des mythes et de la mémoire indienne.

1 000 / 2 000 €



175

-
Kishan Chand ARYAN
 (Inde, Amritsar, 1919 - Gurugram, 2002)
La fille au kanjira (tambourin), circa 1945

Aquarelle sur papier
 23 x 15,2 cm

Signée en bas à droite.

Porte au dos une étiquette mentionnant le titre en anglais «Girl with Canjeera (sketch from Conjeevaram) », le nom de l'artiste et son adresse à Delhi.

Watercolour on paper, signed lower right, 9 x 6 in. Executed circa 1945.

Kishan Chand Aryan fut peintre, sculpteur, historien de l'art et collectionneur indien. Autodidacte, issu d'une famille d'artistes du Pendjab, il fonde un atelier à Lahore avant de rejoindre Delhi en 1947, où il participe au collectif Delhi Silpi Chakra. Son œuvre évolue du figuratif inspiré des miniatures de Kangra vers des assemblages métalliques abstraits, couronnés par le Prix national de la Lalit Kala Akademi en 1964. Parallèlement, il collecte et étudie l'art populaire et tribal, publiant plus de vingt ouvrages sur ces traditions. En 1984, il fonde à Gurugram le Museum of Folk and Tribal Art, première institution privée consacrée à ces formes en Inde.

800 / 1 000 €

Laxman Pai



Né à Margao, dans l'État de Goa, le 21 janvier 1926, Laxman Pai est l'une des figures majeures de la peinture moderne indienne. Formé à la Sir J. J. School of Art de Bombay, où il enseignera également, il développe très tôt une sensibilité artistique nourrie par la nature luxuriante et la vitalité de sa terre natale, Goa — source constante d'inspiration tout au long de sa carrière. Militant engagé dans sa jeunesse, il participe au mouvement Satyagraha de Gandhi contre la domination britannique, puis à la lutte pour la libération de Goa de l'administration coloniale portugaise.

Autodidacte revendiqué — « Je suis mon propre gourou » disait-il —, il forge un style très personnel, enrichi par son séjour de dix ans à Paris. Influencé par Paul Klee, Chagall ou Miró, il fusionne formes modernes et iconographie traditionnelle indienne. Il emprunte à l'art populaire ses lignes stylisées et ses aplats, tout en y introduisant une géométrie subtile, un sens du rythme et une palette flamboyante. Ses œuvres, figuratives et souvent spirituelles, représentent la nature dans toute sa richesse — végétation, animaux, scènes de village — mais aussi des figures humaines toujours intégrées à leur environnement. « Mes tableaux ne prêchent aucune morale. Ce sont des impressions spirituelles », affirmait-il.

Directeur du Goa College of Art de 1977 à 1987, Laxman Pai a reçu de nombreux honneurs : deux fois le prix national de la Lalit Kala Akademi (1961 et 1963), le Gomant Vibhushan, le Padma Shri et le Padma Bhushan du gouvernement indien. Il s'éteint à Dona Paula, Goa, le 14 mars 2021.

En 1964, Laxman Pai expose à la Shridharani Gallery de la Triveni Kala Sangam à New Delhi. *Blue Mirror* appartient à la période charnière qui suit son retour de Paris en 1961. La figure féminine, cernée de tracés noirs incisifs, tient un miroir bleu orné. En bas à gauche, un œil inscrit dans un cadre sombre convoque à la fois l'iconographie tantrique et une dimension plus universellement symbolique. L'œuvre témoigne de la synthèse alors à l'œuvre chez Pai entre l'expressionnisme gestuel hérité de ses années parisiennes et le répertoire ornemental de l'Inde. La provenance allemande de l'œuvre s'inscrit dans le cadre des liens durables de Pai avec l'Allemagne, où il expose à Munich, Stuttgart, Hanovre et Brême au cours des années 1950-1960, et pour laquelle il réalise au milieu des années 1950 une commande pour la manufacture Rosenthal.

176

Laxman PAI (Inde, 1926 - 2021)

***Blue Mirror*, 1964**

Huile sur toile

81 x 46 cm

Signé et daté au en bas en

caractère en devanagari

et en lettres latines

Laxman pai - 64

Contresigné, daté et titré

au dos

Oil on canvas, signed and dated in Devanagari and Latin script, countersigned, dated and titled on the reverse, 31½ x 18½ in. Painted in 1964.

Provenance

Collection particulière

transmis par

descendance, Allemagne

12 000 / 18 000 €

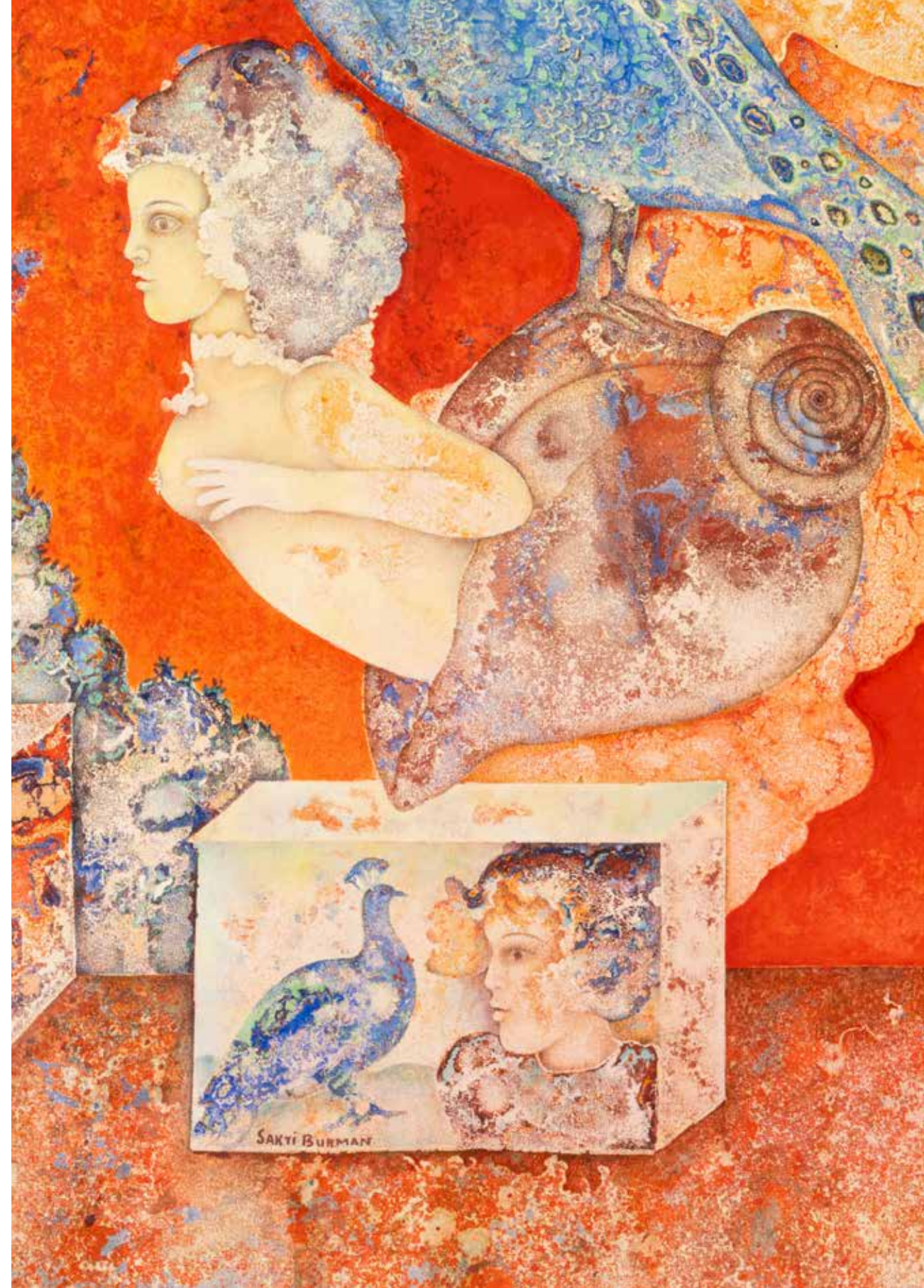


Sakti Burman



Né à Calcutta en 1935, Sakti Burman étudie au Government College of Art and Craft avant d'obtenir une bourse du gouvernement français qui lui permet de poursuivre sa formation à l'École nationale supérieure des Beaux-Arts de Paris, où il s'installe durablement à partir des années 1960. Bien que profondément ancré dans le contexte artistique européen, son œuvre demeure traversée par les résonances de son héritage indien. Lors d'un voyage en Italie en 1958, la découverte des fresques de Giotto, Piero della Francesca et Simone Martini marque un tournant dans sa pratique. Il s'en inspire pour développer une technique singulière mêlant marbrure et pointillisme, qui confère à ses toiles l'aspect de fresques anciennes, comme sculptées dans la mémoire. Il y associe huiles et acryliques pour produire des surfaces texturées, proches de la pierre ou de la fresque effacée par le temps.

Son univers pictural, immédiatement reconnaissable, mêle mythologies hindoues et références à la Renaissance italienne, souvenirs d'enfance et figures familières, créant un monde onirique peuplé d'arlequins, de divinités, de musiciens ou d'animaux fabuleux. Ses compositions, d'une grande richesse symbolique, prennent souvent la forme de fenêtres ouvertes sur l'imaginaire. On y trouve des rideaux flottants, des cadres peints, autant de seuils franchis par le regard. Qualifié d'« alchimiste des rêves », Sakti Burman compose une œuvre suspendue entre mythe et réalité, célébration et méditation, Orient et Occident. Sa peinture, à la fois poétique et spirituelle, tisse un dialogue entre cultures, nourrie aussi bien par les grottes bouddhiques d'Ajantâ que par les allégories baroques européennes. Depuis sa première exposition personnelle à Calcutta en 1954, il a exposé dans les plus grandes capitales artistiques — Paris, Londres, Milan, Zurich, New York, Mumbai — et fait l'objet de nombreuses rétrospectives. Il est aujourd'hui reconnu comme l'un des artistes majeurs de la scène moderne indo-française.



Dans *Le Paon*, Sakti Burman déploie les éléments les plus caractéristiques de son univers : figures féminines aux textures marbrées évoquant des fragments de fresques arrachées, fond orangé d'une intensité lumineuse, et le paon bleu — animal récurrent dans son bestiaire mythologique, associé à Kartikeya, fils de Shiva.

Un détail singulier enrichit la composition : une petite toile dans la toile, en bas à gauche, où l'artiste reproduit en miniature les mêmes motifs — paon et visage —, signée de sa main, comme un autoportrait du tableau lui-même. La rencontre de l'imaginaire indien et de la tradition picturale occidentale — que Burman a absorbée lors de ses années à l'École des beaux-arts de Paris puis lors de son voyage en Italie en 1958, au contact des fresques de Giotto et Piero della Francesca — trouve ici une expression particulièrement accomplie.

178

-
Sakti BURMAN (Calcutta, 1935)

Le Paon

Huile sur toile

81 x 100 cm

Signé en bas à gauche, titré et signé au dos

Oil on canvas, signed lower left, signed and titled on the reverse, 31 $\frac{1}{8}$ x 39 $\frac{3}{8}$ in.

Provenance :

Collection particulière.

Vente Millon, 27 Juin 2012, n°270.

150 000 / 200 000 €





179

-
Lalitha LAJMI (Calcutta 1932 - Bombay 2023)

Composition 76

Huile sur toile

60 x 60 cm

Signé et daté au dos : Lalitha Lajmi, (19) 76.

Au dos de la toile, cachet du fabricant «Camel Oil Painting, Canvas, Medium grain»; et les inscriptions manuscrites «N°5 Wilson House, Dumayne Road, Colaba, Bombay 5, India».

Oil on canvas, signed and dated on the reverse, 23 $\frac{5}{8}$ x 23 $\frac{5}{8}$ in.

1 500 / 2 000 €

Jitish Kallat



Né à Mumbai en 1974, Jitish Kallat vit et travaille dans cette même ville. Formé à la Sir J.J. School of Art (BFA, 1996), il développe depuis les années 2000 une pratique multidisciplinaire — peinture, photographie, sculpture, installation — articulée autour du temps, de la mémoire et de la condition humaine. Son œuvre prend pour point de départ la réalité urbaine de Mumbai, dont il extrait des systèmes visuels reliant le quotidien au cosmologique. Dans la série *Universal Recipient* (2008), des figures anonymes de la ville — gardiens, passants — sont monumentalisées en portraits hybrides où l'individu et la métropole fusionnent. Ses œuvres photographiques et lumineuses soumettent des matières ordinaires, notamment alimentaires, à des techniques d'imagerie scientifique pour générer des images évoquant des phénomènes célestes, établissant des correspondances entre corps humain, nourriture et cosmos. Son travail a été présenté à l'Art Institute of Chicago, au Philadelphia Museum of Art et au San Jose Museum of Art. En 2017, une grande rétrospective, *Here After Here 1992-2017*, s'est tenue à la National Gallery of Modern Art de New Delhi.

« Ces peintures d'habitants portant sur leur tête des cascades d'histoires deviennent des doubles portraits : portrait simultané de la ville et de son habitant. »

Jitish Kallat

Dans la série Universal Recipient, l'artiste érige en icônes monumentales les gardiens de sécurité de Mumbai — travailleurs migrants vêtus d'uniformes aux allures de généraux d'apparat, gardant les enclaves les plus opulentes de la mégapole tout en demeurant parmi ses habitants les plus précaires. Leur chevelure — que Kallat nomme urban turban — forme un labyrinthe foisonnant de silhouettes, de véhicules et de scènes de rue, double portrait simultané de l'homme et de la ville qui l'habite. Deux supports en bronze en forme de chouettes, répliques des ornements sculptés de la gare Victoria Terminus, ancrent l'œuvre dans la topographie symbolique de Mumbai.

180

Jitish KALLAT (Inde, né en 1974)
Universal Recipient, 2008

Acrylique sur toile, bronze
249 x 173 cm
Signé, daté et titré au dos sur le châssis

Acrylic on canvas, bronze, signed, dated and titled on the reverse, 98 x 68 1/8 in. Painted in 2008.

40 000 / 60 000 €





181

-
Jitish KALLAT (Inde, né en 1974)

Eclipse, 2007

Suite de 10 photographies
Tirage pigmentaire sur papier Hahnemuhle Photog Archival Paper

72 x 53 cm chaque

Édition de 10, numérotée 2/10.

Suite of 10 pigment prints on Hahnemuhle Photog archival paper, edition 2/10, 28 $\frac{3}{8}$ x 20 $\frac{7}{8}$ in. each Executed in 2007.

Provenance

Smart Fine Arts Ltd, 2014.

Eclipse est une suite photographique réalisée en déposant des échantillons de nourriture de rue sur la table d'un laboratoire de radiologie, en lieu et place du corps humain, puis en les soumettant aux rayonnements d'un appareil à rayons X. Le procédé génère des images évoquant les études planétaires et les représentations du ciel, tissant des connexions obliques entre le corps, la subsistance et l'image d'espoir que recèle l'idée d'un ciel sans limite.

6 000 / 8 000 €

Ahmed Shahabuddin est l'une des figures majeures de l'art moderne bangladais. Ancien combattant de la guerre d'indépendance du Bangladesh en 1971, cette expérience marque profondément son œuvre, traversée par les notions de mouvement, de résistance et d'énergie vitale. Les figures sont saisies dans un élan ou une tension extrême, traitées par de larges gestes expressifs et une matière fluide. Influencé par l'expressionnisme européen autant que par la calligraphie et les rythmes visuels sud-asiatiques, Shahabuddin construit des compositions où le corps devient vecteur d'émotion et de mémoire collective. Son œuvre est aujourd'hui conservée dans de nombreuses collections internationales et il demeure l'un des artistes bangladais les plus reconnus sur la scène contemporaine.

182

-
Ahmed SHAHABUDDIN
(Bangladesh, Dacca né en 1950)

Femme, 2010

Huile sur toile

81 x 100 cm

Signé et daté en bas à gauche Shahabudine

(20)10

Oil on canvas, signed and dated lower left, 31 $\frac{7}{8}$ x 39 $\frac{3}{8}$ in. Painted in 2010.

Provenance

Collection d'un agent d'artistes, Paris, acquis directement auprès de l'artiste lors d'expositions organisées par le collectionneur.

3 000 / 5 000 €



183

-
Ahmed SHAHABUDDIN
(Bangladesh, Dacca né en 1950)

Rage 1, 2013

Huile sur toile

81 x 100 cm

Signé et daté en bas à droite (20)13

Titré sur le châssis Rage 1

Oil on canvas, signed and dated lower right, titled on the stretcher, 31 $\frac{7}{8}$ x 39 $\frac{3}{8}$ in. Painted in 2013.

Provenance

Collection d'un agent d'artistes, Paris, acquis directement auprès de l'artiste lors d'expositions organisées par le collectionneur.

3 000 / 5 000 €



CONDITIONS DE LA VENTE

(EXTRAIT des Conditions Générales de Vente)

Les conditions de vente ci-dessous ne sont qu'un extrait des conditions générales de vente. Les enchérisseurs sont priés de se référer à celles présentes sur notre site internet millon.com à la date de la vente concernée, de prendre contact avec Millon ou d'y accéder directement via le QR ci-dessous:



INFORMATIONS ET GARANTIES

Tous les Lots sont vendus dans l'état où ils se trouvent au moment de leur Adjudication, avec leurs potentiels défauts et imperfections. Le fait que la description ne comporte pas d'information particulière sur l'état d'un Lot ne signifie pas que ce Lot est exempt de défauts ou d'imperfections. Les informations figurant au Catalogue sont renseignées par Millon et les experts indépendants mentionnés au Catalogue, et peuvent être modifiées par rectifications, notifications et/ou déclarations formulées avant la mise aux enchères des Lots, et portées au procès-verbal de la Vente. Les informations figurant au Catalogue, notamment les caractéristiques, les dimensions, les couleurs, l'état du Lot, les incidents, les accidents et/ou les restaurations affectant le Lot ne peuvent être exhaustives, traduisent l'appréciation subjective de l'expert qui les a renseignées, et ne peuvent donc suffire à convaincre tout intéressé d'enchérir sans avoir inspecté personnellement le Lot, dès lors qu'il aura fait l'objet d'une exposition publique. Pour tous les Lots dont le montant de l'estimation basse figurant dans le Catalogue est supérieur à 2 000 euros, un rapport de condition sur l'état de conservation pourra être mis à disposition de tout intéressé à sa demande. Toutes les informations figurant dans ce rapport restent soumises à l'appréciation personnelle de l'intéressé. Les actions en responsabilité civile engagées à l'occasion des ventes volontaires de meuble aux enchères publiques se prescrivent par cinq ans à compter de l'Adjudication conformément à l'article L.321-17 alinéa 3 du code de commerce.

FRAIS À LA CHARGE DE L'ADJUDICATAIRE

L'Adjudicataire paiera à Millon, en sus du Prix d'Adjudication, une Commission d'Adjudication égale à un pourcentage du Prix d'Adjudication dégressive par tranche défini comme suit:

- 27 % HT (soit 28,49 % TTC) jusqu'à 500 000 €
- 22% HT (soit 23.21% TTC) au-delà de 500.000 €

Taux de TVA: 5,50% s'agissant d'une œuvre d'art, d'un objet de collection ou d'une antiquité.

En outre, Le prix d'Adjudication est majoré comme suit dans les cas suivants:

- 1,5% HT en sus (soit 1,8% TTC*) pour les Lots acquis sur les Plateformes Digitale Live «www.drouot.com» (v. CGV de la plateforme «www.drouot.com») ou «www.interencheres.com» (v. CGV de la plateforme «www.interencheres.com»)
- *Taux de TVA en vigueur: 20%

Par exception: Les lots signalés par le symbole «*» seront vendus selon le régime général de TVA conformément à l'article 83-I de la loi n° 2023-1322 du 29 décembre 2023. Dans ce cas, la TVA s'appliquera sur la somme du Prix d'Adjudication et des frais acheteurs et ce, au taux réduit de 5,5% pour les œuvres d'art, objets de collection et d'antiquités (tels que définis à l'art. 98-A-II, II, IV de l'annexe III au CGI) et au taux de 20 % pour les autres biens (notamment les bijoux et montres de moins de 100 d'âge, les automobiles, les vins et spiritueux et les multiples, cette liste n'étant pas limitative). Dès lors que le bien vendu est soumis au régime général de TVA, le montant de cette dernière sera indiqué sur le bordereau d'adjudication et l'acheteur assujéti à la TVA sera en droit de la récupérer.

CONDITIONS PARTICULIÈRES

Le droit de suite aux artistes sera à la charge de l'acquéreur. Le taux du droit de suite est égal à 4% du prix de vente tel que défini à l'article R.122-4 du CPI lorsque celui-ci est inférieur ou égal à 50 000 euros et supérieur à ou égal à 750 €. Lorsque le prix de vente est supérieur à 50 000 euros, le droit de suite est calculé avec un pourcentage dégressif et ne peut excéder 12 500 euros.

RÉGIME DE TVA APPLICABLE

S'agissant d'une œuvre d'art, d'un objet de collection ou d'une antiquité, Millon est assujéti au régime général de TVA, laquelle s'appliquera sur la somme du Prix d'Adjudication et de la Commission d'Adjudication, au taux réduit de 5,5%. Dès lors que le bien vendu est soumis au régime général de TVA, le montant de cette dernière sera indiqué sur le bordereau d'adjudication et l'acheteur assujéti à la TVA sera, le cas échéant, en droit de la récupérer.

PAIEMENT DU PRIX DE VENTE

La vente aux enchères publiques est faite au comptant et l'Adjudicataire doit s'acquitter du Prix de Vente immédiatement après l'Adjudication, indépendamment de sa volonté de sortir son Lot du territoire français. L'Adjudicataire doit s'acquitter personnellement du Prix de Vente et notamment, en cas de paiement depuis un compte bancaire, être titulaire de ce

compte. Pour tout règlement de facture d'un montant supérieur à 10.000 €, l'origine des fonds sera réclamée à l'Adjudicataire conformément à l'article L.561-5, 14° du Code monétaire et financier.

Le paiement pourra être effectué comme suit:

- **en espèces**, pour les dettes (montant du bordereau) d'un montant global inférieur ou égal à 1 000 € lorsque le débiteur a son domicile fiscal en France ou agit pour les besoins d'une activité professionnelle, et pour les dettes d'un montant global inférieur ou égal à 15 000 € lorsque le débiteur justifie qu'il n'a pas son domicile fiscal sur le territoire de la République française et n'agit pas pour les besoins d'une activité professionnelle. Aucun paiement fractionné en espèce à hauteur du plafond et par un autre moyen de paiement pour le solde, ne peut être accepté.

- **par chèque bancaire ou postal**, avec présentation obligatoire d'une pièce d'identité en cours de validité (délivrance différée sous vingt jours à compter du paiement; chèques étrangers non-acceptés);
- **par carte bancaire**, Visa ou Master Card;
- **par virement bancaire en euros**, aux coordonnées comme suit:

DOMICILIATION:
NEUFLIZE OBC
3, avenue Hoche - 75008 Paris
IBAN :
FR76 3078 8009 0002 0609 7000 469
BIC NSMBFRPPXXX

- **par paiement en ligne:**
<https://www.millon.com/a-propos/payer-en-ligne/paris>

Les Adjudicataires ayant enchéri via la plateforme Live «www.interencheres.com», seront débités sur la Carte Bancaire enregistrée lors de leur inscription pour les bordereaux de moins de 1200 € dans un délai de 48 heures suivant la fin de la Vente sauf avis contraire.

En cas d'achat de plusieurs lots, sauf indication contraire de l'acheteur au moment du paiement partiel, celui-ci renonce au bénéfice de l'article 1342-10 du code civil et laisse à Millon le soin d'imputer son paiement partiel sur ses différentes dettes de prix, dans l'intérêt des parties et en recherchant l'efficacité de toutes les ventes contractées
Imprimerie: Corlet
Photographies: Yann Girault
Graphisme: Sebastien Sans

Cinq villes, un groupe, une même expertise

De Londres à Milan, le Millon Auction Group déploie une saison européenne entièrement dédiée aux arts d'Orient, de l'Inde et d'Afrique.

LONDRES
3-4 juin
Viewing — lots conservés au Royaume-Uni

BRUXELLES
17-18 juin · Indian Art & 2 works by BAYA

PARIS
11 juin · Arts d'Orient & de l'Inde
18 juin · Modernités arabes, africaines & indiennes
3 juillet · Orientalisme & Africanisme

MILAN
2 juillet · Oriental & Islamic works of art

NICE
25 juin · Arts d'Asie & d'Orient

CONTACTS — DÉPARTEMENT

AFRIQUE DU NORD, MOYEN-ORIENT & INDE

Anne-Sophie Joncoux-Pilorget
Directrice du département

Raya Jebali
Coordinatrice
orient@millon.com · +33 (0)1 47 27 76 71

CALENDRIER DES VENTES • Juin — Juillet 2025

3-4 Juin

Viewing — lots conservés au
Royaume-Uni
LONDRES

11 Juin

Masters — Arts d'Orient & de l'Inde
PARIS

17-18 Juin

Indian Art & 2 works by BAYA
BRUXELLES — Galerie Moderne

18 Juin

Modernités indiennes, arabes et
africaines
PARIS

25 Juin

Arts d'Asie & d'Orient
NICE — Millon Riviera

2 Juillet

Oriental & Islamic Works of Art
MILAN — Il Ponte

3 Juillet

Orientalisme & Africanisme
PARIS

MODERNITÉS
ARABES,
AFRICAINES
& INDIENNES

Judi 18 juin 2026

14h30

Tel. +33 (0)1 47 27 56 51

orient@millon.com

Nom et prénom / Name and first
name

Adresse / Address

C.P Ville

Téléphone(s)

Email

RIB

Signature

ORDRES D'ACHAT

ORDRES D'ACHAT
ABSENTEE BID FORM

ENCHÈRES PAR TÉLÉPHONE -
TELEPHONE BID FORM
orient@millon.com

Merci de joindre au formulaire d'ordre d'achat un relevé d'identité bancaire et une copie d'une pièce d'identité (passeport, carte d'identité,...) ou un extrait d'immatriculation au R.C.S. Après avoir pris connaissance des conditions de vente, je déclare les accepter et vous prie d'enregistrer à mon nom les ordres d'achats ci-dessus aux limites indiquées en Euros. Ces ordres seront exécutés au mieux de mes intérêts en fonction des enchères portées lors de la vente.

Please sign and attach this form to a document indicating the bidder's bank details (IBAN number or swift account number) and photocopy of the bidder's government issued identity card. (Companies may send a photocopy of their registration number). I have read the terms of sale, and grant you permission to purchase on my behalf the following items within the limits indicated in euros.

Après avoir pris connaissance des conditions de vente, je déclare les accepter et vous prie d'acquiescer pour mon compte personnel, aux limites indiquées en euros, les lots que j'ai désignés ci-dessous (les limites ne comprenant pas les frais).

I have read the conditions of sale and the guide to buyers and agree to abide by them. I grant you permission to purchase on my behalf the following items within the limits indicated in euros (these limits do not include buyer's premium and taxes).

LOT N°	DESCRIPTION DU LOT / LOT DESCRIPTION	LIMITE EN € / TOP LIMITS OF BID €





MMILLON
AUCTION
GROUP

PARIS • NICE • BRUXELLES • MILAN • HANOI • MARSEILLE